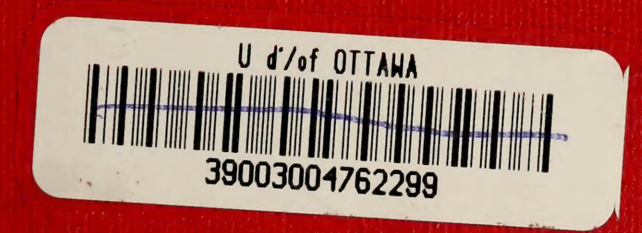

U d'/of OTTAWA
39003004762299

J. HUBER

NOUVEAUX JEUX ET OCCUPATIONS POUR LES PETITS

★



FERNAND NATHAN
Éditeur - 18, rue Monsieur-le-Prince - Paris-VIe



EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

Albums-dépliants de la mère Baba :

1. — Je regarde et je joue.
2. — Je lis et je joue.
3. — Je calcule et je joue.
4. — J'observe et je joue.
5. — Jeu des métiers.
6. — Dis-moi ce qu'ils font.
7. — Ceci et cela (jeu d'associations).
8. — Avec quoi fait-on?
9. — Chez les bêtes.
10. — Nos animaux domestiques.
11. — Toute la ferme.
12. — Les animaux et leurs petits.
13. — Fox le renard.
14. — Toby l'éléphant.
15. — Pig le cochon.
16. — Jeannot lapin.
17. — Aimons les bêtes.
18. — Le jeu des quatre-saisons.
19. — Que trouve-t-on dans la maison?
20. — Jouons à la marchande.

Dagenais et Foucher :

Jouons et travaillons, 1er cahier.
Jouons et travaillons, 2e cahier.

Herbinière-Lebert :

Cahier 1. — Exercices de crayonnage préparatoires.
— 2. — Exercices de crayonnage préparatoires à l'écriture.
— 3. — Formes, positions, direction.
— 4. — Position et qualité des choses.
— 5. — Exercices sensoriels préparatoires au calcul.
— 6. — Exercices sensoriels préparatoires à la lecture.

Couder :

Mon 1er cahier de dessin au carreau.
Mon 2e cahier de dessin au carreau.

L. Schott :

Savez-vous, petits bambins, dessiner avec entrain? (1re série).
Savez-vous, petits bambins, dessiner avec entrain? (2e série).

Matériel Éducatif F. N.

Catalogue franco sur simple demande.

Jeux Éducatifs F. N.

Catalogue franco sur simple demande.

Jeux et jouets de nourrissons

Le " petit de l'homme " dort la plus grande partie du temps pendant les premières semaines de son existence. Il s'éveille lorsqu'on le change et qu'on lui donne son repas. Au bout de six semaines environ, il commence à sourire, puis progressivement, plus ou moins rapidement, il suit des yeux, il tourne sa petite tête dans la direction des bruits, il saisit avec ses menottes ; les sens s'éveillent. Tandis que l'on a presque l'impression qu'un nouveau-né regarde à travers vous, les regards d'un enfant de six mois se prennent, ne serait-ce qu'un court moment, à tout objet qui brille ou qui reluit, et cet enfant semble reconnaître celui qui lui parle. Ses petites mains remuent comme pour jouer avec elles-mêmes ; il essaie de saisir les objets à sa portée avec des mains largement ouvertes et maladroites ; enfin il arrive, tout d'abord par hasard, que les petits doigts se referment sur un ruban, un coin de couverture, ou quelque autre babiole, et le portent à la bouche pour le mieux tâter. Le moment est venu où l'on peut donner le premier jouet. Plus tôt ce serait sans objet. Ce premier jouet toutefois doit être d'une grandeur convenable aux petits doigts qui doivent le saisir. Les mieux indiqués sont les anneaux à mordre ou bien des animaux ou des poupées qui ont un corps d'un certain volume, mais dont les membres sont minces et, par suite, faciles à saisir à pleine main.

Au bout de quelques semaines de tentatives, pendant lesquelles la fermeture des petits doigts se produit comme un réflexe au contact des choses, la main prend d'avance la forme voulue pour saisir l'objet convoité, dont on peut dire qu'il n'est plus seulement " attrapé ", mais encore " saisi " mentalement.

Et voici le sens de cette première activité enfantine : en " prenant ", le sens tactile fait la première connaissance des choses de l'entourage. De ce simple mouvement matériel de préhension naît une compréhension, se forment des

perceptions, car non seulement les petites mains, les petits pieds et la bouche y prennent part, mais aussi le jeune cerveau qui s'éveille. Sur le sol, dans son parc, l'enfant de moins d'un an marche " à quatre pattes " derrière sa balle, jette hors de sa voiture les objets qu'il peut atteindre et ainsi il exerce ses forces pour des besoins futurs. Pour cela il lui faut peu de choses — un trop grand nombre le trouble — quelque chose qui roule : une balle est ce qui convient le mieux, ou bien encore une bobine — quelque chose que l'enfant peut jeter, par exemple une poupée souple ou un animal en toile cirée, un jouet de caoutchouc ou de celluloïd. Si, par surcroît, on peut faire quelque bruit en frappant ou en secouant, le charme est encore plus grand. Car plus de sens sont en jeu, plus grande est la joie. Des hochets de tous genres sont particulièrement les bienvenus. Mais il faut prendre garde que ces jouets ne puissent être ouverts par l'enfant ou bien que des parties comme des clochettes ou des lames de métal ne puissent s'en détacher et être avalées. A cette condition, on peut laisser tranquillement jouer l'enfant avec ses jouets. Les forces sensorielles et intellectuelles donnent à son activité le " tempo " convenable.

Les premiers jouets

HOCHETS A FAIRE SOI-MÊME EN ÉRABLE OU EN CONTREPLAQUÉ

Le hochet (fig. 1) se compose de trois parties, sciées dans du bois d'érable ou dans du contreplaqué de 4 mm. d'épaisseur. Dans les parties 1 et 3, on découpe en outre à la scie un petit ornement au milieu. Tous les bords doivent être soigneusement polis avec du papier de verre ; ensuite on perce avec une vrille deux trous à travers les trois parties que l'on relie avec du fil assez fort, sans trop serrer ; comme il s'agit d'un jouet de nourrisson qui sera constamment porté à la bouche, nous devons renoncer à le peindre. Nous ornons le hochet avec de simples lignes que nous traçons à l'aide d'une aiguille à tricoter rougie au feu.

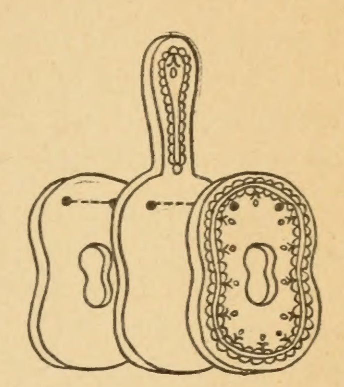


Fig. 1. Hochet en bois

ANIMAUX EN TOILE CIRÉE

Dessiner la forme du petit animal (canard, lapin, chien, etc.) et la découper en deux exemplaires dans un morceau de toile cirée. Couper ensuite une bande de toile cirée large de 2 à 3 cm., dont la longueur correspondra au contour de l'animal. Coudre cette bande entre les deux parties au point de boutonnière. Laisser entre les jambes une ouverture pour le garnir. Remplir avec de la paille de bois, des restes de tissu, du coton brut. Cependant, l'animal doit

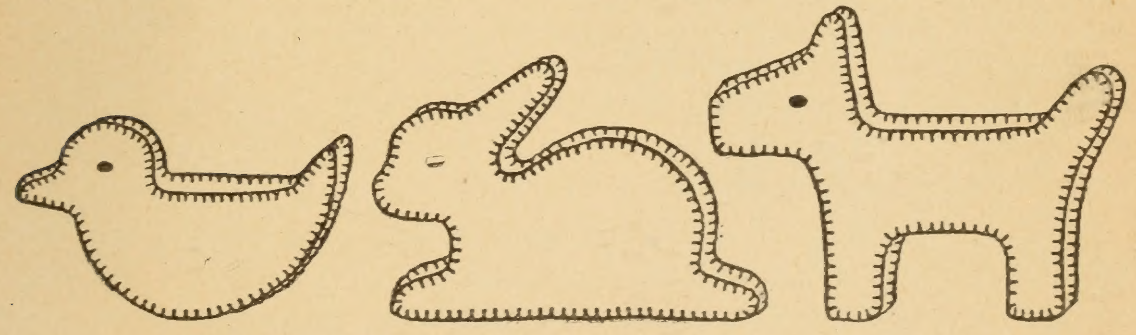


Fig. 2-4. Animaux en toile cirée pour les nourrissons

être très léger (fig. 2 à 4). On choisit de préférence des modèles pour lesquels on ne doit pas séparément coudre les oreilles et la queue, car nous savons par expérience que l'enfant, en grandissant, les arrache et rend ainsi rapidement son jouet inutilisable.

Les jeux des tout-petits de un à deux ans

Dès que l'enfant a dépassé le stade du berceau et du chariot, sa place d'élection se trouve sur les genoux de sa mère, où il est installé si confortablement et où il se sent en sécurité. Là commencent les jeux entre mère et enfant qui, pour le spectateur, sont ou bien infiniment charmants, ou bien infiniment fastidieux. Ce sont en réalité des activités sensées, qui, sous l'égide de la mère, faciliteront à l'enfant l'adaptation à la vie.

Ici la mère doit intervenir, mais seulement lorsqu'elle sent que l'enfant veut réaliser quelque chose qui dépasse ses forces. Soit, par exemple, qu'elle fasse en sorte que le bébé puisse saisir la poignée brillante de la fenêtre, qu'il réclame en frappant des mains et en poussant des cris, soit qu'elle lui approche la balle qu'il demande, soit qu'elle ramasse avec beaucoup de patience le coussin du sofa qui, sans arrêt, est rejeté par terre.

Tous ces jeux amusants, qui peuvent paraître dépourvus de sens, servent à satisfaire l'instinct élémentaire du mouvement. Cet instinct est le mystérieux moteur, et, sous un certain rapport, le levier qui met en mouvement la formation de l'intelligence de l'enfant et, par là, invite le bébé à faire la conquête de son univers. Il est des mères qui ignorent quelle part importante elles peuvent prendre à cette formation en sachant servir, avec l'intelligente compréhension qu'elles requièrent, les aspirations enfantines. Les mères averties le sentent instinctivement et agissent en conséquence.

Les jeux de ce genre sont avant tout des jeux sensoriels, c'est-à-dire destinés à mettre les sens en action et à les développer. La mère, lorsqu'elle y participe, doit les présenter d'une manière plaisante en les accompagnant de petites phrases rythmées et rimées ou de petites chansonnettes. L'enfant peut apprendre ainsi des choses d'une importance vitale, par exemple quelle matière est douce au toucher, ou rèche ou rugueuse, quels objets sont légers et quels objets sont lourds, quels sont ceux qui sont chauds et quels sont ceux qui sont froids et d'une sensation désagréable ; bref, faire l'acquisition des couleurs et des formes, des grandeurs et des surfaces, de la notion de pression et de poids, toutes choses importantes pour des enfants de cet âge.

Au cours de ces jeux l'attitude de la mère est donc essentielle. Elle doit observer l'enfant, elle doit savoir le guider sans rien lui imposer, elle doit sentir s'il veut faire seul telle expérience ou s'il se fatigue, mais aussi l'encourager, en temps voulu, à de " nouveaux exploits ". C'est donc le devoir de la mère de recueillir comme un miroir toutes les aspirations du bébé pour les lui rendre sous une forme adaptée aux nécessités de son développement, tel que sa nature l'exige.

On trouvera ci-après un choix de jeux, formant une série liée sans rigueur, qui ont pour but d'initier à ce genre d'occupations.

Ils n'ont d'autre prétention que celle de fournir, dans le cadre d'un livre

traitant en général des occupations enfantines, un petit aperçu des infinies possibilités de jeux entre la mère et l'enfant.

JEUX DE DOIGTS

Ils sont le résultat de vieilles expériences. L'enfant cherche, à diverses reprises, à saisir ce qui est le plus près de lui, c'est-à-dire le visage de sa mère. Il tapote avec ses menottes les joues, le front, le nez et la bouche, même les yeux. Parfois la mère s'empare, en la tenant ferme, de la petite main dont elle fait un jouet vivant et s'accompagne de quelque comptine. Cela peut représenter tout ce qui, dans son entourage, attire l'enfant. Il imite avec joie tout ce qui court, vole, gigote, roule, bref remue en tous les sens. Les mains de la mère et de l'enfant sont là les seuls acteurs. C'est pourquoi on a appelé ces jeux : jeux de doigts. Les petits doigts remuants de l'enfant et les doigts de la mère sont, tantôt un oiseau qui vole, tantôt un scarabée qui rampe, un petit chien, une petite souris ; les bras et les mains sont des pendules qui font tic tac, des drapeaux qui flottent, un rabot qui crisse.

Les jeux de ce genre sont depuis longtemps devenus patrimoine commun. On peut donc se dispenser de les répéter ; tout le monde connaît :

Le poucelot,
Le lichepot,
Le longi,
Le malappris,
Le petit doigt du Paradis,

ou bien :

Le bœuf,
La vache,
Celui qui les détache,
Celui qui les mène aux champs,
Et le Riquiqui qui court par devant,

ou encore :

Voici Poucelot
Qui est tombé à l'eau
Ce bonhomme l'a repêché
Ce bonhomme l'a rapporté
Ce bonhomme l'a couché
Et ce petit coquin-là
A tout raconté

etc..., etc...

Tous les jeux de doigts sont toujours accompagnés d'un petit texte ou de formulettes pour faire travailler simultanément plusieurs sens, tout au moins la vue, l'ouïe et le toucher. La signification du monde n'est pas encore accessible à l'enfant, mais cependant il le saisit instinctivement. Ce premier jeu de la mère

et de l'enfant doit laisser une impression plus profonde dans l'âme du petit que cela ne peut paraître à un simple spectateur.

CHANSONS POUR FAIRE SAUTER SUR LES GENOUX

Connues depuis fort longtemps et tout aussi attrayantes sont les chansons que l'on chante lorsqu'on fait sauter l'enfant sur les genoux. L'enfant est assis sur les genoux d'une grande personne. Le mouvement des genoux de haut en bas ou de droite à gauche doit s'adapter au rythme de la chanson et au sens du texte. Mais qu'on prenne garde à ne pas faire peur à l'enfant avec la chute qui termine généralement la plupart de ces chansons. L'enfant, en tombant, doit toujours se sentir soutenu et en sécurité. Voici, parmi bien d'autres, quelques chansonnettes :

A Paris, à Paris
Sur mon petit cheval gris
A Roubaix, à Roubaix
Sur mon petit cheval bai
A Rouen, à Rouen
Sur mon petit cheval blanc
A Verdun, à Verdun
Sur mon petit cheval brun
A Nevers, à Nevers
Sur mon petit cheval vert.

Ainsi vont les p'tites dames (bis)
Ainsi vont les p'tits messieurs (bis)
Ainsi vont les grandes dames (bis)
Ainsi vont les grands messieurs (bis)
Ainsi vont les paysans (bis)
Ainsi vont les capitaines (bis)
etc..., etc...

L'enfant aime aussi se tenir à califourchon sur le pied pendant d'un adulte, qui est assis les jambes croisées. Ce pied est mobile et peut offrir toutes sortes de possibilités de mouvements : cheval, bateau, avion ou balançoire.

JEUX DE BALLES

Lors de ses premiers essais tâtonnants pour s'adapter à la vie, la balle joue, certes, un très grand rôle. Elle est vraiment faite pour le jeune enfant ; sans bords ni angles, ronde partout, elle ne peut provoquer aucune blessure, elle offre partout une surface à saisir, mais elle échappe vite, aussi, à la petite main maladroite. C'est pourquoi il faut bien des essais répétés pour l'attraper et la tenir. Aussi est-elle l'objet le plus approprié à la tenace persistance du nourrisson, qu'on appelle à cet âge-là volontiers " attrape-tout ". Et voilà que la balle accompagne l'enfant du berceau dans la vie, elle le suit sur les genoux de sa mère, elle roule par terre, il rampe derrière elle, sous les lits et les armoires, les tables et les chaises ; à l'occasion, si elle est en caoutchouc, elle bondit et on peut la presser et la faire sauter tout à sa guise. Elle maintient l'enfant constamment en mouvement. Ce n'est pas en vain que Froebel la désigne comme " le moniteur de gymnastique " de l'enfant. Evidemment celui-ci doit alors être déjà capable de chercher la balle lui-même. Tant qu'il n'est pas encore

capable de le faire, la balle captive de Froebel est tout indiquée. On la trouve dans les maisons de matériel éducatif. On peut aussi facilement la fabriquer en faisant un peloton de laine, en recouvrant cette boule avec une enveloppe tricotée, fermée en haut et en bas. Voici un exemple pour montrer comment mère et enfant peuvent s'occuper en jouant avec la balle.

Tic-Tac, tic-tac
Fait la grande horloge
Tic-Tac, tic-tac (dire ceci deux fois plus vite que la première fois)
Fait la petite montre.

L'horloge est représentée par la balle captive et la petite montre est la balle tenue dans la main, que l'on porte à l'oreille.

Tout ce que l'on peut encore faire avec la balle, la mère et l'enfant le trouveront d'eux-mêmes. Les possibilités sont illimitées.

Nous pouvons facilement fabriquer une balle de différentes manières avec divers matériels.

BALLES EN TOILE CIRÉE ET EN CUIR

La figure 5 montre la coupe à utiliser pour faire une balle en toile cirée. Tracer avec le compas, à partir d'un point donné, une ligne courbe de 5 à 10 cm. de diamètre. Tracer ensuite, à partir de n'importe quel point de cette ligne et avec la même ouverture, une deuxième ligne, enfin une troisième ligne qui part du point d'intersection des deux précédentes.

Ce patron est coupé 8 fois dans de la toile cirée ou dans du cuir. Pour la balle en toile cirée, entourer les 8 parties au point de boutonnière et coudre ensuite 4 parties ensemble, ce qui donne deux hémisphères. Pour leur donner la forme d'une balle, entourer quelques bouchons de liège avec de la paille de bois, modeler jusqu'à ce qu'elle devienne ronde. Pour faire une première enveloppe à cette balle, de vieux bas coupés en bandes font bien l'affaire ; ensuite refermer les deux hémisphères bord à bord en les cousant ensemble autour de cette " forme " de balle.

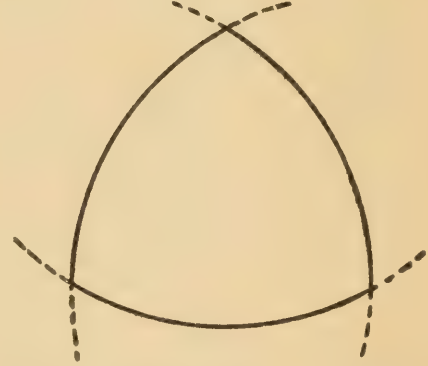


Fig. 5. Patron pour une balle en toile cirée ou en cuir (à découper 8 fois)



Fig. 6. Patron pour une balle en étoffe (à découper 4 fois)

Pour la balle en cuir, coudre toutes les parties sur le côté gauche ensemble au point de feston, deux côtés restant ouverts pour la garniture.

BALLES EN ÉTOFFE

La balle en étoffe sera coupée en 4 parties sur le patron de la figure 6. On se servira de restes d'étoffe ou de drap multicolore. On coudra à la machine, un côté restant ouvert pour y glisser la " forme " de balle, précédemment fabriquée, comme pour la balle en toile cirée.

LES BOULES

Lorsque l'enfant ne se tient plus sur les genoux de la mère, mais joue déjà par terre, les boules de bois prennent la première place ; elles sont si lisses, on peut courir et ramper derrière elles pour les ramasser sous la table, le banc, le lit. Quand on les fait tourner, elles dansent, et l'on peut les utiliser pour toutes sortes de choses. Une ou deux boules de bois, d'un diamètre de 4 à 5 cm., sont un jeu pratique pour l'enfant qui rampe. Quels jolis sons lorsqu'on les frappe l'une contre l'autre! Si doux! Il n'y a que le bois capable de sonner ainsi. Mais les belles veines de la boule sont, aussi, dignes d'attention. Il n'est pas recommandé de choisir des boules coloriées, car, comme on le sait, les boules sont encore souvent mises dans la bouche, ou grattées avec les ongles. L'essentiel pour l'enfant est le mouvement, qui lui suffit à lui seul. La boule en bois naturel est facile à nettoyer aussi souvent qu'on le veut, sans rien perdre de son apparence.

En jouant avec une boule, on trouve sans peine toutes sortes de petites formulettes ; la simple imitation du bruit lorsqu'elle roule fait déjà plaisir.

Roule, roule, roule, roule
Roule, roule, boum...

L'enfant est insatiable de ces peintures sonores ; on peut répéter la même chose une douzaine de fois, il écoutera toujours avec plaisir.



Fig. 7. La boule creuse

La boule de bois creuse stimule l'esprit de recherche. Imaginez deux hémisphères qui, lorsqu'on les visse ou les introduit l'une dans l'autre, forment une boule fermée. Selon ce que l'on met à l'intérieur, elle produit des bruits différents. Elle sert donc à former l'oreille. On remplit ces boules avec toutes sortes de choses : perles, grenailles, petits cailloux, dés de bois. Pour empêcher que le contenu ne puisse s'échapper ou être avalé, on ferme ces boules par une bande de sparadrap ou par une enveloppe en étoffe ; en l'agitant devant l'enfant, celui-ci

s'en empare aussitôt. Le bruit seul l'amuse d'abord, ensuite il remue doucement, puis vite, encore plus vite, pour faire le plus de bruit possible. Progressivement, la mère accompagne cette activité de chants et de formulettes. On doit obtenir, en parlant et en chantant, un certain rythme ; l'enfant s'adapte instinctivement à une cadence, de même que l'adulte règle son pas sur une chanson de marche. Ces exercices servent donc à la formation du sens rythmique.

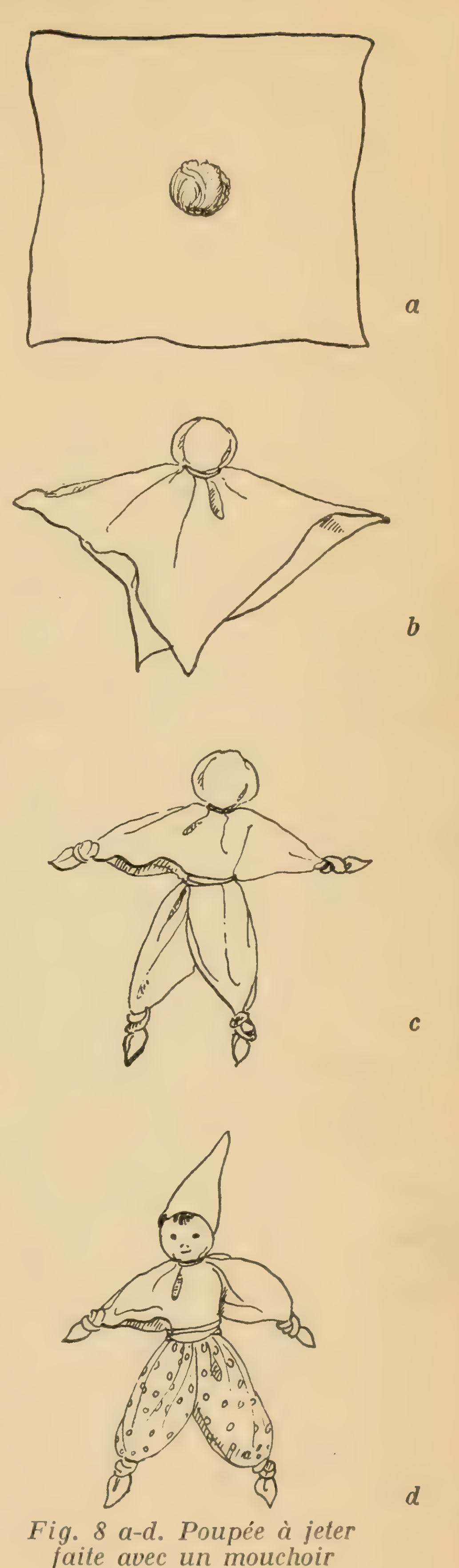


Fig. 8 a-d. Poupée à jeter faite avec un mouchoir

POUPÉES

Il va de soi que les poupées font partie du matériel le plus essentiel du " bazar enfantin ". Selon l'âge de l'enfant, elles revêtent des formes différentes, mais on ne saurait jamais s'en passer. Pour le tout petit, la meilleure est celle que l'on peut jeter. C'est une poupée molle et lavable que l'on peut lancer tant que l'on veut, hors de la voiture, du haut de la table, de la chaise, sans qu'elle en souffre. Même plus tard, une poupée de ce genre a encore toutes les faveurs. Et on la couche avec soin dans la voiture de poupée pour la promener. La poupée " à jeter " (fig. 8 a) résiste longtemps. Pour la faire, on utilisera un grand mouchoir. Pour la tête, prendre un peu d'ouate, ou bien des restes de tissus que l'on pose sur le mouchoir, comme le montre la figure 8 a, ensuite faire une ligature comme le montre la figure 8 b, les bras et les jambes sont formés en faisant un nœud à chaque côté du mouchoir ; serrer la taille avec un lien et coudre le tissu assez haut entre les jambes (fig. 8 c). Puis broder des yeux, un nez, une bouche, et mettre un bonnet sur la tête. Pour terminer, l'habiller d'une culotte bouffante ou d'une jupe bariolée.

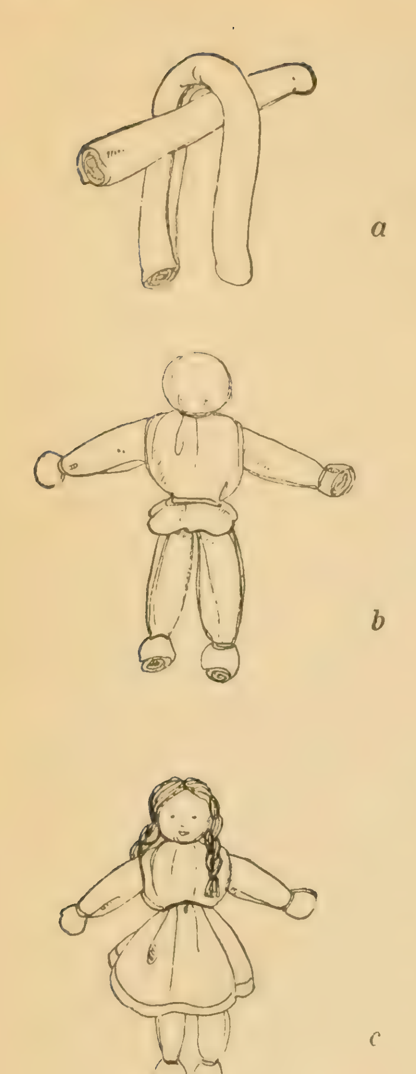


Fig. 9 a-c. Poupée à jeter faite avec 2 mouchoirs

La poupée sera encore plus solide si nous la fabriquons avec deux mouchoirs, un grand et un petit. Pour obtenir une poupée plus grande, prendre deux serviettes ou torchons de cuisine. Enrouler les torchons, puis placer le plus petit entre les deux moitiés du grand replié (fig. 9 a) fermer par un lien au-dessus et au-dessous, et garnir la tête avec un peu de cellulo ou d'ouate. Placer ensuite sur la tête un morceau rond d'étoffe ou encore un troisième mouchoir et le fixer en serrant fortement.

En fixant ce mouchoir également plus bas autour du corps, on obtient, du même coup, une blouse pour la poupée (fig. 9 b). Les bras et les jambes sont fixés au corps, les yeux sont cousus et le visage dessiné par quelques points de broderie. Enfin on termine en habillant la poupée d'une petite robe.

Pour faire une jolie perruque, utiliser des restes de bas que l'on découpe à la grandeur voulue, que l'on coud sur la tête et que l'on tresse ensuite en nattes. Toutefois ne pas employer de bas de laine, car la poupée sera encore fréquemment portée à la bouche par l'enfant.

La fabrication de ces deux poupées a l'avantage de ne pas faire découper le tissu employé, qui peut, à l'occasion, être rendu à sa destination

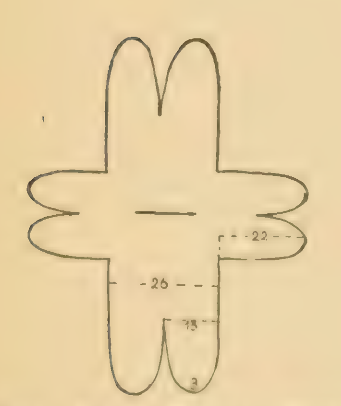


Fig. 10 a. Patron pour la poupée tricotée



Fig. 10. Poupée tricotée à jeter

première. En outre, elles sont l'une et l'autre lavables ; on peut même les faire bouillir, ce qui en fait des jouets rêvés pour les tout petits.

Plus tard, lorsque le bébé met plus rarement les objets dans sa bouche — environ vers la fin de la deuxième année — on peut lui donner la poupée tricotée de la figure 10

Le corps est tricoté d'une pièce. On commence par une jambe. On monte tout d'abord à peu près trois ou quatre mailles et on augmente davantage aux rangs suivants, pour obtenir la forme de jambes indiquée sur le patron. On doit avoir environ 13 à 14 mailles à la hauteur de 13 à 14 cm.

Ensuite on tricote de la même façon la deuxième jambe ; prendre les deux sur une aiguille et tricoter tout droit jusqu'à l'emmanchure, environ 14 à 16 cm., augmenter ensuite des deux côtés pour les manches, environ 22 à 24 mailles, tricoter tout droit 8 cm. de haut ; pour obtenir la forme des mains, on augmente et on diminue sur les côtés, comme indiqué sur le patron. Au milieu de ce morceau on laisse une petite fente dans laquelle on passe plus tard la tête.. On diminue à nouveau les manches et on continue le côté opposé des jambes (fig. 10 a). Ensuite, on plie par le milieu, on le ferme sur les côtés au crochet. Et l'on remplit cette enveloppe avec du coton ou une autre matière appropriée.



Fig. 11. Trois poupées à faire soi-même

Pour la tête, procéder ainsi : former une boule de coton, l'envelopper de tricot clair (par exemple d'un bas couleur chair) et le coudre au corps. Si l'on veut coudre des restes de laine à tricoter en guise de cheveux et couvrir la tête d'un bonnet, tricoter celle-ci en un seul morceau triangulaire, joindre au crochet les deux longueurs et former le rond en serrant pour obtenir la forme d'un bonnet de nuit. Ensuite broder encore le visage, mettre autour du cou une bande en tricot multicolore et chausser les pieds de chaussures de tricot bariolé (les tricoter également d'un seul morceau et les coudre en fronçant, comme un petit sac).

Les poupées, pour cet âge, ne demandent pas encore de vêtements pouvant être ôtés et remis. Ce n'est que les enfants un peu plus grands (à partir de 3 ans environ) qui attachent une grande importance à habiller et déshabiller leur poupée et à la peigner ; cet avantage joue même un rôle déterminant dans l'affection portée à la poupée. Il faut cependant faire bien attention que l'enfant puisse ôter et mettre seul les vêtements ; il lui faut bien du temps avant de pouvoir fermer les boutons, attacher les rubans ; des boutons à pression sont plus faciles à utiliser. Employer de préférence tout ce qui peut se mettre avec un lien de caoutchouc.

Lorsqu'on fabrique soi-même ou qu'on achète une poupée, elle doit être un objet d'affection, une vraie poupée-enfant, qu'on berce doucement dans ses bras, qu'on soigne et qu'on gâte, et qui éveille chez l'enfant les sentiments maternels. Peut-être en existe-t-il qui admirent les poupées mal proportionnées aux yeux louchant, qu'on offre dans le commerce, mais nous préférons que notre enfant ne se laisse pas entraîner vers de telles horreurs.

Les jeux de l'enfant de deux et trois ans

Lorsque l'enfant, qui a grandi, sort du monde limité par son petit lit et son parc, et qu'il étend ses voyages de découverte aux espaces plus étendus que ses petites jambes lui rendent accessibles, commence pour son entourage une époque vraiment mouvementée. Le petit être est d'une vivacité incroyable. Continuellement il est en mouvement, continuellement il s'occupe à quelque chose. Mais son activité est changeante. Il est encore peu capable de jouer avec des enfants de son âge, mais il cherche volontiers à se mêler aux jeux de plus grands que lui. Il est même souvent d'une étonnante patience à accepter tout ce que l'on veut, lorsqu'on le traite comme une poupée.

Alors que l'imagination n'a point de part au jeu d'un bébé de 18 mois, l'enfant de 2 ans se plaît déjà fréquemment à jouer un rôle pendant un temps assez long. Il " roule " comme le train, " aboie " une réponse comme un chien, court à quatre pattes à travers la pièce comme un chat. Pour cela, il n'a besoin d'aucun matériel, mais seulement de la compréhension de l'adulte.

La balle, la boîte de construction, la poupée sont des compagnons aimés, et dont on ne peut se priver. Il les traîne partout avec lui, même dans son lit. L'enfant se mêle aux " grands " lorsqu'ils travaillent. Mais il est extrêmement rare qu'il puisse apporter une aide. Tout est jeu pour lui, il ne connaît ni travail suivi, ni travail fini.

Cependant il peut déjà rester tranquillement assis un moment auprès de la maman et " s'occuper ". Il vide et remplit la boîte à boutons, sort les poids de la balance de leurs logettes et les y replace, etc. Vider et remplir sont les plus belles occupations. Nous pouvons favoriser cette activité naturelle et préserver ainsi les outils précieux de la mère.

Construire est l'une des occupations essentielles. Des éléments de construction de tout genre retiennent l'enfant relativement longtemps. Il ne construit pas encore d'après un plan préétabli — cela donne ce que cela peut — et la chose principale est, non pas l'œuvre finie, mais le mouvement.

Dès que l'enfant peut correctement courir, il tire volontiers quelque chose derrière lui. Un petit traîneau bariolé de toutes sortes de figurines drôles, une petite voiture que l'on peut remplir, et d'autres objets du même genre sont très demandés. Mais ce que l'on offre à l'enfant, doit être très résistant. D'une part, il est maladroit à se servir des choses, d'autre part le plaisir de modifier ce qu'il possède font que la plupart des jouets ne durent pas très longtemips à cet âge. L'instinct de la découverte s'éveille également, mais il se manifeste d'abord et surtout comme une vraie joie de détruire. L'armoire aux jouets a, la plupart du temps, une apparence assez peu réjouissante. Rien n'est à sa place, Il ne serait d'ailleurs pas question de l'exiger à cet âge.

C'est pourquoi une caisse de jouets est ce qui convient le mieux pour conserver tous les trésors. On la vide et on la remplit, et la joie d'y retrouver des objets chéris est chaque jour nouvelle.

Le parler est un art qui s'acquiert entre 1 an et demi et 3 ans. Au gazouillement du nourrisson succède le babillement. Tous les jours, on note une acquisition nouvelle importante. Continuellement l'enfant demande : " Qu'est-ce que c'est ? ", même lorsqu'il connaît déjà le nom et la signification de l'objet. Inlassablement il écoute répéter les mêmes choses, encore et toujours encore. C'est si beau de pouvoir parler! Le premier livre d'images est si souvent regardé qu'il n'en reste plus rien. Le premier petit vers est appris. Souvent la mère pourrait penser qu'elle a déjà un grand enfant raisonnable, si l'un de ces entêtements si fréquents à cet âge, que l'on pourrait parler d'une période des " non ", n'éclatait pas pour troubler sa joie pure . Mais sous une direction correcte, surtout en guidant l'enfant vers une occupation raisonnable, ces accès ne durent pas. L'enfant joue d'une façon toujours plus suivie et plus intense.

LES BOITES

Ouvrir et fermer des boîtes, les vider et les remplir constitue une magnifique occupation pour les tout petits.

Certaines de ces boîtes proviennent de la maison elle-même, dont elles constituent le déchet quotidien. Au lieu de les jeter lorsqu'elles sont vides, on les donne à l'enfant qui en fait ses jouets préférés. Ce sont les boîtes d'allumettes, de boutons, de fromage, de pâtes, de chaussures, pour n'en citer que quelques-unes. L'enfant examine leur forme, leur constitution, leur matière, l'étiquette qu'elles portent ; il apprend à connaître leur odeur et éprouve leur force de résistance. Elles se prêtent également à tant d'utilisations : elles

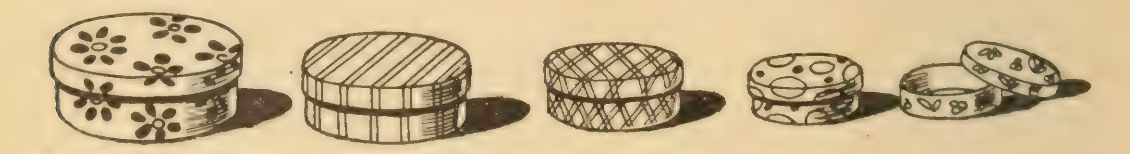


Fig. 12. Boîtes à encastrer

deviennent une petite voiture, un petit lit, un berceau, une maison, une cage, etc. Sans même parler de cela, ouvrir et fermer une boîte est déjà un exercice pour le tout petit qui ne marche pas encore. Le bébé de 2 ans ne parvient pas, avant de multiples essais, à faire glisser, pour la fermer, une boîte d'allumettes dans son châssis, à mettre un couvercle, bref, à la remettre en son état premier. Il y emploie cependant toujours toutes ses forces avec obstination. Pour le petit enfant, ces actions constituent un exercice de premier ordre.

C'est pourquoi il faut lui donner des boîtes de toutes formes et de toutes grandeurs, des boîtes avec des couvercles débordants, des boîtes allongées, des boîtes à glissières, des étuis, des boîtes cloisonnées, tout ce qu'il est possible de ramasser. Les boîtes de produits pharmaceutiques doivent être tout d'abord soigneusement lavées, et il ne faut pas donner celles qui ont contenu des substances nocives. Mais il est certain qu'elles font partie des plus belles pièces du " trésor " à cause de leurs formes agréables et de leurs belles couleurs. Lorsqu'une boîte, même une simple boîte de carton, est déchirée, on la défait et on en garde les morceaux dans le matériel de bricolage où l'attend une utilisation nouvelle.

L'enfant montre un intérêt tout particulier pour les boîtes de grosseurs différentes qu'il peut encastrer les unes dans les autres. La figure 12 montre une série de boîtes de cette catégorie.

FORMES A EMBOITER

Les formes à emboîter conviennent très bien pour les enfants de 2 à 3 ans ; c'est si amusant de déballer et d'emballer les objets, soit des boules ou des œufs de Pâques introduits l'un dans l'autre, ou même de petits bonshommes ou bonnes femmes. Ceux-ci surtout réjouissent beaucoup les enfants. Il est vrai que, généralement, les petits enfants ne peuvent pas encore les manipuler tout seuls.

Plus de possibilités encore nous sont offertes par les

CUBES CREUX

Ce sont des cubes de taille décroissante, vides à l'intérieur et ouverts sur un côté, qui s'emboîtent les uns dans les autres. Ils ont encore d'autres nombreuses raisons d'être : l'enfant peut les sortir en les tournant face ouverte vers le bas, et les utiliser pour la construction d'escaliers et de tours. Il peut les emboîter, l'ouverture posée en face de lui, et en faire une minuscule chambre en haut d'un large escalier, et il peut les utiliser comme récipient pour toutes sortes d'affaires qu'il y rangera. Ceci est une de ses occupations favorites. L'enfant y trouvera encore bien plus de jeux que l'adulte ne pourra en imaginer et il est ravi lorsqu'il réussit le plus beau, c'est-à-dire l'emboîtement. Cependant il faut souvent bien du temps avant qu'il y parvienne.

On peut acheter ces cubes dans tous les magasins de jouets, ils s'y trouvent en toutes tailles et tous genres. Généralement, ils sont décorés avec des images, mais on donnera la préférence à des cubes en bois aux couleurs vives et sans images. Au besoin, on peut fabriquer soi-même ces cubes creux dans du carton

très épais. Faire de petites boîtes de 5 cm., 6 1/2, 8, 9 1/2, 11, 12 1/2 de côté et couper chaque boîte d'une seule pièce (fig. 13). Rayer au canif chaque côté, puis plier vers le haut le côté qui représentera la base. Ensuite coller ensemble avec du papier rigide les côtés dépliés sur les côtés intérieurs et extérieurs, pour obtenir à la fin une boîte carrée ouverte en haut. Naturellement, on peut fabriquer autant de boîtes qu'on voudra. Une demi-douzaine est le nombre usuel.

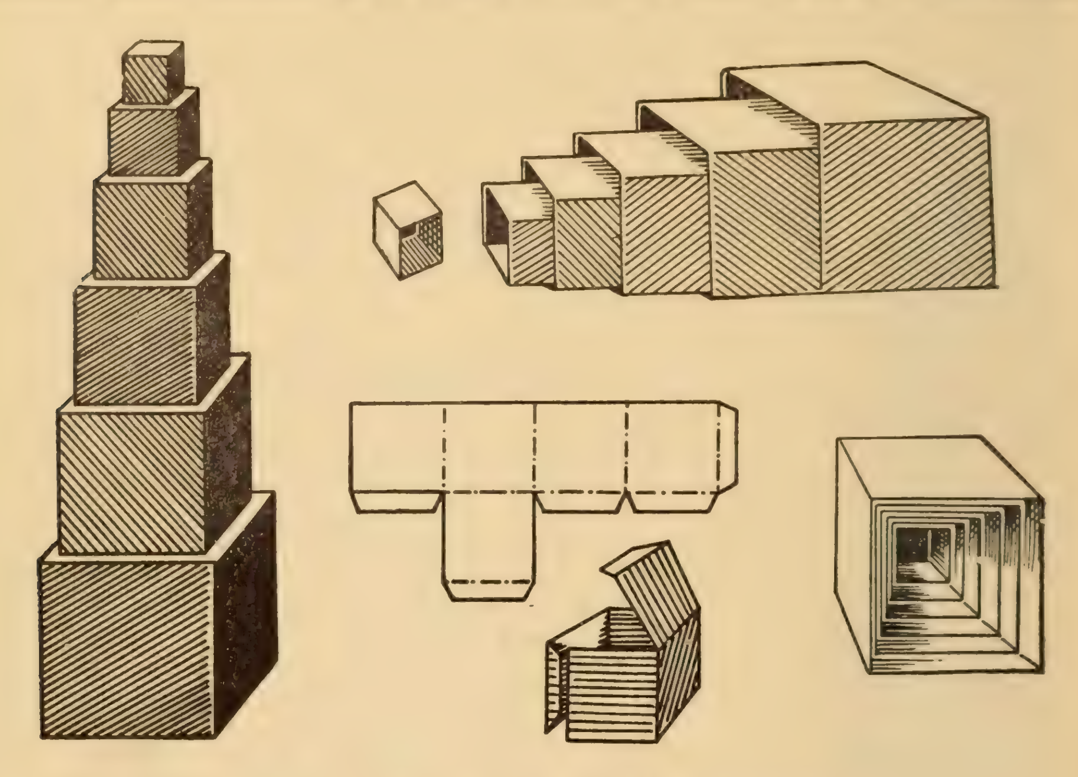


Fig. 13. Cubes creux. Comment les fabriquer

DE TOUT POUR CONSTRUIRE

L'enfant peut-il déjà construire? Certainement, il y est même franchement poussé par l'instinct. Seulement, la cause première de ses constructions et leurs résultats diffèrent de ceux de l'enfant plus grand (comparer pages 35 et suivantes). Le tout petit enfant construit de façon irrégulière et ne sait pas poser convenablement les éléments les uns sur les autres. Il ne compte pas sur le résultat de son travail, mais il s'amuse beaucoup, s'il arrive ce qui doit arriver, c'est-à-dire que tout l'édifice s'écroule. Fort de ces expériences, on ne construit souvent que pour obtenir cet écroulement. Et que ne peut-on utiliser pour construire? En dehors des véritables éléments de construction, toutes sortes de déchets provenant soit d'un atelier, soit de quelque découverte heureuse faite dans la maison conviendront. Les enfants utilisent des choses auxquelles aucun adulte ne songerait. Que ne peut-on faire utilement avec des bobines et des boîtes d'allumettes? Même dans les circonstances difficiles, l'enfant ne renonce pas à sa construction, et nous devons lui procurer du matériel approprié ;

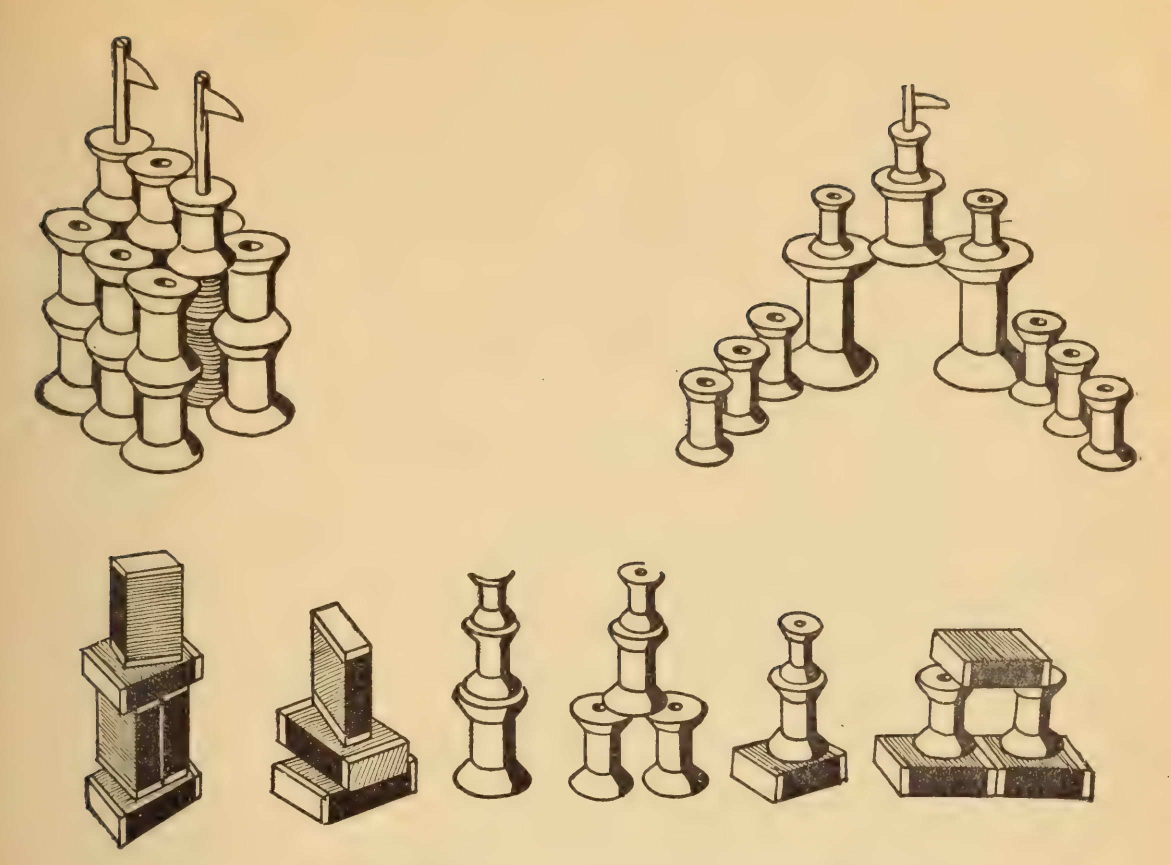


Fig. 14-16. Constructions avec boîtes d'allumettes et bobines

sinon, il sera obligé de s'emparer par nécessité de choses que nous, adultes, préférons ne pas voir entre ses petites mains.

Les blocs de construction doivent être de formes simples et pas trop petits pour l'enfant très jeune, car ils n'ont pas assez d'assise pour lui. C'est seulement pour l'enfant plus grand qu'il peut être question de petits blocs de construction.

On peut faire soi-même, pour les tout petits, toutes sortes d'éléments en divisant par un simple trait de scie les baguettes de section triangulaire ou quadrangulaire qu'on achète au mètre à bas prix dans le commerce. Il est encore peu indiqué de donner à l'enfant de vraies boîtes de construction, car il est à craindre qu'il en disperse ou en égare les éléments. Il est beaucoup plus opportun de lui donner un petit sac pour les conserver, car il n'est pas encore capable de ranger les objets d'une façon systématique.

FIGURES A BASCULE ET AUTRES JOUETS MOBILES

Tout ce qui remue et que l'on peut remuer éveille le plus grand intérêt chez le petit enfant. Les jouets basculants appartiennent à ce genre de jouets. Depuis des temps immémoriaux, ils ont, sous des formes variées selon l'époque, le

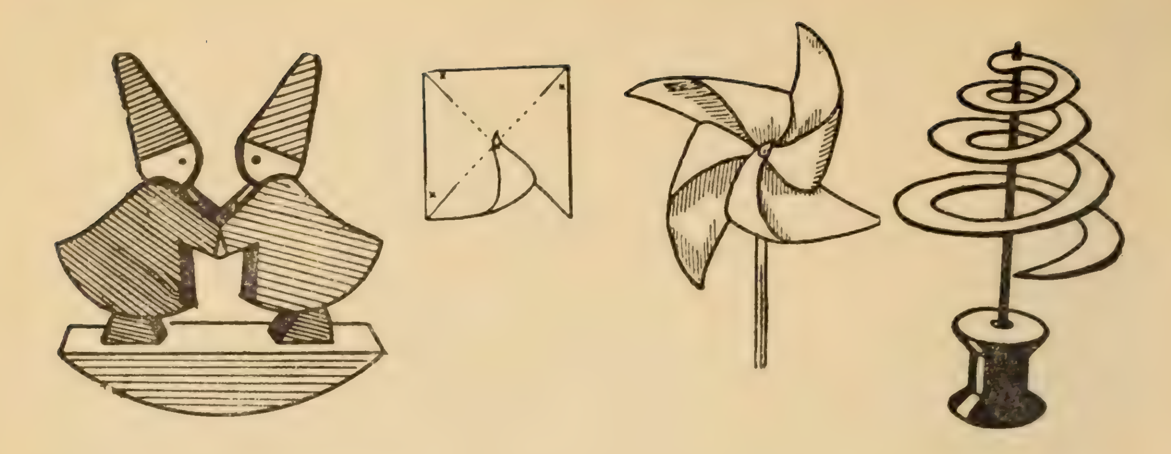


Fig. 17. Figurine basculante *Fig. 18. Moulin à vent* *Fig. 19. Serpentin à air chaud*

plus vif succès auprès des petits. Leur principal attrait pour ceux-ci, c'est qu'ils peuvent eux-mêmes les mettre en mouvement par un léger choc du doigt ou en tirant sur une ficelle.

Il est assez aisé de faire soi-même de telles figurines mobiles, en les découpant dans du bois mince (fig. 17). On peut également en faire d'autres ; par exemple, une simple rondelle de bois, sciée dans une bûche de bois à brûler, que l'on roule d'une pièce à l'autre est un jouet pratique. Il suffit qu'elle touche un obstacle pour se coucher, fatiguée, sur toute sa largeur. On peut y ajouter le serpentin (fig. 19) que l'air chaud, montant du poêle, fait mystérieusement tourner. Enfin, le moulin que l'on fabrique avec une feuille de papier, comme le montre la figure 18, et que l'on fixe sur un bâtonnet, en plaçant entre le bois et le moulin une perle ou un petit morceau de tige de paille pour que la rotation se fasse facilement. C'est en courant contre le vent qu'il tourne le plus vite. Et si l'on n'a pas tout cela, on trouve toujours une bobine vide, que l'on suspend à un fil et qui imite le balancier de la pendule et danse au bout de son cordon lorsqu'on tord celui-ci, ou bien que l'on fixe au bout d'un bâton et que l'on peut faire tourner en rond. A ce groupe de jouets appartiennent encore les " poussahs ", que l'enfant peut manipuler seul.

PLANCHES A TRAINER ET CHARIOTS

Le petit enfant, qui se laisse si volontiers conduire par la main de sa mère, est vite désireux d'avoir quelque chose qu'il puisse, lui aussi, conduire, et qui l'intéresse par son mouvement, soit qu'il roule, soit qu'il bascule, soit qu'il coure. Alors les planches à tirer et les chariots sont très bien accueillis ; sur les premières, on pose le canard, la poupée, le guignol, le lapin, l'ours, tout ce qui se trouve à portée de la main. Dans les chariots, on peut également

charger beaucoup de choses, que l'on promène d'une pièce à l'autre ; on les emporte même dans la rue et on les traîne derrière soi avec plaisir.

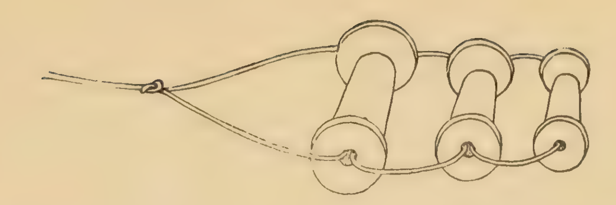


Fig. 20. Jouet à traîner fabriqué avec des bobines

Il est très amusant de fabriquer ces jouets soi-même. Scier n'importe quelle figurine dans du bois assez épais, la fixer sur une planche (coller ou clouer peut aller à la rigueur). Ajouter des roues à la planchette et peindre le tout avec une peinture laquée. Le petit enfant se contente même d'un jouet plus simple, d'une bobine à travers laquelle passe une ficelle qu'il peut tirer derrière lui (fig. 20). Si cette bobine est peinturlurée, le jouet est parfait. De même on peut volontiers employer comme jouet à traîner un certain nombre de marrons d'Inde : la joie de tous les enfants. Percés de part en part et enfilés, ils font un cliquetis très amusant. Le plus apprécié cependant est un petit chariot, qu'on peut charger et décharger et dans lequel l'enfant peut traîner tout ce qui lui paraît intéressant, selon l'heure. Là aussi, aucun besoin de jouets de valeur. Une petite caisse, même une boîte solide, rend le même service. Le principal est que l'engin roule et qu'on y puisse fourrer un tas de choses.



Fig. 21. Bébé jouant avec un chariot

LE LIVRE D'IMAGES

Il joue un grand rôle à tout âge de l'enfant, mais il faut cependant qu'il soit approprié quant à sa forme et à son contenu. C'est seulement à partir de la deuxième année que l'enfant ne le considère plus seulement comme un objet destiné à être déchiré, dont on se sert pour taper et qu'on tourne sans raison dans tous les sens. Il parvient progressivement à la perception des objets représentés. A cet âge, nous donnons à l'enfant de préférence des reproductions très simples et assez grandes, telles qu'on les vend sous la désignation de " Premier livre d'images ".

Mais on peut aussi les faire soi-même. Couper des feuilles carrées dans du carton d'environ 10 à 15 cm. de côté, coller les unes aux autres à l'aide d'une double bande de toile et border en haut et en bas avec des bandes de toile (fig. 22). Ensuite dessiner des objets se trouvant dans l'entourage de l'enfant... : une chaussure, une pomme, une bougie, une cuillère, un gâteau, un chat et un chien, un oiseau. On obtient ainsi le livre d'images le plus beau et le plus indéchirable. Plus tard, on pourra également découper des images plus petites d'une autre sorte, les coller en forme de dépliant (fig. 22) ; cata-

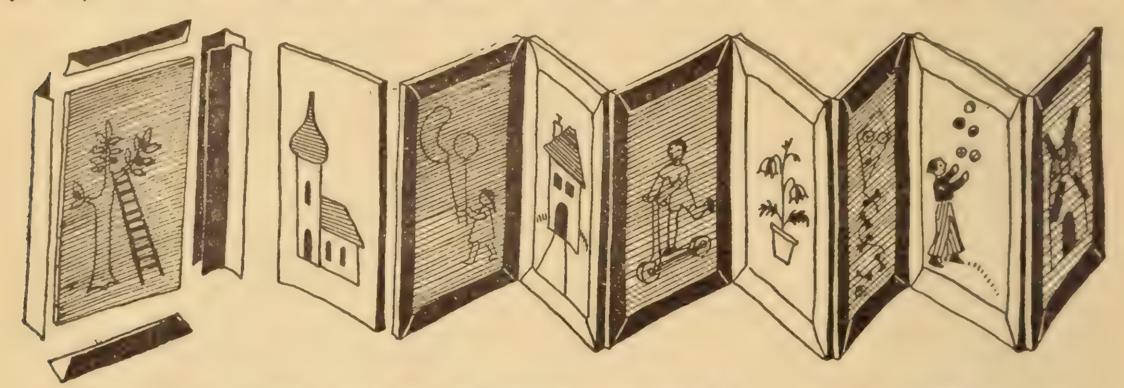


Fig. 22. Dépliant que l'on fabrique soi-même à l'aide de bandes de toile

logues, journaux de mode, prospectus fournissent le matériel voulu. La couleur, ici, ne joue pas encore de rôle, car à cet âge il s'agit surtout de la reconnaissance de l'objet par l'esprit et cet objet est déterminé par le contour. Des chansonnettes, des histoires et des formulettes ne sont pas nécessaires, car à cet âge aussi le plaisir essentiel est de désigner l'objet. Mille fois, on reconnaît avec des cris de joie : " un peigne, un croissant, un minet ", etc...

Lors des achats ultérieurs de livres d'images, ne pas perdre de vue que l'enfant fait ainsi sa première rencontre avec la littérature et l'art. Si exagéré que cela puisse paraître, il en est tout de même ainsi. C'est pourquoi un livre d'images doit toujours avoir une valeur artistique, pour faire naître au cœur de l'enfant le premier sentiment inconscient du beau. On ignore presque toujours de quelle façon décisive les impressions de l'enfance imprègnent l'être pour l'avenir. C'est pourquoi il est préférable, plutôt que d'acheter beaucoup de livres d'images, d'en acheter de bons. Avec eux, l'enfant s'amusera plus longtemps qu'avec des livres d'une qualité inférieure qui l'ennuieront ; et il les reprendra toujours avec le même intérêt.

LA CAISSE A JOUETS

Enfin, il faut avoir un endroit pour loger tout ce nombreux bric-à-brac du bébé. Tout le monde ne possède pas une armoire à jouets, qui n'est pas d'ailleurs indispensable. Il vaut mieux se servir d'une simple caisse (fig. 23) : la caisse à jouets. Avec soin, on vérifie les clous et on les lime ; les endroits où l'enfant pourrait s'égratigner seront poncés au papier de verre.

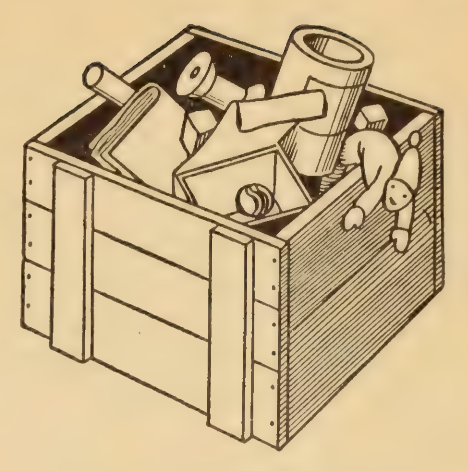


Fig. 23. Caisse à jouets

Et maintenant, mettons dedans tout ce dont l'enfant a besoin à chaque instant: les petites boîtes et les enveloppes de tout genre, boules, bois, papier, tous objets sans valeur que nous procure le travail de la maison et de l'atelier. Prendre garde seulement que ce soient des objets sans danger pour l'enfant, avec lesquels il ne pourra se blesser, et veiller aussi à ce que la caisse ne devienne pas un nid à poussière, qu'on ne nettoie jamais. Les " affaires " de la caisse à jouets constituent le trésor le plus beau et le plus aimé de l'enfant, auprès duquel il peut se tenir et s'agiter des heures et des heures. Tout se fait sur un rythme en rapport avec l'âge de l'enfant. Installé dans le parc, il se fait une joie de vider la caisse et de lancer son contenu à travers les barreaux. Devenu plus grand, il tourne et retourne les objets dans sa main, frappe avec eux, les tire, les arrache jusqu'à ce qu'ils se défassent, les utilise comme brosse, marteau, balai, comme arme de jet, les promène dans la pièce, les roule dans son chariot. Bref, il fait ici de nombreuses expériences, et justement parce qu'elles sont si variées, si diverses et avant tout si naturellement arbitraires, ce sont ses plus riches expériences.

L'ENFANT AUPRÈS DE LA CAISSE A JOUETS

Qu'est-ce qu'il y a là-dedans? une boîte ronde en fer-blanc. Je la prends pour la flairer un peu, elle n'a pas d'odeur, elle est nettoyée, brillante, mais on peut y introduire toutes sortes de choses. Attention! C'est une pince à linge, on peut frapper avec elle, cela fait du bruit; par-dessus le marché, elle roule aussi par terre. Maintenant, retourne dans la caisse. Boum... la voilà dedans! Qu'est-ce qu'on va sortir maintenant? Une boîte d'allumettes et puis une bobine de fil, et puis un morceau de carton ondulé et encore le manche en bois d'une cuiller; maintenant voici une boîte en carton, quelques chiffons, un vieux calendrier, un bout de ficelle, un flacon à parfum, de verre très épais, un calepin hors de service, un bloc d'agenda périmé, des boîtes à pharmacie soigneusement nettoyées, des cartes postales en couleurs, des bobines, des boîtes à cigarettes, des dessins de mode, des pommes de pin, etc.

Avec toutes ces choses, on peut admirablement jouer, on ouvre les boîtes et on y introduit quelque chose, le manche du couteau brisé ou de la fourchette dans la boîte en carton, un chiffon quelconque dans la boîte d'allumettes; on arrache les feuilles du vieux bloc ou du calendrier, avec lesquelles on fait briller le plancher et les chaises. On touche attentivement la pince à linge et on tape ensuite avec elle sur la boîte en fer-blanc.

Vue du dehors, cette occupation semble conduite par le hasard ; du point de vue de l'enfant, c'est cependant un apprentissage et des expériences continuelles qui lui permettent d'approfondir peu à peu toutes les circonstances de la vie. Ainsi, l'enfant qui rampe hors du parc se dirige vers la vie. C'est une des premières et plus importantes étapes de ce cheminement et, par elle, l'enfant apprend comment sont les choses et comment il faut se comporter avec elles. Ce que des objets pêle-mêle offrent d'imprévu et de fortuit est justement ce que l'enfant apprécie le plus en eux, et ce qui convient le mieux à son goût de libre recherche, hors de toute influence systématique.

L'ENFANT ET L'ENTRETIEN DU MÉNAGE

L'heureuse mère, qui n'est pas surmenée au point que son petit enfant lui devienne un fardeau, lui fait prendre part à tous ses travaux domestiques. Si c'est déjà une fête de donner le bain, de peigner, d'habiller l'enfant — étant entendu que la mère ne considère pas cela comme une banalité quotidienne — les travaux du ménage sont une vraie source d'occupations pour l'enfant.

Les lits sont-ils faits ? C'est une occasion de battre les coussins, de se coucher un peu dessus et de les donner à maman. Le plancher est-il nettoyé? L'enfant est muni lui aussi d'un petit balai ; meubles et tableaux sont essuyés, quel exemple à imiter! Ensuite on accompagne maman chez le marchand et on porte pour elle ceci ou cela jusqu'à la maison. Et même dans la cuisine, il y a à faire. On peut aider à enlever les feuilles des légumes, éplucher un oignon, modeler de petites crêpes avec de la pâte ; bref, une mère vivante trouve toujours une occupation pour un enfant vivant. Pensez seulement aux jeux avec l'eau! L'enfant s'y mouille souvent de la tête aux pieds, mais on peut bien lui donner un tablier de caoutchouc ou autre chose du même genre ; ainsi, s'il s'éclabousse, c'est sans dommage. A deux ans, il est des enfants qui versent avec plaisir de l'eau d'un petit pot à bec dans des bouteilles et même dans des bouteilles au goulot très étroit, et à leur grand contentement ne renversent rien dans cette opération.

On peut ainsi les occuper des heures entières. Pourquoi aussi ne pas demander une fois ou l'autre, à un enfant de cet âge " Apporte-moi ceci ou cela ", ou bien encore, lorsque le père rentre à la maison, on lui présente ses pantoufles, on place les souliers l'un à côté de l'autre dans le coin, on va lui chercher sa pipe, le journal, etc. Et quel intérêt l'enfant ne montre-t-il pas, dans la cuisine, pour le feu qui lèche le charbon noir jusqu'à ce qu'il devienne d'un rouge blanc, ou le bois qui craque et se consume! Tout est intéressant, la cendre, le rinçage des instruments de cuisine utilisés, le nettoyage des poignées de métal, le moulin à café, la machine à hacher, la râpe. Il y a tant d'objets, tant d'occasions d'initier à leur utilisation et de former un être qui

s'intéresse à la vie et déborde d'ardeur au travail. Certes la mère doit elle-même être pleine d'ardeur.

Si le travail du ménage n'est pour elle qu'une corvée quotidienne et fastidieuse, elle ne peut naturellement pas y intéresser l'enfant. Travaille-t-elle avec entrain, l'enfant sent qu'une activité sensée apporte avec elle tout naturellement la joie.

L'ENFANT ET LA NATURE

Pour le petit campagnard qui pousse en vérité au milieu de la nature elle-même, chaque pas hors de la maison découvre un nouveau domaine d'observations inépuisables. Mais, pour le petit citadin, il ne manque pas de choses à observer, qui, dans la ville même, rappellent la campagne : les avenues plantées d'arbres, les jardins, les animaux de toutes sortes, surtout les oiseaux et les petits insectes, les chiens et les chats, parfois aussi les chevaux et les bœufs, les veaux et les chèvres que l'on amène au marché. Mais, seuls, le chien et le chat, et peut-être l'oiseau dans sa cage, sont des camarades de jeu avec lesquels l'enfant fait des expériences personnelles.

Nous apprendrons aussi à l'enfant comment on soigne les fleurs, comment on les arrose, celles dont on peut respirer le parfum sans les abîmer. Tout cela sera entouré de petites histoires amusantes, telles qu'elles viendront à l'esprit de la maman, au gré de sa fantaisie.

Le petit, toutefois, veut avant tout " saisir " le monde directement avec la main. Aussi, le laisserons-nous ramasser des cailloux qu'il aura la permission d'apporter à la maison, et des feuilles, des fleurs, des fruits, selon la saison. Nous lui ferons des chaînes avec des glands ou des marrons. Nous conserverons des pommes de pin dans une boîte jusqu'à ce qu'elles éclatent et libèrent des centaines de petits fruits ailés. Et quel bonheur n'est-ce pas pour l'enfant de cueillir lui-même dans la forêt des fraises ou un champignon qu'il peut rapporter à la maison!

Jeux et occupations de la troisième à la sixième année

De 3 à 6 ans, l'enfant est vraiment dans l'âge du jeu. Il vit en un monde particulier dans lequel il est entièrement enfermé. Nous ne pouvons que difficilement imaginer ce qui se passe dans sa petite tête. L'enfant ne possède encore ni les connaissances ni l'expérience de l'adulte, qui sait classer les objets qui l'entourent selon leurs qualités, leur signification, leurs possibilités et leurs limites. Tout est pour lui nouveau, inconnu. Il fait découverte sur découverte. Il vit dans un univers à part où il imagine que tout vit selon sa vie à lui, dans la croyance que toutes les choses sentent, parlent, agissent comme lui-même. Et cet univers change de mois en mois, souvent de jour en jour.

La puissance d'imagination de l'enfant est inépuisable, mais toute différente de celle de l'adulte. Non seulement, il veut entendre parler les animaux ou ses poupées et fait comme si c'était vrai, mais il les entend vraiment, parle avec eux et se sent compris. C'est pourquoi le monde des contes de fées convient si bien à l'enfant. Les " impossibilités fabuleuses " que l'adulte y découvre ne frappent tout d'abord aucunement le petit enfant.

Les adultes sont, aux yeux des jeunes enfants, des êtres parfaits qui font et font faire ce qu'ils veulent. Mais leur façon d'agir est souvent étrange. Le petit de 3 à 5 ans n'est pas encore en état d'y réfléchir, n'en cherche pas la raison et, d'ailleurs, les mots et les pensées nécessaires lui font défaut. D'autant plus surprenante nous semble sa capacité accidentelle de déductions logiques qui, souvent, se déroulent dans une toute autre direction que les nôtres.

Ce sont avant tout les jeux de l'enfant qui nous indiquent les directions que suit sa pensée. Pour lui, le jeu est une affaire entièrement sérieuse et il ne supporte pas les plaisanteries que les grands se permettent parfois à leur sujet. Il ne faut d'ailleurs ni observer trop visiblement des enfants qui jouent, ni faire de réflexions imprudentes sous peine de faire, d'enfants qui par leur jeu s'efforcent de se familiariser avec la vie, des enfants qui jouent pour se faire regarder.

Une preuve du sérieux avec lequel l'enfant joue est donnée par cette exclamation fréquente d'un petit que l'on dérange et qui répond, sur un ton désespéré, " Mais, il faut que je finisse ".

L'enfant, à cet âge, n'attache pas une importance primordiale au matériel que l'on met à sa disposition. N'importe quel objet devient ce qu'il désire. Ce n'est pas le jouet qui détermine sa façon de jouer. Un simple morceau de bois sera, selon le moment, une poupée s'il veut jouer au papa ou à la maman, ou bien un cheval s'il veut jouer au cavalier. Ce n'est que vers 5 ou 6 ans qu'il manifeste des intentions plus précises et réclame, par suite, des jouets déterminés.

Au début garçons et filles jouent avec les mêmes objets et de la même manière. Constructions, balles, animaux sont aimés des uns comme des autres. Il faut le regard aigu de l'amour pour observer que le petit garçon, dans ses réalisations, s'inspire davantage de ce qui se trouve dans la rue, de ce qui appartient à son mouvement, et leur donne un caractère technique, alors que la petite fille choisit de préférence ce qui a trait à la maison, au jardin, à la famille. Quant à la poupée, elle est inséparable de la plupart des petites filles qui la traitent avec tout le soin et l'amour que la maman témoigne dans les soins qu'elle donne au petit frère ou à la petite sœur. Mais il faut que la poupée puisse être une poupée avec laquelle on peut jouer et non un objet de vitrine pour lequel il faut prendre mille précautions.

Remarquons toutefois qu'il ne manque pas de filles qui ne s'attachent pas à une poupée : c'est souvent un jeune enfant, même un animal qui la remplace. En revanche, il existe des garçons qui manifestent une grande affection pour une poupée et lui consacrent toutes leurs attentions. Il n'en faut pas rire. N'y a-t-il pas beaucoup de pères qui s'occupent avec adresse et avec soin de leurs enfants ; les trouve-t-on risibles? Chez ces garçons se développe sans doute un instinct paternel, qui leur vaudra plus tard bien des heures de joie.

Dans son jeu l'enfant suit ses propres lois. Celui qui veut jouer avec des enfants — et on peut ainsi leur faire grand plaisir — doit se garder d'en prendre la direction, mais s'efforcer de s'adapter avec toute la bonne volonté désirable aux règles du jeu en cours.

Les meilleurs camarades de jeu pour l'enfant sont les enfants. Il les recherche. Entre eux, des enfants se comprennent sans difficultés. Leur monde est le même. Ce que l'un ignore, l'autre le sait. Ils s'excitent mutuellement, ils partagent entre eux les rôles du jeu : père, mère, enfants,conducteur,voyageurs.

Ce qui plaît le mieux aux enfants, c'est de jouer au dehors avec beaucoup d'autres enfants. C'est alors qu'ils s'amusent vraiment, à la toupie, à la balle et aux billes.

A côté de ces jeux libres peuvent se placer des occupations utilisant toute sorte de matériel qui intéresse les enfants. Plus l'enfant est grand, plus riches sont ses virtualités, plus le matériel peut être abondant. Quelle richesse que le seul papier! Que ne peut-on faire avec lui! Quelles possibilités de construction, de pliage! Et si l'enfant, au début, se laisse guider par le matériel, il apprend vite à le dominer et à l'utiliser pour réaliser ce qu'il conçoit.

L'apprentissage de la technique est une évidente nécessité. L'enfant trouve beaucoup par lui-même, et cette joie de découvrir le pousse à de nouvelles expériences. Mais il y a des choses pour lesquelles il cherche un guide dont il a besoin. Il n'est pas nécessaire que chaque être réinvente chaque technique. Il faut toutefois un tact subtil pour remarquer quand il y a lieu d'intervenir ou, au contraire, quand il est opportun de laisser l'enfant agir librement.



Fig. 24. Construction avec des déchets de bois

JEUX DE CONSTRUCTION

L'instinct de création est une disposition prédominante chez l'enfant. Selon l'objet à exécuter et le degré de sa réalisation, nous pouvons déterminer le stade d'évolution de l'intelligence enfantine et les particularités de sa petite personnalité. Il y déploie des dons de premier ordre : adresse, sagacité dans l'observation, précision, imagination, patience.

Une de ses occupations fondamentales est la construction. Avec joie l'enfant ramasse le matériel nécessaire partout où il le trouve. Dehors, il rassemble des pierres, des morceaux de bois, d'écorce, de la mousse qu'il utilise pour construire. A la maison, il se sert surtout des petits meubles et des ustensiles de ménage faciles à manipuler. Il existe une étape dans l'évolution enfantine, où presque tous les enfants construisent des chambres, même des maisons entières, à l'aide de meubles, de couvertures, de descentes de lit, et où ensuite ils habitent. Ils s'accroupissent volontiers sous la table préalablement voilée d'un tapis et barricadée de chaises et d'autres menus meubles.

Ils s'installent souvent avec beaucoup d'art dans le coin de la chambre entre



Fig. 25. Enfants jouant avec des déchets de bois

Fig. 26. Avion fabriqué avec des déchets de bois

le mur et l'armoire, ou bien entre les pieds du bureau. Combien sont heureux les enfants qui ont assez de place pour le faire!

S'il y en a la moindre possibilité, on doit mettre, à cet âge, à la disposition de l'enfant un coin dans lequel il pourra régner à sa guise, tout au moins pendant quelques heures.

Les exercices de construction avec des blocs de bois, tels que les offre toute boîte de construction, sont d'un intérêt extraordinairement varié. Mais on peut utiliser de même toutes les sortes de bouts de bois que constituent les déchets d'ateliers (menuiserie, tournerie, sculpture sur bois, fabriques de brosses). C'est vraiment un plaisir que d'observer comment nos petits artisans ajustent des morceaux apparemment dissemblables et en font des constructions compliquées. Bien des usines pourraient fournir un grand nombre de ces déchets. Ainsi les enfants (fig. 24-26) construisent avec des déchets de bois provenant d'une fabrique de parquets. De jeunes enfants ne devraient jouer qu'avec des blocs de bois. Les boîtes de construction en pierre ou en métal exigent déjà plus de compréhension et de domination de la matière, avant tout beaucoup de soins minutieux. Mais plus l'enfant est petit, plus il est attiré par ce qui est grand. Le terrain de construction est le plancher. Là tout est sûr et ferme, et l'enfant en jouant peut s'y accroupir, ramper, marcher à quatre pattes, selon les besoins de son travail. Il apprend seulement beaucoup plus tard à se limiter à la surface de la table mise à sa disposition.

La différence entre le matériel à construire provenant de déchets et celui des boîtes du commerce est que les blocs de celles-ci, à l'inverse des autres, sont d'un calibre normalisé et s'adaptent les uns aux autres par la forme et la taille. Ainsi l'on arrive plus aisément à réaliser des ensembles bien ordonnés et bien équilibrés.

C'est à Fröbel que nous devons l'agencement de ces boîtes de construction, si bien adaptées aux besoins des enfants. La forme fondamentale pour lui, c'est le cube. Toutes les autres formes sont obtenues par le partage du cube. Aussi tous les blocs d'une boîte peuvent-ils toujours être assemblés pour former un grand cube. Par cette conception systématique, Fröbel voulait exprimer une de ses pensées philosophiques de base, celle de l'unité de la vie, c'est-à-dire l'idée que tout dans la vie doit être compris comme faisant partie d'un tout plus grand, dans lequel il est intégré.

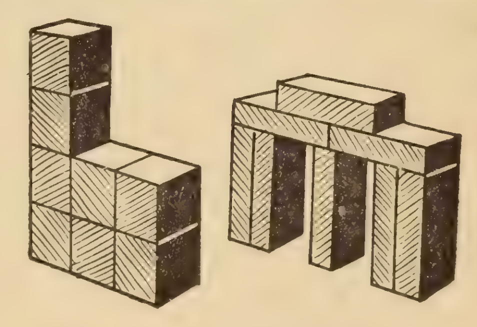


Fig. 27. La construction la plus élémentaire

Avec les boîtes fröbeliennes, les constructions les plus diverses peuvent être exécutées, des assemblages les plus simples, comme ceux de la figure 27, aux

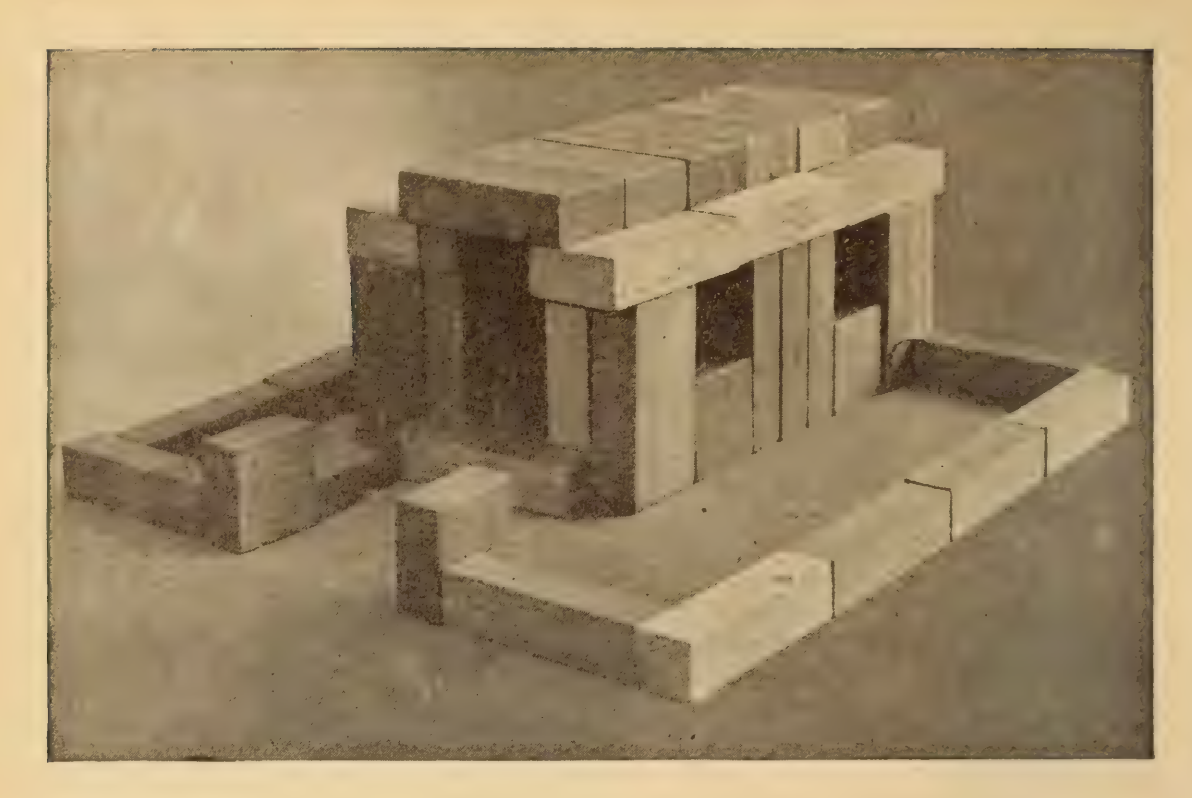


Fig. 28. Construction avec du matériel "Fröbel"

plus compliqués comme ceux, par exemple, des figures 28-32. Les possibilités augmentent surtout avec l'utilisation simultanée de plusieurs boîtes, qui suffisent encore aux exigences plus grandes de l'enfant à l'âge scolaire.

Depuis Fröbel, une quantité d'autres jeux de construction en pierre et en bois se sont imposés avec plus ou moins de succès. On les trouve dans tous les magasins de jouets.

Depuis quelques années on accorde avec raison beaucoup d'attention aux jeux de construction. On a cru devoir ajouter aux éléments " standard " toutes sortes d'accessoires supplémentaires très réalistes, aux formes intentionnellement irrégulières ; on a voulu en augmenter l'intérêt par la couleur. La petite boîte régulière devrait disparaître pour épargner à l'enfant la peine de la ranger. Les objets imaginés par l'enfant, soit par hasard, soit par perception consciente, devraient être soumis à une certaine contrainte par des formes singulières, de sorte qu'une partie de ce matériel de construction n'est pas exempte de la même tare que les jouets imitant de trop près la nature. Ils émoussent l'imagination et lui opposent le goût et la volonté arbitraire de l'adulte.

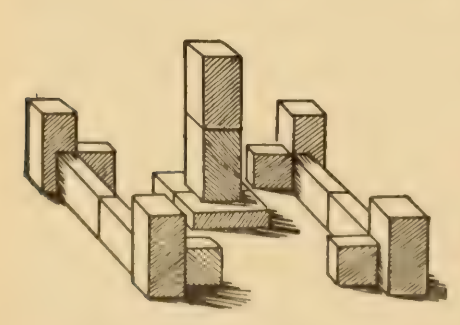


Fig. 29. "Monument"

Fig. 30

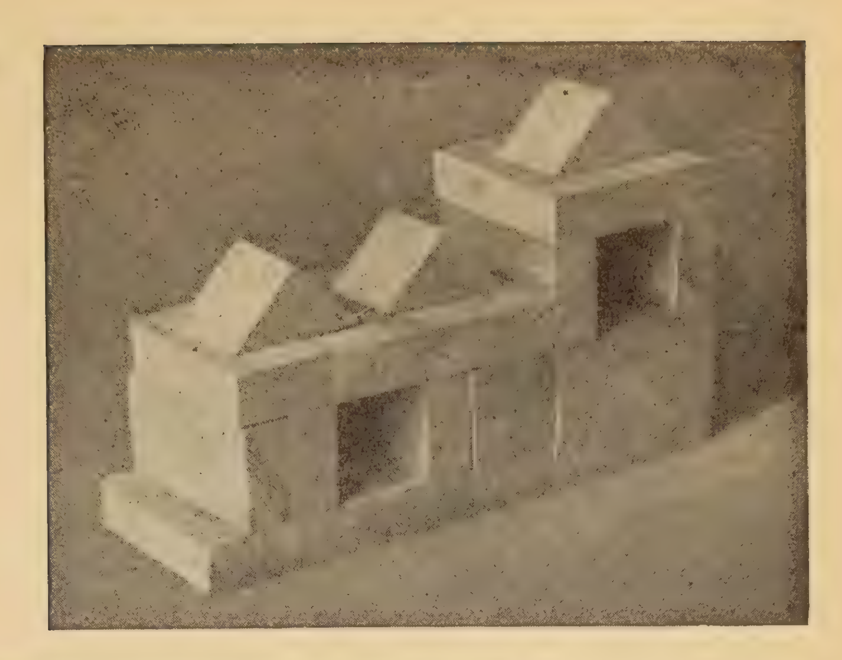


Fig. 31

Fig. 32



En utilisant les simples blocs de bois, l'enfant, surtout le garçon, arrive, en grandissant, à faire de véritables constructions. A ce nouveau stade, on fera appel à des boîtes de construction techniques.

JEUX D'ASSEMBLAGE

En dehors des jeux de construction proprement dits, les jeux d'assemblage offrent des possibilités très variées pour l'instinct créateur de l'enfant. Ils sont particulièrement aimés par les petites filles. Ils mettent l'enfant en face de problèmes très nouveaux qui doivent être résolus en même temps par l'esprit et par la main. Ce matériel ne se prête pas à une construction en hauteur et les constructions ne sont pas visibles de tous les côtés à la fois, mais la figure qui est dans l'imagination doit être transposée sur une simple surface plate ; l'enfant apprend là, pour la première fois, " l'abstraction ", ce qui lui demande

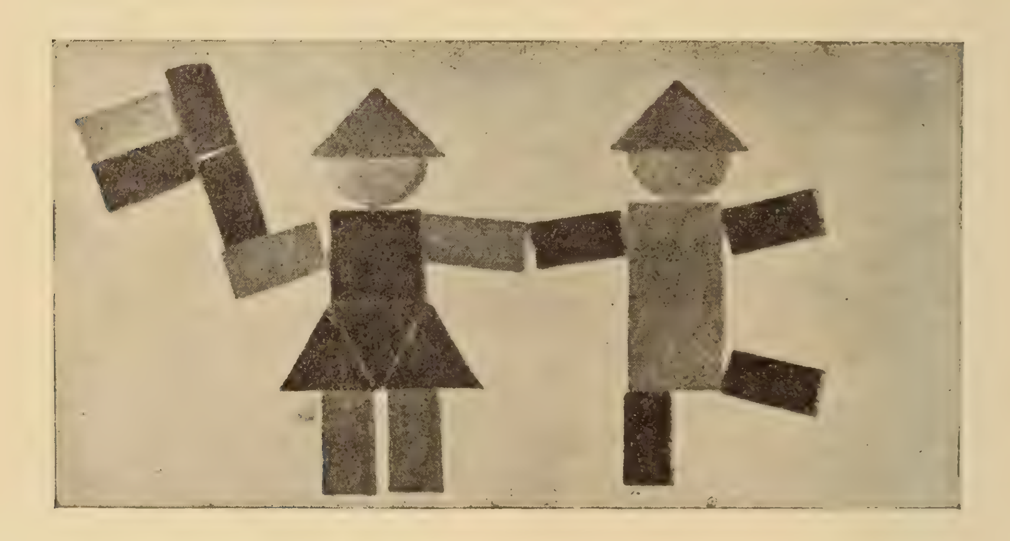


Fig. 33. Figurines en plaquettes

une plus grande métamorphose intérieure que nous, adultes, ne pouvons imaginer. C'est pourquoi il est important de lui donner le temps nécessaire pour la réaliser.

Le matériel que nous pouvons offrir à l'enfant est presque inépuisable. Nous n'avons qu'à chercher dans notre entourage le plus proche ; tout plaît à l'enfant, que ce soit des éléments en forme de lamelles, de baguettes, de boutons. Mais ici également, c'est Fröbel qui a créé un matériel à travers lequel l'enfant peut s'introduire et travailler d'une façon merveilleuse dans le monde des couleurs et des formes. Tout d'abord ce sont les

PLAQUETTES A JUXTAPOSER

qui facilitent le premier passage de la forme plastique à la surface et qui sont, pour ainsi dire, conçues comme un décalquage d'une surface du cube ou du bloc de la boîte à construction. Pendant des heures, les enfants peuvent s'amuser avec ces plaquettes ; ils les assemblent tantôt pour en faire des maisons, des tours, des arbres, tantôt des figures humaines (fig. 33), des oiseaux ou d'autres bêtes de toutes sortes. La main de l'enfant, tout en cherchant et en tâtonnant, trouve alors bientôt, guidée par une vive imagination, son plaisir à aligner tout simplement des formes de couleurs différentes en les



Fig. 34. Idées de motifs décoratifs

répétant à l'infini. L'enfant, en jouant, a peut-être pour la première fois la révélation du rythme, des couleurs et des formes. Ainsi, en dehors des formes animées (fig. 33), se révèlent les formes décoratives. Comme la construction qui s'étend en hauteur doit être bien assemblée, si elle veut durer, ainsi le travail avec les plaquettes à juxtaposer exige de la justesse, de la compréhension, si l'on veut éviter des formes déséquilibrées et peu satisfaisantes. Il faut regarder les petits quand ils assemblent les morceaux un par un avec leurs doigts effilés, comme ils sont ravis lorsque chaque forme s'intègre à l'autre, selon le travail de leur imagination, qui leur permet de transformer l'impossible en possible " Ça, c'est une maison ", disent-ils, et alors, pour eux, c'est vraiment une maison.



Fig. 35. Dessin en "pinces à linge"

Du matériel un peu moins rudimentaire nous est fourni également par des boîtes usagées, des enveloppes de pâtes alimentaires, de savon et d'autres ingrédients du ménage, des cartes postales, du carton d'emballage, etc. Nous les coupons en morceaux réguliers, semblables, et en faisons des carrelages qui, précisément à cause de leurs couleurs et de leurs impressions différentes, paraissent très originaux.

LES BATONNETS

demandent encore plus de capacités de transposition de la part de l'enfant, car il s'agit ici d'apprendre à transposer uniquement les contours de l'image et à les reproduire en croquis. Alors, le ménage nous offre toutes sortes de

Fig. 36. Dessins avec les bâtonnets de Fröbel

matériaux que l'enfant saisit avec ardeur. Un petit sac de pinces à linge permet bien des choses. On les sort en secouant le sac, on les fiche l'une dans l'autre, et enfin on les aligne pour obtenir une forme quelconque : une maison ou un cadre, une barrière ou un arbre, avec des branches rigides, une voiture, une tour, etc. Le support voulu pour ces jeux est le plancher. Les enfants se plaisent aussi beaucoup à dessiner avec le petit bois blanc d'allumage ou, au dehors, avec des brindilles. Les bâtonnets de Fröbel leur plaisent aussi. Par ses tailles et couleurs différentes, ce jeu offre beaucoup de variantes, et il favorise la création personnelle. Les bâtonnets se font dans les tailles suivantes : 10 cm., 7 cm. 5, 5 cm., 2 cm. 5, et se trouvent dans les 4 couleurs de base : rouge, vert, jaune, bleu, ainsi qu'en teinte naturelle. On peut, avec eux, représenter d'une

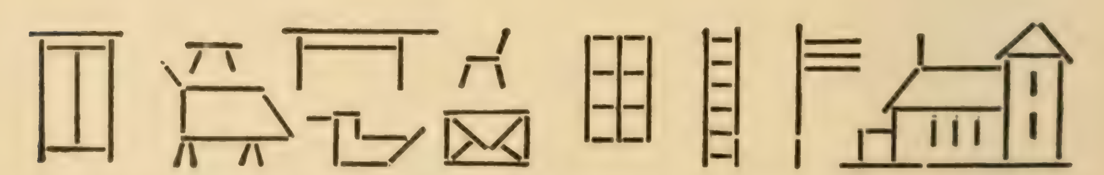


Fig. 37. Modèles de dessins en bâtonnets

façon naïve des figures en lignes droites. Qu'on laisse la bride libre à l'imagination de l'enfant, on découvre alors bien des choses ; notre porte d'entrée, le chien du voisin, le château de la Belle au Bois Dormant, la maison des Nains, les 7 petites tables, les petites chaises, et les petits lits des 7 Nains, etc.

La figure 39 montre les différentes façons de représenter un arbre. Les figures ont été composées librement par des enfants entre 4 et 6 ans. La figure a est faite par un enfant de 4 ans, les figures b, c, par un enfant de 5 ans, et la figure d par un enfant de 6 ans. Celui-ci alla chercher des perles rouges pour attacher des " cerises " sur l'arbre.

Il va se soi qu'on peut acquérir également avec ce matériel des notions de chiffres et de formes, et l'écolier débutant l'utilise aussi quand il doit se

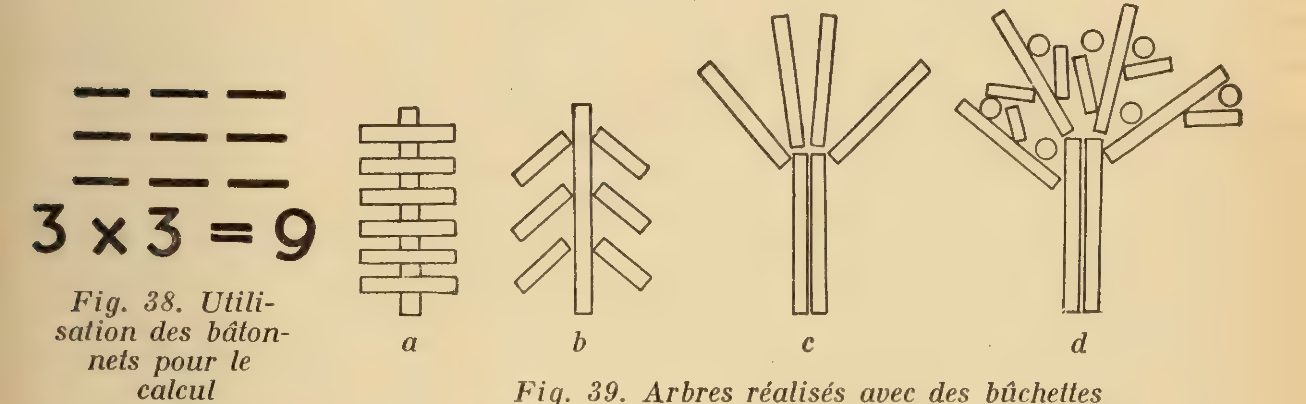


Fig. 38. Utilisation des bâtonnets pour le calcul

Fig. 39. Arbres réalisés avec des bûchettes

rendre maître des difficultés arithmétiques (fig. 38). On peut former, à l'aide des bâtonnets, des chiffres par 2, par 4 rangées, et cela imite le défilé serré de tous les chiffres, tout en gardant encore le caractère et le charme d'un jeu.

Enfin, nous abordons la dernière sorte de ces jeux, c'est-à-dire

LES BOUTONS

Ils forment la dernière partie des dons fröbeliens et doivent, pour ainsi dire, être considérés comme un aboutissement, la ligne rigide des baguettes devenant une ligne de points. L'enfant doit constituer la ligne exacte de sa propre initiative, alors que les baguettes, d'une certaine manière, indiquaient à elles seules la direction. Le bouton, si mobile cependant, peut gâcher ou améliorer la ligne d'une façon arbitraire. Il faut l'intégrer avec les autres dans une figure déterminée et chaque faux-pas est découvert aussitôt. Evidemment, le bouton a l'avantage de posséder une plus grande mobilité ; on peut modifier et rectifier la ligne tracée, lorsque l'on s'aperçoit qu'il y a une erreur.

Les boutons sont fabriqués dans les couleurs de base et également en noir et en blanc. On les utilise de préférence d'après les croquis pour lesquels ils ont été inventés. Mais il est inutile de chercher longtemps pour découvrir que leur alignement forme de drôles de personnages, des hommes, des femmes et des enfants, ou bien des maisons, des drapeaux, des pots de fleurs, etc. (fig. 40). Ici est valable ce que nous avons déjà recommandé pour les autres jeux de ce genre : l'activité libre est l'alpha et l'oméga de tout jeu enfantin.



Fig. 40. Dessins avec des boutons

Cependant, même l'imitation de formes données est une sorte de création, ne serait-ce que dans la transposition des proportions. C'est justement dans la liberté du matériel que réside la plus grande possibilité de création spontanée.

A côté des boutons fabriqués spécialement pour ce jeu, la boîte à boutons de maman procurera aussi des joies insoupçonnées : depuis le gros bouton à manteau jusqu'au petit bouton de chemise. C'est précisément sa grande diversité qui incite l'enfant au jeu. Assis à côté de sa mère occupée à coudre, l'enfant peut s'occuper longuement avec des boutons, et, comme le montre l'expérience, il apprend bientôt, s'il est bien guidé, à faire attention au matériel et à le rendre ensuite proprement rangé.

Dans la nature également, nous



Fig. 41. Enfants dessinant un personnage au moyen de cailloux

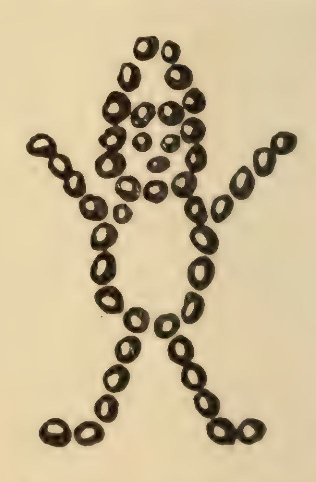


Fig. 42. Bonhomme réalisé avec des marrons d'Inde

trouvons une foule inépuisable d'éléments à juxtaposer, surtout en automne, où elle nous les jette littéralement des arbres dans les mains, sous forme de feuilles, marrons, glands, noix, pommes de pin, etc. On peut aussi faire des dessins superbes avec des cailloux (fig. 41).

Ce genre de dessin avec toutes sortes de matériaux, dont le développement progressif va " de la surface au contour et du contour au point ", selon l'expression de Fröbel, ne peut évidemment pas se développer selon une formule systématique, qui n'est même pas recommandable en pratique. Nous n'en

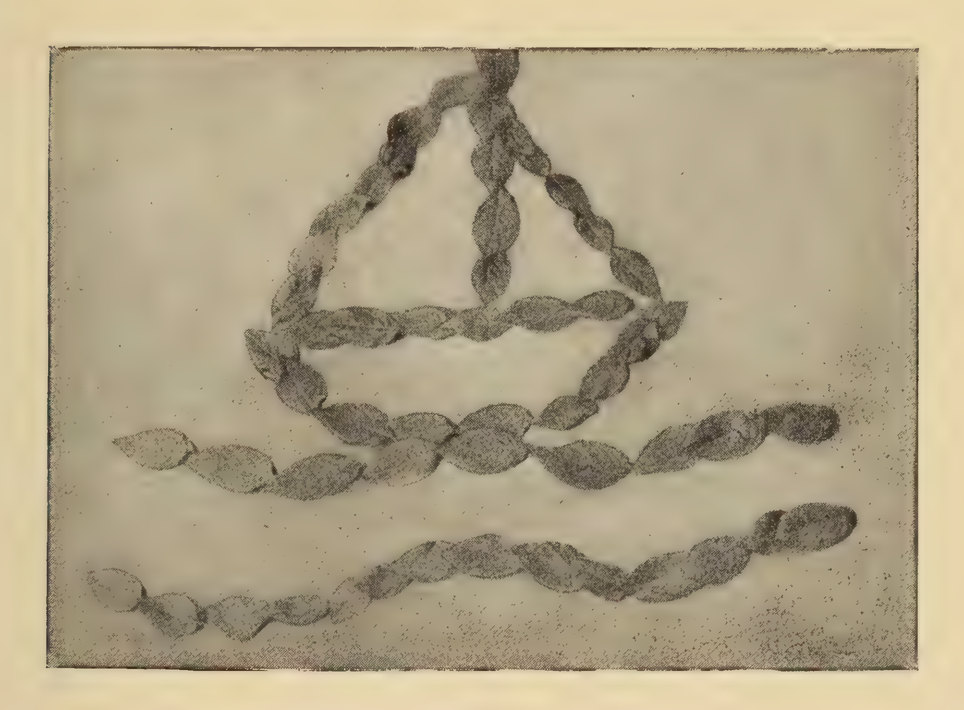


Fig. 43. Voilier réalisé avec des feuilles

avons parlé ici que pour initier l'adulte, qui doit en définitive proposer à l'enfant, non pas une occupation choisie " au petit bonheur ", mais à bon escient, en suivant un développement logique. Nous ne nous donnerons naturellement pas nous-mêmes des allures de maître d'école et nous ne laisserons rien remarquer à l'enfant de notre plan concerté.

Les jeux du jardin d'enfant évoluent organiquement et se développent jusqu'aux limites de l'enfance, on pourrait presque dire jusqu'à l'adolescence. Notre propos n'est pas de faire une investigation de ce processus. Nous donnons ici des exemples de tous les jeux qui occupent l'enfant jusqu'aux limites de l'enfance proprement dite, avec le seul souci de permettre d'occuper intelligemment les enfants, et en pensant toujours à ce principe : seul travaillera bien, à l'âge d'homme, celui qui aura bien joué dans son enfance.

CRÉATION DE FORMES PLASTIQUES

Les jeux avec une matière plastique jouissent d'une grande faveur auprès des enfants. Spontanément, la comparaison s'impose avec l'occupation primitive des hommes. Ils creusaient leur caverne dans la neige et la terre et nous admirons encore aujourd'hui leurs poteries dans les musées. Certains pédagogues veulent reconnaître dans le jeu de l'enfant une répétition des gestes de l'humanité primitive et c'est le nouveau genre de jeux auxquels nous faisons allusion maintenant qui nous fait évoquer cette théorie. Elle prétend donc pouvoir expliquer la préférence des enfants pour ces jeux. Les véritables causes sont sans doute que l'enfant reçoit un matériel dont il peut disposer à sa guise, qui ne lui oppose ni bords ni angles fixes, mais qu'il peut transformer comme il lui plaît. Si inachevé que soit le résultat, c'est pour l'enfant l'image parfaite de ce qu'il imaginait.

Observons où les enfants cherchent et trouvent leur matériel : il vient de pleuvoir, ils creusent alors une grande caverne dans l'immense tas de sable du parc, ils ont apporté leurs moules et leurs seaux et font des gâteaux, des petits pains, des galettes. Qui voudrait les déranger ? D'autres font des châteaux forts et des palais, à la plage, avec le sable de la mer ; les campagnards ont à leur disposition la terre des champs et la terre glaise. Ainsi, tous les enfants cherchent leur plaisir là où ils se trouvent.

Ces jeux avec des matériaux malléables provoquent une foule de perceptions sensorielles : température, résistance, appréciation de la surface, sensation de la forme, de la profondeur sont les principales. Et alors l'imagination s'en mêle, et fait du petit trou une caverne de nains, une excavation pour un sapin ou même un souterrain secret dans le tas de sable. Les enfants jouant au sable sont, pour le spectateur de bon vouloir, une vraie joie par l'activité qu'ils déploient. Le seau, les moules, et avant tout, la pelle, sont pour le jeu au sable presque indispensables. Si l'enfant les possède, il est occupé pour bien des heures. Ce n'est pas en vain qu'on appelle le tas de sable : " le meilleur conte de fée ". Quiconque pourra offrir à son enfant un tas de sable lui fera, ainsi qu'à lui-même, le plus grand plaisir.

MODELAGES

Jouer dans la nature ne se peut, toutefois, qu'à la belle saison. En hiver, on fera des boules et des bonshommes de neige. Mais la joie est quand même relativement courte, surtout pour les enfants très jeunes. Ils sont, la plus grande partie de la journée, cloués à la maison. Alors une boule de terre glaise ou de plastiline sont les bienvenues ; on peut en faire toutes sortes de choses en les roulant dans la paume de la main.



Fig. 44. Premiers essais de modelage

La terre glaise est un excellent matériau de modelage, peut-être même le meilleur. Cependant, elle a quelques inconvénients. La terre glaise doit toujours être tenue au frais. Elle salit beaucoup et paraît ainsi peu indiquée pour la maison. Il sera prudent de mettre à la disposition des enfants, comme table de travail, un carton épais, une planchette, une vieille ardoise, une toile cirée, etc. Faisons-leur retrousser les manches et veillons à ce qu'ils prennent garde de ne pas se salir. De nombreuses expériences de " Jardins d'enfants " et d'écoles bien dirigées prouvent que l'on peut, grâce à ces précautions, obtenir de bons résultats.

La terre glaise est, de plus, moins coûteuse que tout autre matériel et n'oppose aucune résistance à la petite main qui la modèle.

C'est sans doute l'occupation qui offre le plus de diversité pour l'enfant et qui l'aide d'une façon décisive dans son développement. Lorsqu'on lui abandonne une boule de terre glaise, ses possibilités de création et d'occupation sont presque illimitées. Il frappe, serre, tapote, tire, effile et roule. En appuyant légèrement avec son doigt sur une boule, il obtient un petit plat. Il serre le bord



Fig. 45. Modelage en plastiline

de celui-ci et cela devient une assiette. Il fait des incisions dans la boule aplatie et forme ainsi une galette. Il transforme le fuseau en baguette de pain, il l'étire pour obtenir un long fil qu'on peut courber. La maman roule la pâte, l'enfant l'imite. La saucisse est dans l'assiette, si ronde, si lisse! L'enfant en fait une, lui aussi, avec de la plastiline. Comme il a pour ses besoins quotidiens une tasse à lait, il en fait une pour la poupée. Toutefois, l'enfant ne compare pas son œuvre à son modèle, mais le crée librement selon son imagination. Au cours de ses occupations, il se soumet volontiers aux trouvailles fortuites et passe inlassablement d'une forme à une autre. Les mains, les doigts surtout, servent d'outillage. Même règle ici qu'ailleurs. Tant que l'enfant joue, il peut, il doit même faire ce qu'il veut et comme il le veut, sans contrainte. Celui qui n'aura pas la possibilité de se procurer de la terre glaise et surtout de la maintenir en état d'humidité (on la conserve, de préférence, enveloppée d'un linge mouillé, dans une



Fig. 46. Une "ronde" en pâte à modeler

boîte en fer), devra alors utiliser la plastiline. Son emploi est propre, on peut la rouler dans la paume chaude sans difficulté et elle peut être utilisée en plusieurs couleurs, qui donnent aux petits objets quelque chose de gai, de vivant. Comme la terre glaise et la plastiline sont des matériaux avec lesquels on fait des formes plastiques, nous revenons avec eux au début de ce chapitre. Mais il y a une grande différence entre les formes fixes des constructions en bois et les matières malléables à modeler, qui se prêtent à toutes les tentatives créatrices de l'enfant.



Fig. 47. "Mère et enfant"



Fig. 48. Les deux espiègles



Fig. 49. Personnages en plastiline pour une crèche

LE MODELAGE EN CIRE S'ADRESSE A DES ENFANTS PLUS AGÉS ET DEMANDE UNE MAIN PLUS HABILE



Fig. 50. Modelage en cire

Comme on ne dispose généralement que de petites quantités de ce matériel, on est obligé de limiter aussi la taille des objets à modeler. On forme donc de petites feuilles et des fleurs, des vers, des chenilles, de petits serpents et des lézards, ou des insectes comme des papillons et des scarabés (fig. 50). Mais on fait aussi avec de la cire de petits bonshommes très drôles.

LE CHIFFONNAGE DU PAPIER

est aussi un genre de modelage. L'enfant de 2 ans qui attrape un journal n'a pas de plus grande joie que de le déchirer, de chiffonner en boule chaque page et de transformer ainsi toujours à nouveau ce qu'il vient de " créer ". Cette prédilection pour le papier grandit avec l'enfant ; seule, la façon de l'utiliser diffère peu à peu. La figure 51 représente un petit garçon en train de s'occuper avec du papier, dont il veut sans doute faire quelque objet. Peu à peu, une poupée apparaît, et l'on en affermit les formes avec du fil ou de la laine. Le bonhomme en papier de journal (fig. 52) est particulièrement apprécié. On peut tout faire, pour ainsi dire, avec ce matériau docile. Pourquoi pas aussi un guignol, qu'on animera sur la scène? Surtout sur celle qui se trouve dans chaque maison et chaque famille, c'est-à-dire le bord de la table.

Il faut encore mentionner le modelage avec un papier plus ductile qui invite à former des objets plus petits. Le papier d'argent, qui provient de toutes sortes d'emballages, en fait partie. Lorsqu'on peut s'en emparer, il nous contraint presque à le transformer en petits plats, timbales, brocs, même en animaux et personnages de contes de fées.



Fig. 51. Chiffonnage de papier



Fig. 52. Bonhomme en papier de journal

Et nous voilà ainsi amenés au matériel qui offre le plus de variété pour l'enfant, c'est-à-dire : au papier.

LE PAPIER ET SON UTILISATION

Nos petits sont assis sur le sol et déchirent avec grand plaisir le journal qui tombe entre leurs mains. Le bruit du froissement dans leurs petites mains, la souplesse du papier attirent leurs doigts curieux.

LE DESSIN ET LA PEINTURE

Le bébé grandissant observe ses frères et sœurs plus âgés et les adultes lorsqu'ils écrivent. Ecrire est alors une merveilleuse activité. Partout où il peut atteindre papier et crayon, le tout-petit gribouille avec joie et dit qu'il écrit. Il ne donne d'ailleurs aucune signification à ce qu'il fait. Un peu plus tard il répond, si on le questionne, par ce qui lui passe par la tête, sans qu'il y ait un rapport quelconque avec ce qu'il griffonne. Au stade suivant, il n'est pas rare que cette explication s'accompagne d'une retouche au dessin. " C'est un chien ", dit-il, " et voilà la queue " qu'il trace n'importe où d'une main rapide, en donnant ainsi au chien méconnaissable son attribut essentiel. Le développement du dessin appartient aux plus charmantes manifestations de l'enfance. Prenons garde de ne pas troubler l'enfant par des modèles et des corrections intempestives, mais laissons-lui entière liberté. L'évolution est, pour les traits essentiels, sensiblement la même chez tous les enfants ; seuls l'adresse et l'imagination sont choses personnelles et, par suite, différentes.

A la période du griffonnage succède la plupart du temps celle du dessin de maisons et d'êtres humains. L'enfant ne dessine pas ce qu'il voit des choses et des gens, mais ce qu'il en sait. Dans la maison, il y a une table, une lampe. Il faut qu'il les dessine, même si la maison représentée est vue de l'extérieur (fig. 54). Ce serait une erreur d'attirer l'attention du petit sur cette inexactitude, car cette représentation correspond précisément à son degré d'évolution.

Il est curieux de suivre le développement de la représentation humaine chez l'enfant. Tout d'abord, l'homme est une " tête avec des pieds ", c'est-à-dire que les pieds ou les jambes sont immédiatement rattachés à la tête (fig. 57 a). Ensuite viennent deux ronds l'un au-dessus de l'autre, dont l'un est le tronc, l'autre la tête, en bas sont les jambes et en haut les bras. Deux points et deux traits dans la tête figurent les yeux, le nez et la bouche (fig. 57 b). Cette représentation est si solidement établie qu'elle se maintient même lorsque, au stade suivant, le visage est dessiné de profil. L'homme possède deux yeux et ils doivent être placés dans la tête (fig. 57 c). Et enfin les êtres humains se différencient. Une fille se reconnaît à l'un des signes les plus significatifs pour l'enfant, une



Fig. 53. Dessin d'enfant pour le conte "Hansel et Gretel"



Fig. 54. "Notre maison"



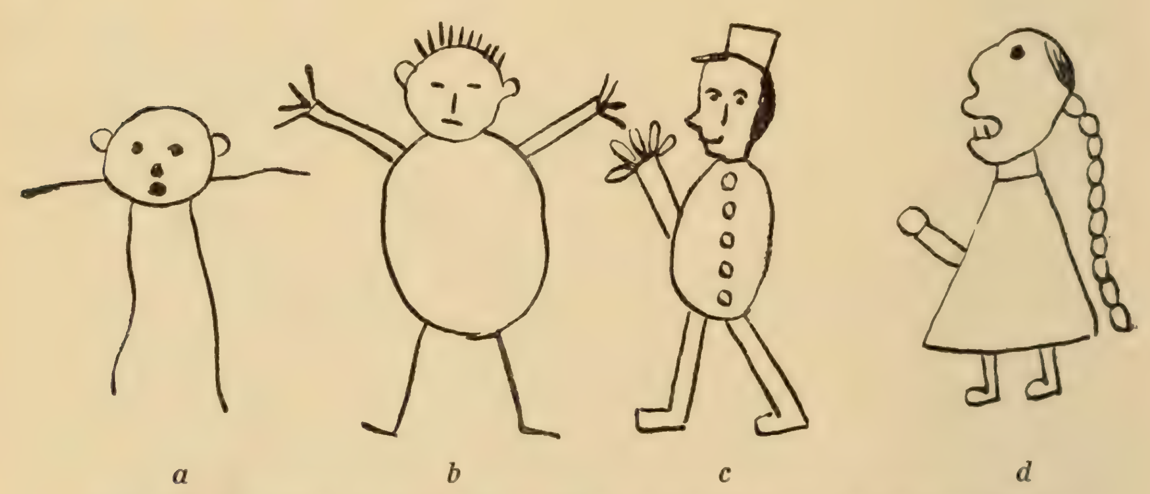
Fig. 55. Papa et maman se promènent



Fig. 56. Jean qui rit et Jean qui pleure

natte ou quelque chose du même genre. Pour que cette caractéristique ne passe pas inaperçue, on l'exagère (fig. 57 d). Plus tard, suivent les illustrations de personnages de contes ou d'histoires, les représentations de ce que l'enfant a vu ou entendu. Ici aussi on peut clairement observer comment un enfant se représente la scène choisie. Voir à ce propos le dessin 56, illustrant une petite formulette " Jean qui pleure et Jean qui rit ".

Dessiner et peindre jouent un grand rôle pendant toute l'enfance. La petite personnalité grandissante se manifeste par des thèmes choisis et par leur représentation qui, généralement, persiste longtemps de la même façon. Une ardoise, un papier, des crayons sont de précieuses richesses et leur utilisation



a *b* *c* *d*

Fig. 57. Evolution de la représentation humaine dans le dessin enfantin

est particulièrement importante. Mais l'enfant les emploie avec une grande largeur de vues ; s'il a un crayon rouge et s'il veut faire un arbre, il fait tout simplement un arbre rouge. Pourquoi pas? l'arbre est si beau ainsi. Que faut-il maintenant penser du coloriage d'images imprimées? Certains disent que cela enlève la spontanéité du travail libre. Mais l'expérience s'oppose à cette allégation en montrant que le dessin libre et le coloriage sont menés de pair sans se gêner réciproquement.

Le coloriage d'images de grande surface demande de la sûreté de main et constitue un bon exercice préparatoire à l'écriture. Si la couleur, au début, déborde les contours, l'enfant est amené à apprendre à les respecter. Le coloriage développe ainsi en premier lieu la technique, cependant que le dessin libre et la peinture éveillent les forces créatrices. Ce sont ces dernières les plus importantes, aussi ne doivent-elles pas être étouffées par le coloriage.

Mais le papier se prête à beaucoup d'autres utilisations. C'est tout d'abord

LE PLIAGE

Chaque papa et chaque maman, étant enfants, se sont adonnés au pliage. C'est un art auquel toutes les générations se complaisent et qu'elles se sont transmises. Qui, dans sa jeunesse, n'a pas fait un chapeau de gendarme ou un petit bateau? Tous les enfants font naviguer avec joie un petit navire dans un baquet ou sur un bassin. Dans la rue, on peut, ici ou là, voir voler à bonne hauteur un avion ou une hirondelle lancés par une main d'enfant, et c'est à bon droit que l'on peut donner aujourd'hui encore une place de choix au pliage du papier parmi les occupations enfantines. On trouve du papier à plier en carrés de 10 et de 15 cm. de côté. On peut, pratiquement, en faire à peu près tout ce que l'on veut. Et s'il est nécessaire d'obtenir des pièces de grandes dimensions, il n'y a qu'à prendre une feuille de journal ou une page de cahier terminé, selon la grandeur de l'objet désiré.

Le pliage est une occupation qui, pour les petits et les grands, renferme, en dehors du jeu, d'autres valeurs. Le carré donne déjà une idée des formes géométriques. Si nous plions une feuille carrée selon les différents sens, en longueur, en largeur, en diagonale, nous constaterons qu'il n'y a pas une

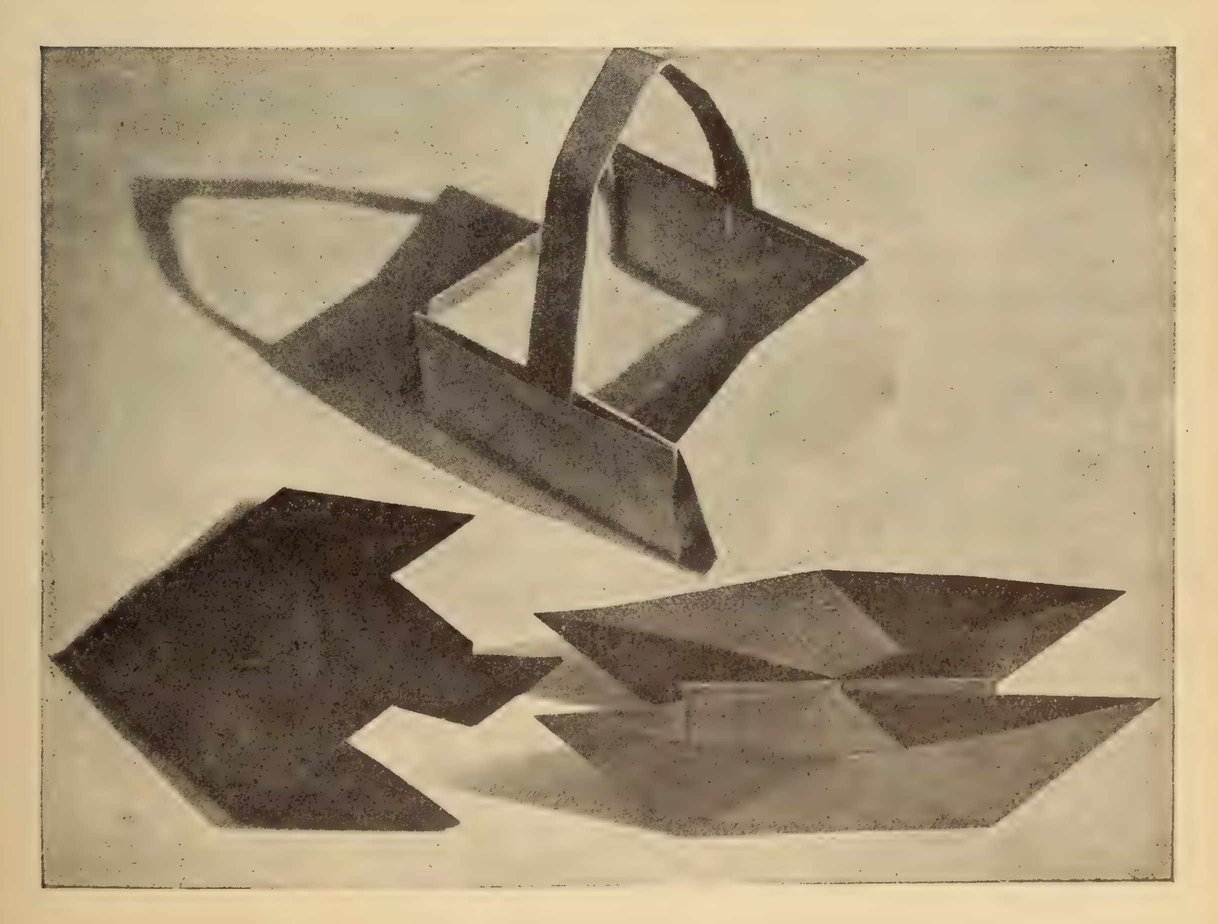


Fig. 58. Travaux de pliage

occupation qui, comme le pliage, donne un aussi grand nombre de connaissances géométriques. C'est, en même temps, une école pour les futurs travaux de cartonnage dans lesquels l'essentiel réside dans la préparation soignée de la forme. Par le pliage, les enfants apprennent, pourvu qu'ils soient bien guidés, la précision et le soin dans la manipulation du matériel et, peu à peu, ils découvrent tout ce que renferme ce bout de papier si insignifiant en apparence. Il faut, évidemment, une âme d'enfant pleine de vie et d'imagination pour animer du papier inerte.

Du papier plié simplement en rectangle peut représenter, par exemple : un livre dans lequel on lit toutes sortes de choses, ou un tunnel à travers lequel les petits doigts ou un morceau de bois passent comme un train, un fichu ou une serviette de table pour la poupée, un paravent, etc. Et lorsque l'enfant aura assez d'adresse, il pourra en faire des choses ravissantes. En pliant, en cassant, en transformant et retournant du papier, il réalisera : une maison, une petite roue de moulin, un bateau, un canard, un oiseau qui vole, un petit cochon, des tables, des chaises, des cerfs-volants, des avions, des mobiliers de poupée. Et finalement, pourquoi ne pas inventer soi-même de nouveaux modèles ?

Rappelons-nous les transformations qu'un carré de papier peut subir (fig. 59). Comme c'est curieux! On peut faire, en quelques tours de main, d'une feuille de papier un échiquier (1). Puis on le plie en diagonale d'un coin à l'autre. En pliant bien fort le carré intérieur et les diagonales des coins, on obtient une nappe (2) ; le retourne-t-on, en couchant les coins vers la gauche, on a un petit moulin (3). Si l'on plie le moulin en arrière sur une des 2 diagonales, on a un vase (4). Renversé, c'est un pantalon. En rabattant vers le haut la partie inférieure du vase, on obtient un bateau avec sa cheminée (5). Ensuite, en rabattant à nouveau la partie supérieure (la cheminée), voici un canard (6). Si l'on cache dans le corps l'aile qui pend, alors c'est un canard qui nage (7).

Si l'on rabat les coins d'un carré sur le milieu, on obtient la figure 60 a ; retourner l'ensemble et rabattre une nouvelle fois les coins vers le milieu, cela donne la figure 60 b ; et, sur l'autre face, c'est la figure 60 c. Pour obtenir une couronne (fig. 61), replier le carré (fig. 60 c) selon sa diagonale, puis sortir et redresser les parties latérales. Si on replie fortement les 2 lignes du milieu (fig. 60 c), on peut introduire les doigts dans les petits cornets ainsi obtenus et les redresser de sorte que les 4 coins se touchent. Alors, c'est " le ciel et l'enfer " (fig. 62), qu'on peut ouvrir avec 2 doigts dans 2 directions différentes. Noircir, à l'aide d'un crayon ou d'encre, l'une des ouvertures pour indiquer l'enfer — l'autre reste blanche, pour montrer le ciel. Cette figure retournée donne une salière. Si l'on plie encore une fois les 4 coins vers le milieu (fig. 60 c), on obtient d'un côté la figure 63 a, de l'autre la figure 63 b. Si l'on repousse (fig. 63 b) une des 4 poches vers le haut, elle s'ouvre, et cela fait un petit flacon (64 a). En ouvrant une poche voisine, c'est une culotte (64 b) ;

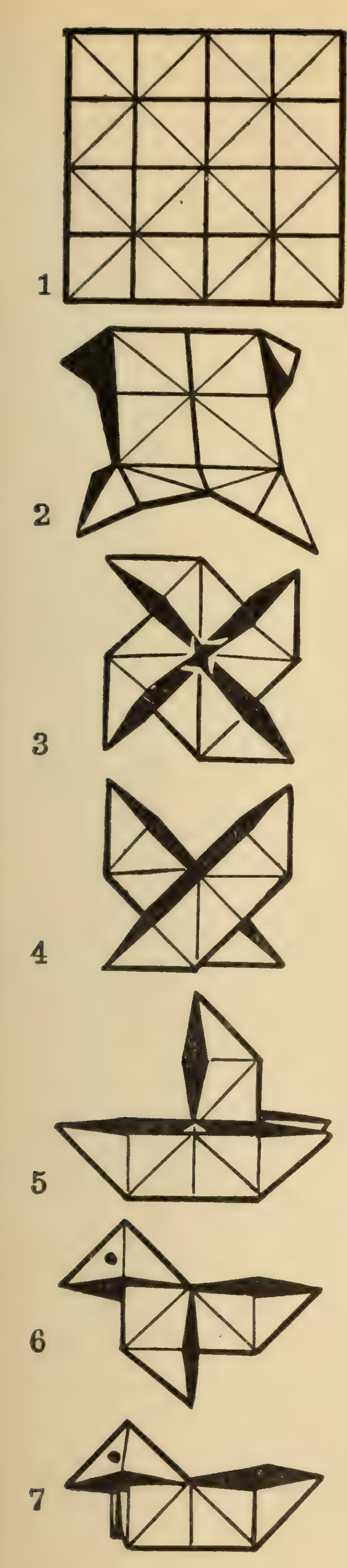
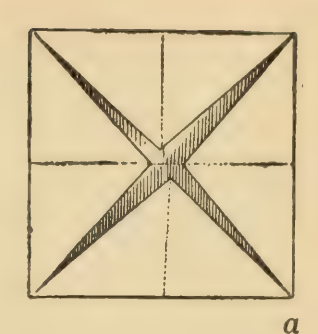


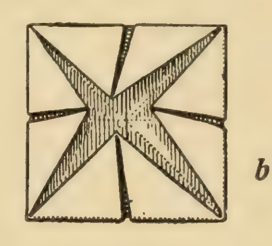
Fig. 59.

si, en revanche, on ouvre la poche qui lui fait face, cela devient un pull-over (64 c). En ouvrant les 4 poches, c'est une décoration (64 d). Si l'on retourne 3 poches vers le bas (64 d) et 1 vers le haut, on obtient un fauteuil (65 a) ; toutes les poches tournées vers le bas, c'est une table (65 b).

Revenons encore une fois à la figure 63 b. Prenons la poche inférieure de gauche à la pointe du milieu et tirons en l'ouvrant complètement. Bien tracer avec l'ongle sa diagonale vers le haut et poser le triangle à gauche en rentrant les autres plis comme avant (66 b). Faire de même avec la poche supérieure et poser le triangle en face du premier (66 c). Faire encore de même avec les 2 autres poches de droite et voilà obtenue la figure 66 d. Il ne reste plus qu'à rabattre la partie supérieure sur l'inférieure pour obtenir la barque double. Tirer la poche vers le haut pour faire un joli bateau à voile (66 f).

Plier maintenant les pointes du bateau à voile vers l'intérieur et retourner la pointe extrême du bateau en arrière. De cette façon, on obtient un petit porte-monnaie (67). Former une deuxième languette en face de la première, retourner les 2 vers le bas, introduire les doigts dans les





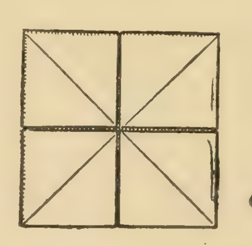




Fig. 60-.61 Couronne



Fig. 62. Le "ciel et l'enfer"

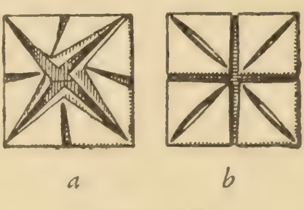
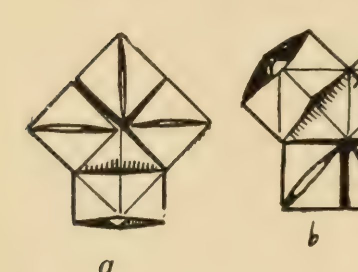
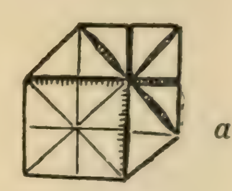


Fig. 63.

compartiments et retirer l'ensemble fortement pour obtenir la caissette de la figure 68.

Pour les enfants plus âgés qui aiment le pliage, nous voulons ajouter ici quelques modèles plus compliqués : l'oiseau qui vole, le papillon, l'hirondelle, le soufflet, la cigogne et la grenouille.





L'OISEAU EN VOL

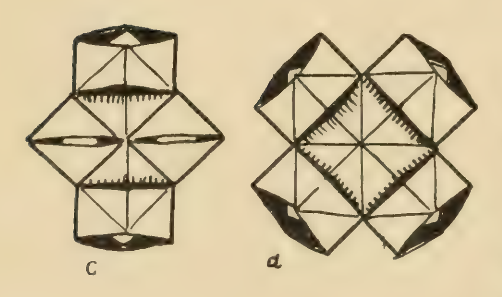
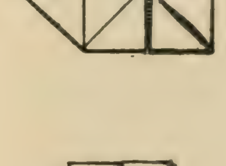
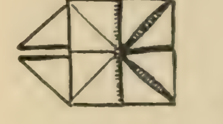
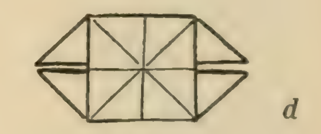


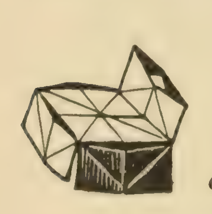
Fig. 64.





Sur un carré de 15 à 20 cm. de côté tracer, en pliant, une croix ordinaire, puis une croix de saint André (69 a). Réaliser ensuite les autres traçages indiqués par la figure 69 b, en pliant chaque côté une fois selon chacune des deux diagonales, puis appliquer le premier de ces nouveaux plis sur la feuille en allant jusqu'à la croix ordinaire et le replier alors sur lui-même, de telle sorte que les deux coins se touchent (69 c) et qu'à l'intérieur se forme un cornet. L'ensemble, à ce moment, est celui que montre la figure 69 d. Replier fortement A B et le poser sur A C, rabattre en A le coin D qui se trouve alors en haut. Procéder de même avec les quatre coins pour aboutir à une forme de cerf-volant que la figure 69 e montre aplatie, et la figure 69 f un peu ouverte. Tirer les deux languettes se trouvant à l'intérieur (figure 69 g), elles seront la tête et la queue de l'oiseau. Il reste à replier vers le haut les deux autres parties qui formeront les ailes (69 h).





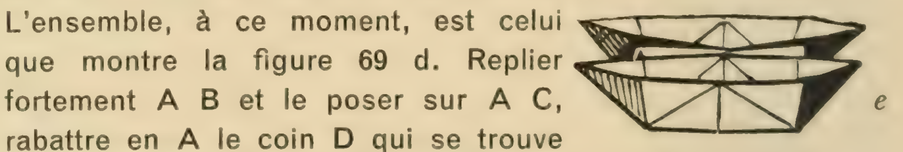




Fig. 65.

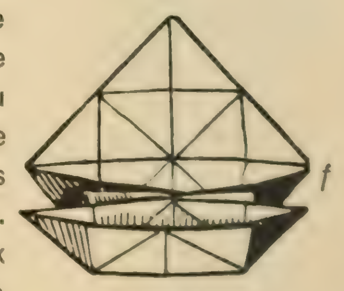
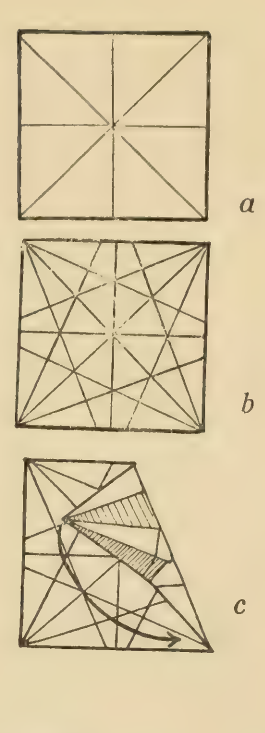


Fig. 66.

LE PAPILLON



Sur un carré, tracer par pliage une croix ordinaire d'un côté et une croix de saint André de l'autre. Plier la feuille en faisant se toucher les tracés droit à l'intérieur (fig. 70 a). Plier ensuite vers le haut les deux angles aigus du triangle supérieur (70 b). Faire 4 nouveaux plis comme le montre la figure 70 c, en rabattant les 4 côtés du losange sur le triangle vers le milieu, on obtient ainsi la figure 70 d. Si l'on tourne vers le haut les 2 ailes du triangle inférieur, ce sont les 2 ailes du papillon, dont le corps est formé par le reste du pliage.

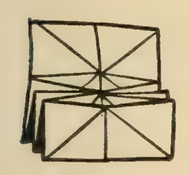


Fig. 67.

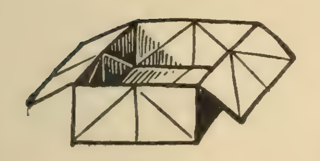
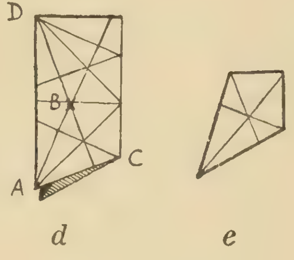


Fig. 68.



Si l'on n'utilise pas ce triangle inférieur de la figure 70 d comme aile de papillon, mais qu'on le traite exactement comme le triangle supérieur, on obtient un soufflet (fig. 71), qu'on saisit aux 2 extrémités pour s'en servir.

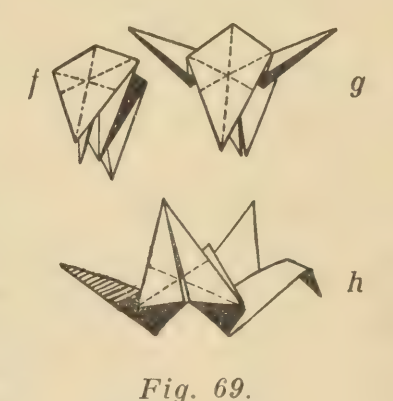
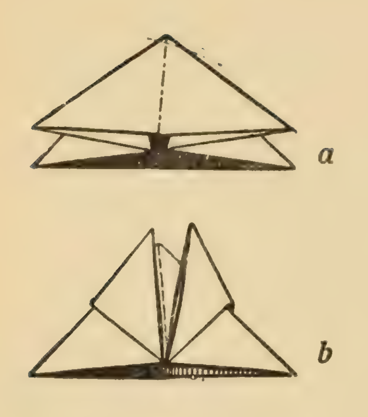


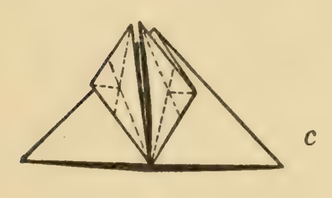
Fig. 69.
L'oiseau en vol

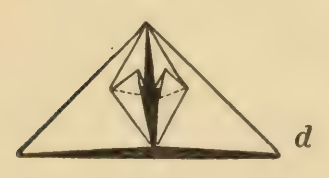
HIRONDELLE ET CIGOGNE

Hirondelle : même pliage que pour le papillon jusqu'à la figure d. Rabattre alors vers l'arrière la pointe supérieure du pliage jusqu'au milieu du losange, pour obtenir la figure 72 a ; tirer les 2 petites languettes cachées à l'intérieur du losange, elles représentent les pattes. Le milieu replié devient le corps avec les ailes de l'hirondelle. La queue fourchue est fabriquée séparément et placée dans le corps. La figure 72 c montre l'hirondelle finie.

La figure 73 montre comment procéder pour faire la cigogne en vol. Tracer à nouveau les 2 croix dans la feuille. Cette fois-ci, plier le carré de façon que







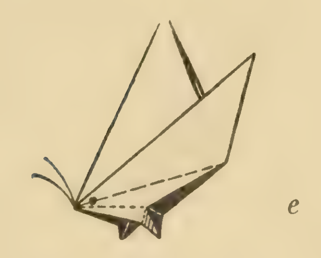


Fig. 70. Papillon



Fig. 71. Soufflet

les 4 plis en diagonale se touchent au milieu, donc les 4 coins se rencontrent (fig. 73 a). Retourner le coin supérieur du premier et du dernier pli (fig. 73 b).

Tracer ensuite les 2 nouvelles lignes indiquées sur la figure 73 c, en pliant les bords extérieurs du haut vers le milieu et en les lissant ensuite fortement ; sortir les pointes a, la figure ressemble alors à un cornet. Replier les pointes b vers la ligne médiane (f. d) et rabattre les pointes a, de sorte qu'on obtienne un long fuseau selon la figure e. Poser l'un sur l'autre les 2 angles obtus des losanges ainsi formés — ceci donne la figure f. Plier les pointes b vers la ligne médiane, figure g. Faire de même sur l'autre face (fig. h), poser encore les deux angles obtus l'un sur l'autre (fig. i). Les languettes supérieures seront les ailes et les 2 d'en bas la tête et la queue de la cigogne en les pliant en arrière, comme on l'a fait pour l'oiseau en vol. Tirer les ailes et les arrondir, elles forment aussi le corps de la cigogne (fig. l).

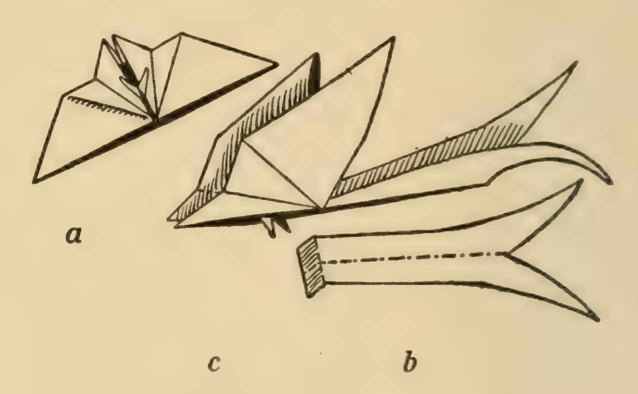


Fig. 72. L'hirondelle

PARAPLUIE

La figure 74 a a, comme base, la même forme que la figure 73 a.

Pénétrer dans les pointes a, ouvrir vers le haut et poser les pointes a sur la ligne médiane, recoucher la partie supérieure dessus (fig. 74 b). Faire de

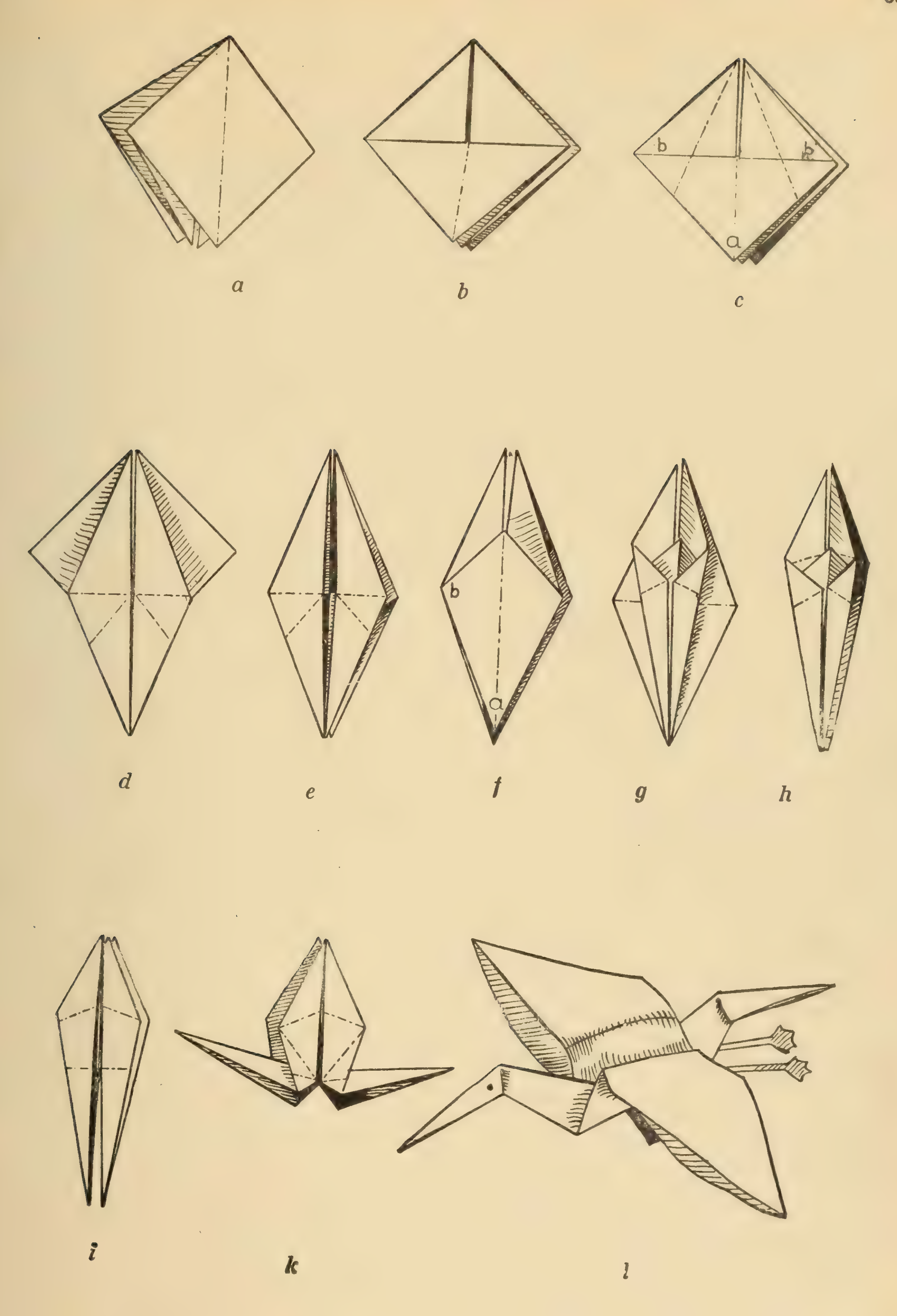


Fig. 73. Cigogne

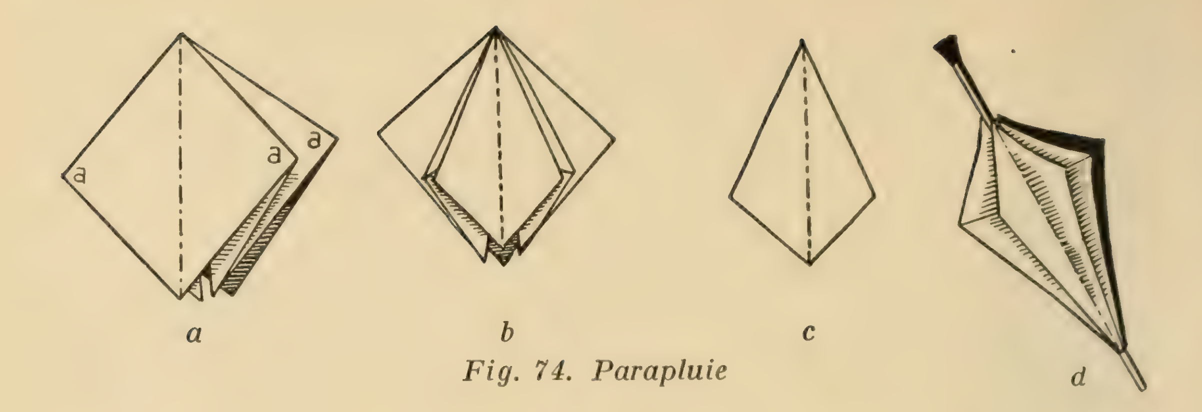


Fig. 74. Parapluie

même sur l'autre face (fig. 74 c), ranger régulièrement les plis du parapluie, glisser à l'intérieur un petit bâton, y fixer légèrement les pointes avec de la colle.

GRENOUILLE

Se servir de la figure 74 b, ouvrir vers le haut la pointe en dessous de la première feuille (fig. 74 b) et rabattre les bords, qui, ainsi, se rapprochent de la ligne médiane, sur celle-ci (fig. 75 a). Faire de même avec les 3 autres poches et replier vers le milieu les pointes b-b (fig. 75 b). Casser en arrière les 4 pointes d'en bas, comme le montre la figure 75 b, les casser une nouvelle fois et gonfler

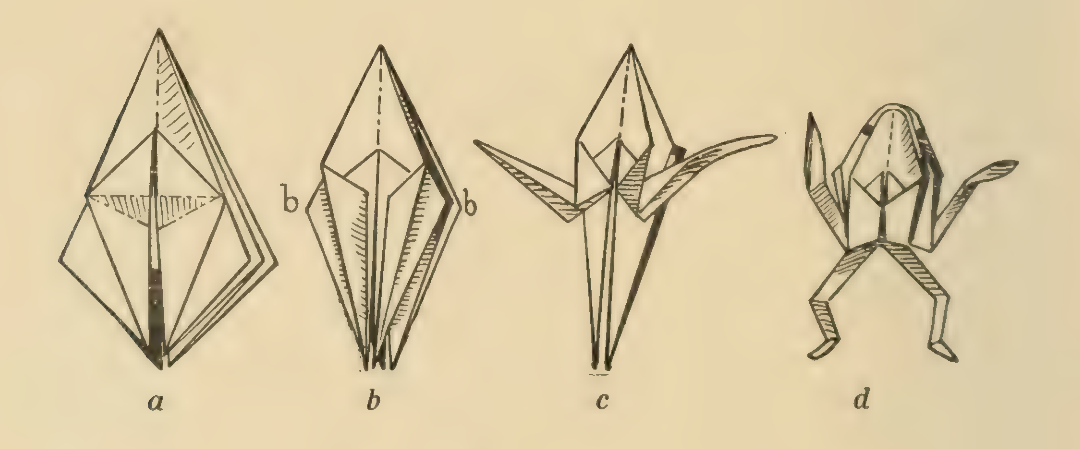


Fig. 75. La grenouille

en soufflant l'autre partie du pliage pour obtenir la grenouille (75 d). Si l'on appuie sur le dos, en arrière, elle saute.

Toutes ces formes dérivent du carré. Mais on peut faire bien d'autres choses en partant d'un rectangle. Quel garçon n'aura pas besoin d'un chapeau et d'un bateau?

Pour les faire, il faut une feuille de papier une fois et demie plus longue que large, à peu près comme une feuille de copie. Plier d'abord en longueur, rouvrir et replier en largeur. Poser le papier, le côté ouvert en bas, et rabattre les 2 coins supérieurs sur la ligne médiane l'un sur l'endroit, l'autre sur l'envers (fig. 76 a), Retourner de chaque côté de la feuille les bords inférieurs vers le haut (fig. 77 b). Cacher les coins des bords l'un sous l'autre et garnir ce chapeau, si l'on veut, d'une touffe de papier multicolore (76 c).

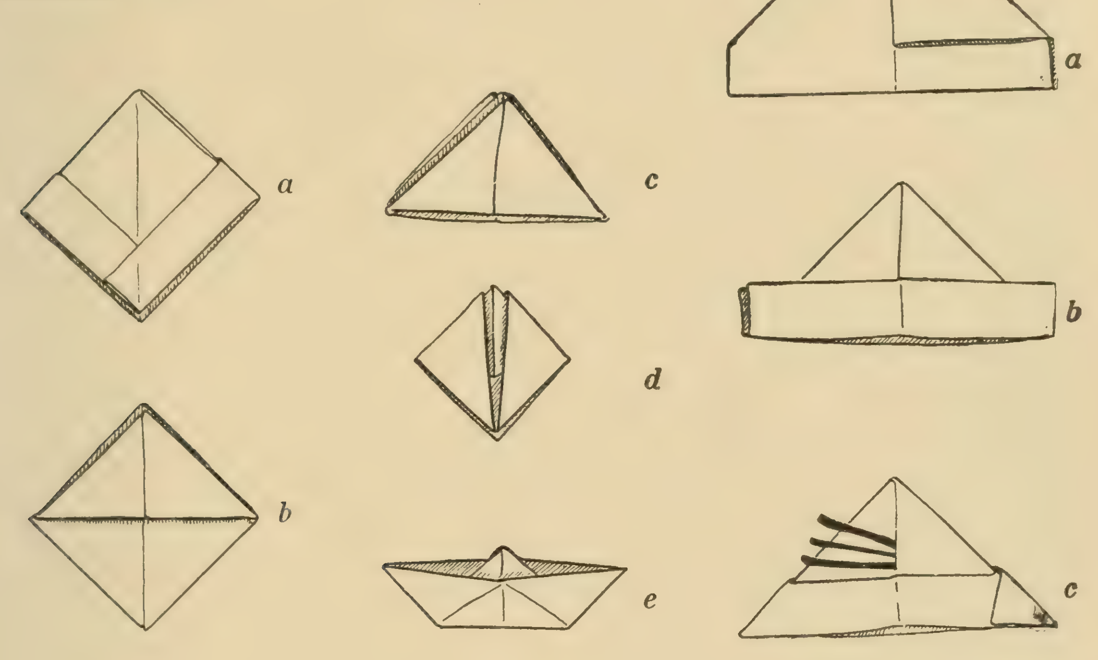


Fig. 77. Navire *Fig. 76. Chapeau*

Ouvrir ce chapeau et le replier de sorte que les pointes latérales se touchent au milieu (fig. 77 a). Replier de chaque côté le coin du bas sur celui du haut, puis replier à nouveau les pointes latérales au milieu. Voici la figure 77 d. Saisir les pointes à l'intérieur et les tirer largement vers la droite et la gauche. Nous avons un navire (77 e).

Un ensemble très amusant est offert par la figure 78 :

LE PORCHER ET SON TROUPEAU

Le petit cochon a, comme point de départ, la forme 79 a. Rabattre sur un carré de copie les 2 côtés parallèles sur une ligne médiane, ouvrir les 4 coins en forme de cornet en les posant à plat vers le milieu — on obtient ainsi les triangles de la figure 79 A. Plier le tout, après avoir rabattu les triangles mobiles sur les autres (fig. 79 b), le côté fermé vers l'intérieur. Les triangles mobiles



Fig. 78. Le porcher

deviennent les pieds (79 c). La figure du porcher est très simple à faire. Elle se compose de 5 parties différentes. Tout d'abord, faire une bande dans du papier plusieurs fois replié, qui représentera la tête, le corps et les jambes à la fois. Ici, elle a 30 cm. de haut et 4 cm. de large (fig. 79 d). Pour le faire tenir debout, il aura un pied comme sur la figure 79 c. Les figures 79 f et g montrent la confection du manteau, h et i celle du chapeau, k et l celle du nez. Toutes ces parties seront collées les unes sur les autres.

Pour les petites filles, voici **le mobilier de la chambre de la poupée.**

La forme de base est la figure 80 a. Plier ensuite le carré au milieu (b). Le côté ouvert est en face de nous. Poser la partie D - E sur B - C et bien plier pour obtenir le " toit " (c). De même poser F - G sur B - C. Poser la partie mobile H - I en haut sur la ligne K - L, et plier très fortement. Les côtés D - E et F - G seront posés également sur la ligne médiane. Si l'on rabat le bord H - I vers le côté, le petit banc se dresse tout seul. Pour obtenir une table de toilette, tirer vers le haut la banquette et retourner le tout (e). Pour faire une chaise, enlever de la figure 80 a le quart de la feuille, c'est-à-dire 4 carrés. Même procédé que pour la banquette, toutefois les triangles à plier se trouvent superposés. Avec ces 3 formes de base, on peut faire toute une chambre de poupée. En fixant dans la banquette une feuille comme g, ceci donne un sofa ; en glissant une deuxième banquette à l'autre extrémité, c'est

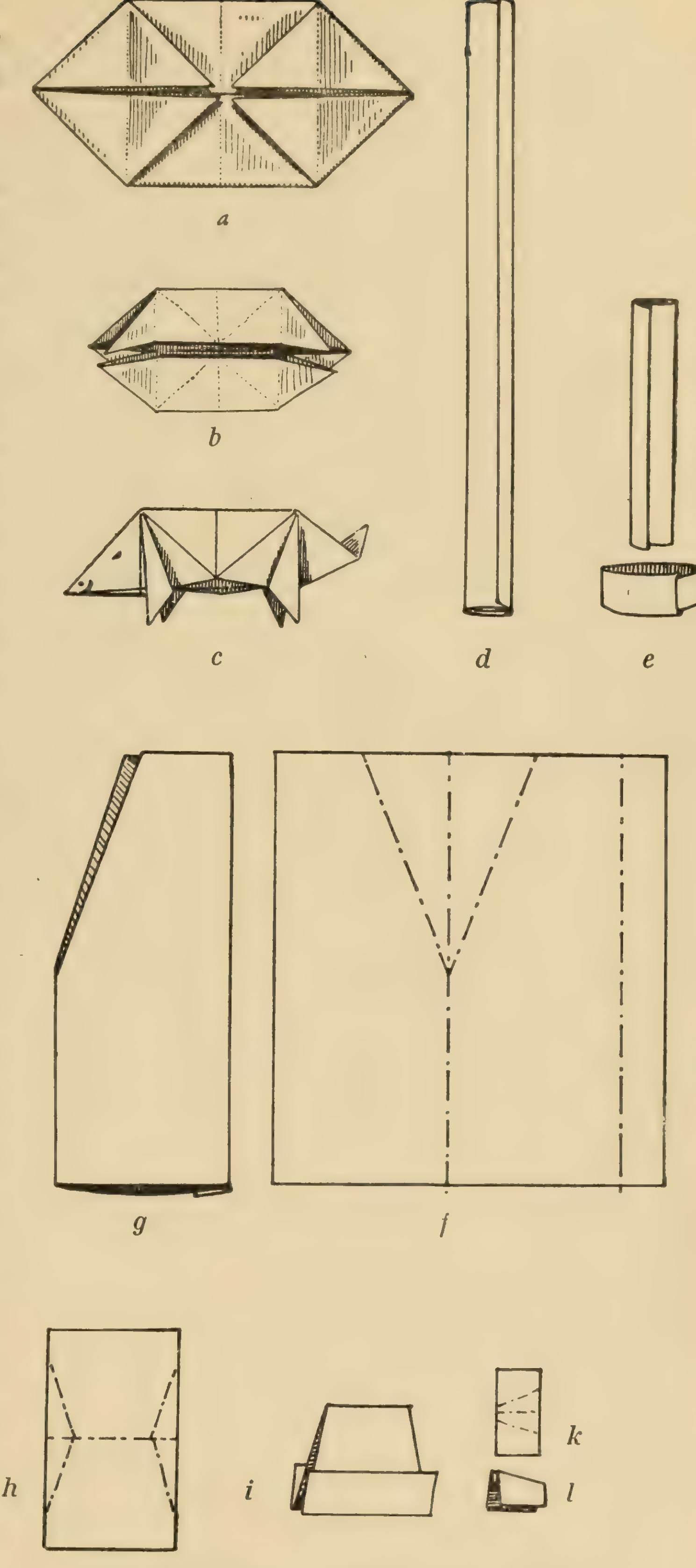


Fig. 79. Pièces séparées pour le porcher

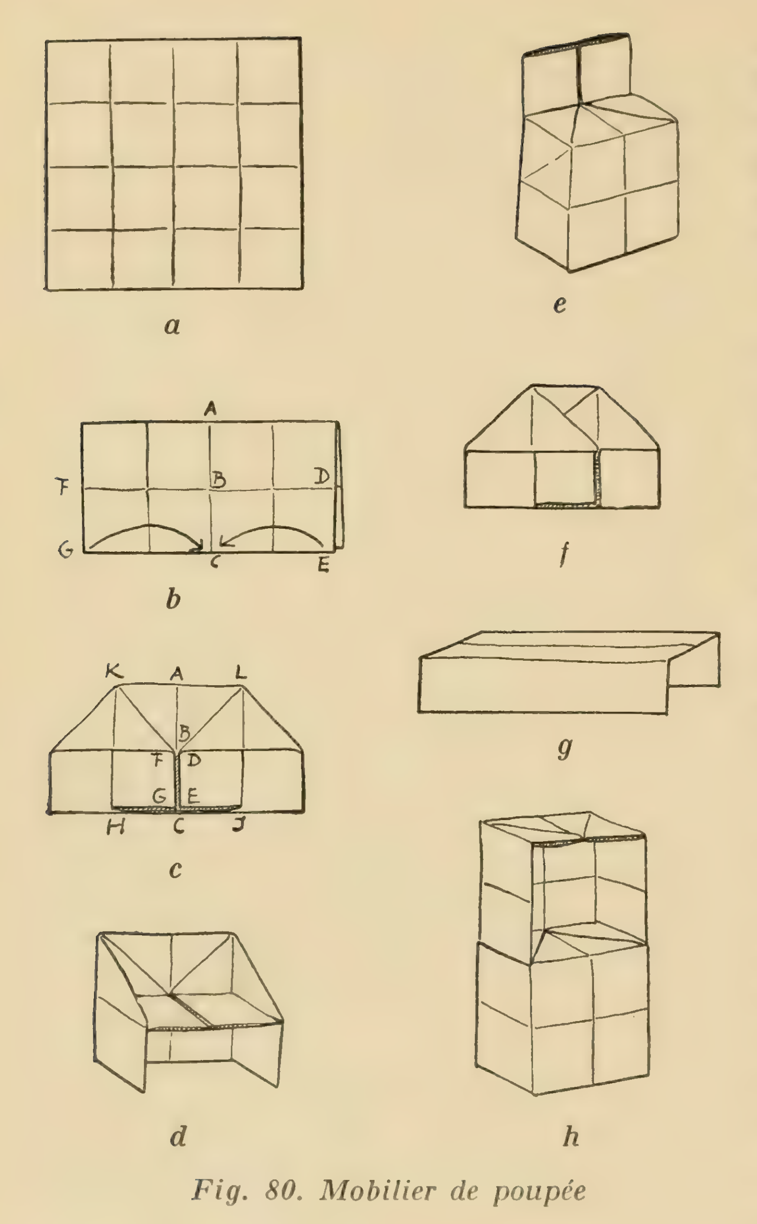


Fig. 80. Mobilier de poupée

un lit. On obtient un lit d'enfant au moyen de 2 chaises reliées par une feuille un peu plus petite, 2 banquettes collées l'une sur l'autre forment une bibliothèque.

Replions en arrière le dos de la table de toilette, voici une petite armoire. Si l'on colle les 2 armoires l'une sur l'autre, l'une avec l'envers tourné vers le bas, on a un bufiet (h). Pour faire la table, se servir d'une bobine vide et poser la nappe (fig. 59) dessus. Fabriquer avec du carton un mur en 3 parties qui représentera la chambre de la poupée. Une boîte à chaussures fait également l'affaire. Ensuite l'orner avec des tableaux, des fenêtres et des rideaux. Mais prenons garde de nous borner strictement au matériel de papier le plus simple. Coudre des rideaux ou même de la literie en étoffe serait mal assorti à nos meubles en papier.

Enfin, il faut dire que ces meubles en papier sont un agréable passe-temps pour l'enfant malade, surtout au cours d'une maladie infectieuse, car, après la maladie, on peut brûler la chambre en papier et en fabriquer à nouveau une autre très facilement.

Citons encore quelques objets pliés qui ont aussi une utilisation pratique.

GOBELET

(Fig. 81 a - e) : on peut le remplir d'eau sans qu'il se déchire. Voici comment on le fabrique : prendre un morceau de papier parcheminé de 16 cm. de large sur 20 cm. de long. Le plier par la moitié dans la longueur, côté ouvert

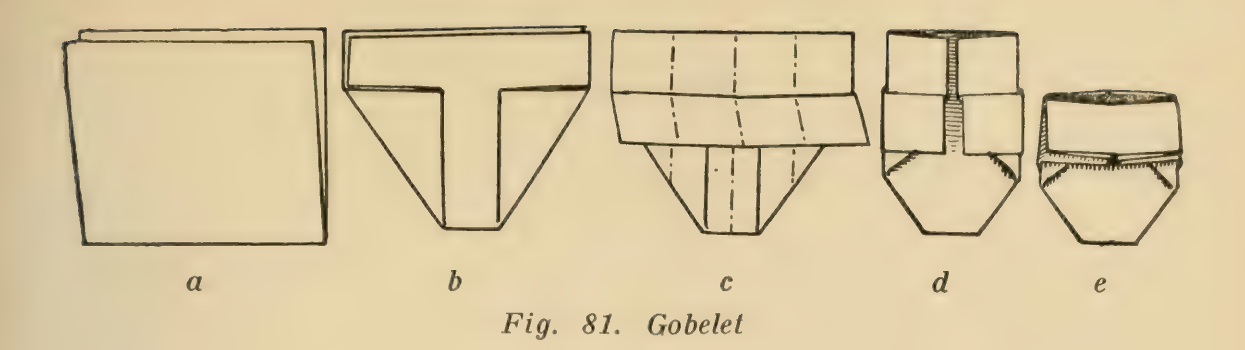


Fig. 81. Gobelet

en haut (fig. 81 a). Replier ensuite vers le milieu, mais à une distance d'environ 1 cm. de celui-ci, les 2 angles du côté fermé (fig. 81 b). Le bord libre de la première face du côté ouvert sera rabattu comme le montre la figure c, puis, le travail étant retourné, on repliera vers le milieu les deux côtés, comme le montre la figure d. Il ne reste plus qu'à rabattre la partie supérieure qui reste parfaitement à plat. Le gobelet est terminé (fig. e) ; il est particulièrement pratique, car il ne tient guère de place et peut se loger facilement dans une poche.

BOITES

Tracer sur un carré de pliage, dans les sens des diagonales, des petits carrés tels que l'on en voit sur la figure 82 a.

a

b

c

d

e

Fig. 82. Boîte obtenue par pliage

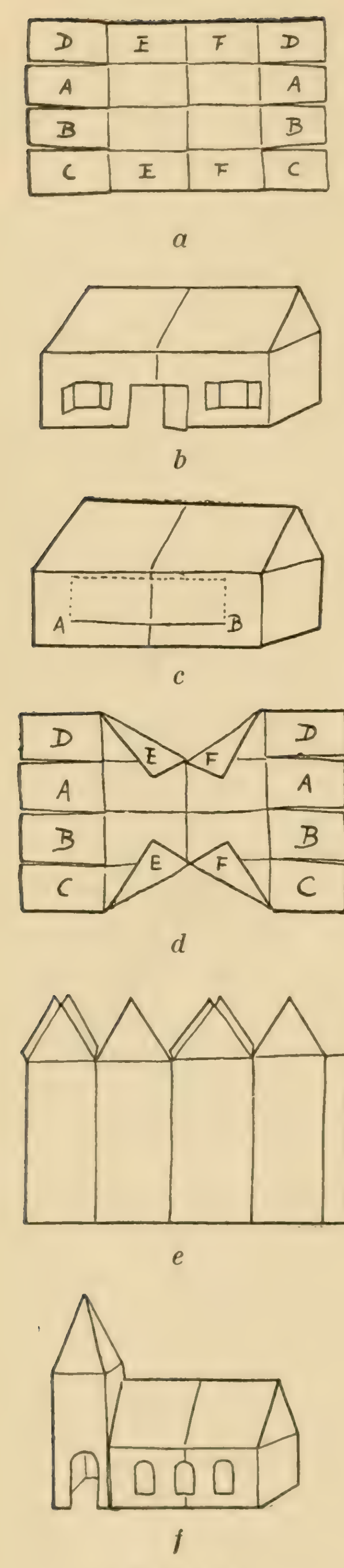


Fig. 83.
Village en cartes postales

Poser les 4 coins vers le milieu et replier ces plis parallèlement les uns sur les autres pour donner à la feuille l'aspect de la figure 82 a. Les lignes en gras montrent les incisions à faire. La figure 82 d représente le carré découpé. Le pliage est très simple. Replier les triangles découpés. On peut faire une boîte ouverte ou fermée. Si l'on veut faire la boîte fermée, faire les incisions comme le montre la figure 82 d, inciser légèrement les 2 languettes débordantes et les glisser dans la fente en face. Ainsi la boîte, qui est un carré parfait, est fermée (fig. 82 c). Si l'on veut faire une boîte ouverte, on plie à 90° vers l'intérieur les triangles formés par les pointes incisées et on replie sur eux-mêmes vers l'intérieur les côtés auxquels tiennent ces pointes, de telle façon que les côtés se trouvent doublés et que le triangle terminal de ces côtés soit couché sur le fond de la boîte (fig. 82 b). Pour les 2 autres parois, on les replie de la même façon en serrant dans le nouveau pli, que forme chacune d'elles, les pointes laissées jusqu'ici libres des premiers côtés. Par là, la boîte acquiert la rigidité voulue et conserve bien sa forme (fig. 82 c). Il est facile de faire un couvercle en procédant de la même façon, mais en donnant 2 mm. de plus au carré de base.

On peut également très bien utiliser de vieilles cartes postales, dont on peut faire tout un village ou une ville.

Plier une carte postale comme sur la figure 83 a et l'inciser 3 fois sur les petits côtés. Découper des portes et des fenêtres dans les rectangles E et F, qui représenteront les côtés longs de la maison. Replier dans le sens de la longueur et plier en carrés superposés les parties A et B. Rabattre vers l'intérieur le reste qui déborde. Les parties C et D sont collées l'une sur l'autre et la maison est fermée (83 b).

Si nous voulons peindre ou garnir avec du papier de couleur, il faut le faire avant de la coller.

Si nous faisons sur notre maison une incision comme le montre la fig. 83 c, en repliant la ligne A - B vers l'extérieur, nous aurons une boutique de forain.

La maison à haut pignon s'obtient en faisant 3 incisions sur les côtés longs de la carte postale. Plier les rectangles E et F selon la diagonale (fig. d).

Enfin coller les triangles pliés des pignons et les rectangles C - C les uns sur les autres.

La figure e montre comment faire un clocher d'église pour notre village.

Pour confectionner le clocher, se reporter à la figure e qui montre clairement comment on doit procéder. Les triangles constituant le toit sont collés bord à bord ; on aura soin de ménager sur les côtés libres de 2 d'entre eux des plis qui permettront un collage facile et l'on réservera également, pour la même raison, une bande à la suite des 4 rectangles qui formeront les murs (voir figure).

PLIAGE D'ÉVENTAILS

Prendre une bande de papier et la plier en plis de 1 cm. de large ; ainsi on obtient des formes accordéon bien connues sous le nom des pli d'éventail, qui permettent la réalisation de bien des objets. La forme la plus simple est l'éventail

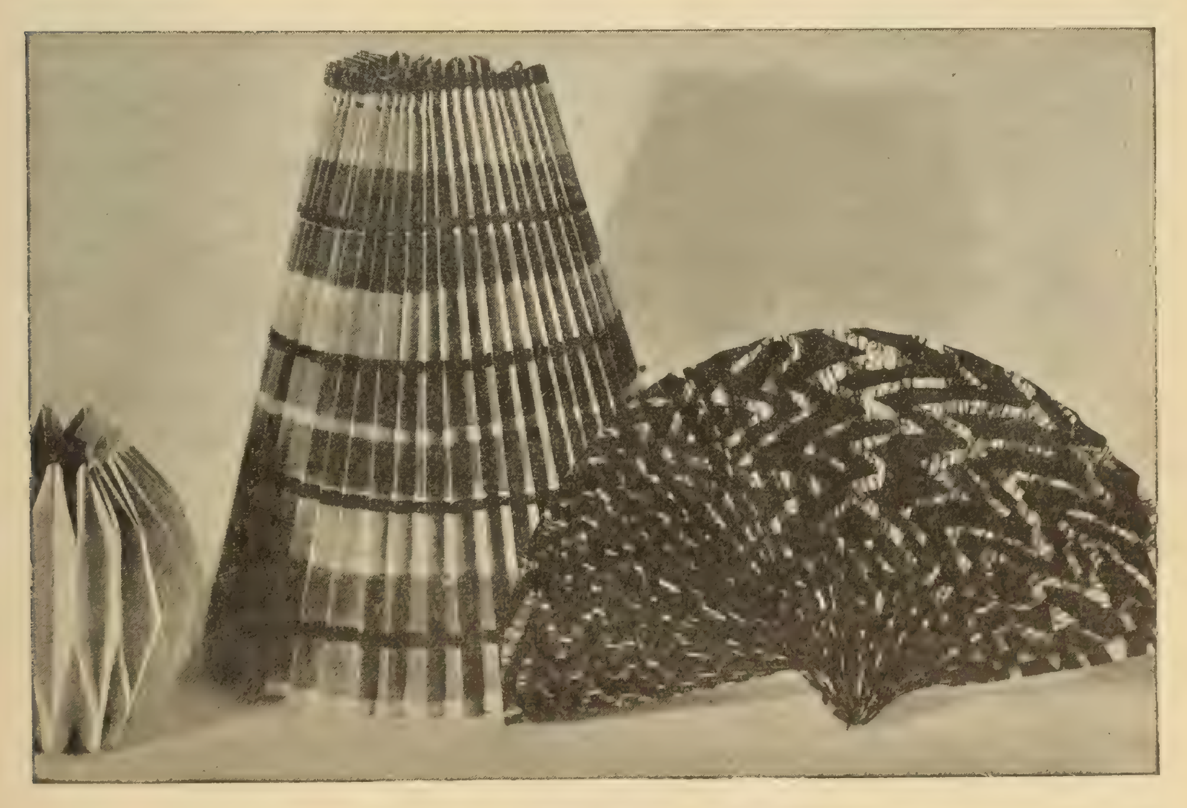


Fig. 84. Abat-jour et éventail



Fig. 85. Pliage en éventail

(fig. 85). Coller ensemble 2 éventails, cela donne un joli demi-cercle très décoratif.

De cette façon, on peut fabriquer différents objets comme : abat-jour pour lampes à pied — enveloppes à théière, etc. (fig. 84).

On peut également utiliser les formes d'éventail pour fabriquer des animaux amusants : oiseaux, papillons, libellules, etc. Leur confection est si simple que la description en est superflue. La figure 86 en donne une idée. Faits avec du papier métallisé, ils sont, le soir surtout, à l'éclairage artificiel, d'un très bel effet.

Fig. 86. Animaux fabriqués par pliage en éventail

PLIAGE DE BANDES

Si l'on plie 2 bandes de la même longueur et de la même largeur, et, si possible, de teintes différentes (30 cm. sur 1 cm. et demi), on obtient ce qu'on

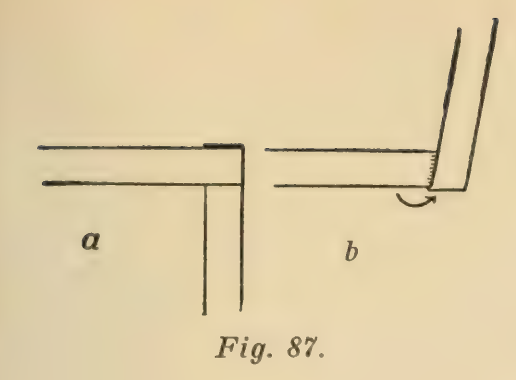
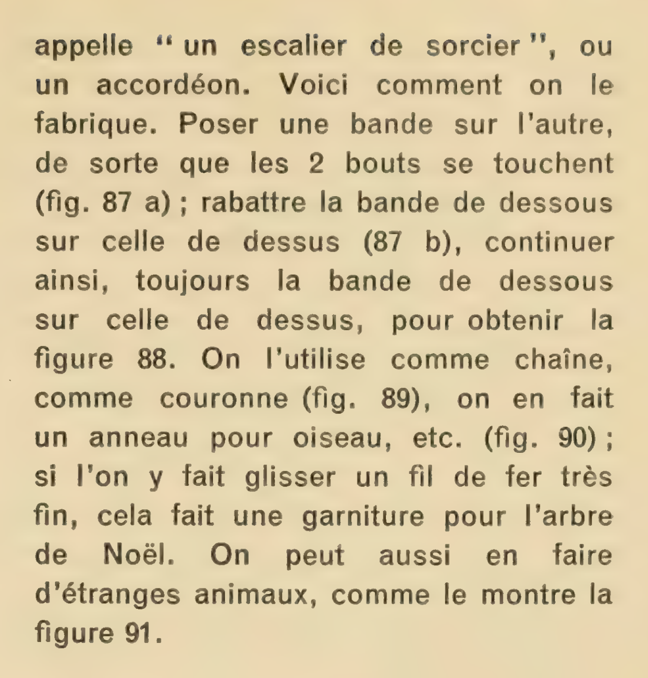


Fig. 87.



appelle " un escalier de sorcier ", ou un accordéon. Voici comment on le fabrique. Poser une bande sur l'autre, de sorte que les 2 bouts se touchent (fig. 87 a) ; rabattre la bande de dessous sur celle de dessus (87 b), continuer ainsi, toujours la bande de dessous sur celle de dessus, pour obtenir la figure 88. On l'utilise comme chaîne, comme couronne (fig. 89), on en fait un anneau pour oiseau, etc. (fig. 90) ; si l'on y fait glisser un fil de fer très fin, cela fait une garniture pour l'arbre de Noël. On peut aussi en faire d'étranges animaux, comme le montre la figure 91.

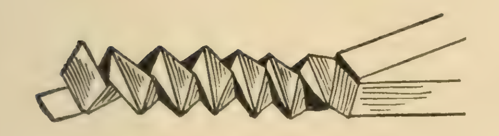


Fig. 88. Accordéon en "escalier de sorcier"

LE LÉZARD

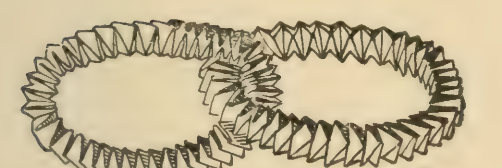


Fig. 89. Réalisation du pliage en accordéon

Cet animal est fait avec du papier d'affiche ; c'est un papier fort et souple à la fois. Il faut 2 bandes de papier, chacune longue de 130 cm., et diminuant progressivement de largeur. Vers la tête de l'animal, la largeur est de 3 cm., vers la queue de 3 mm. ; cela correspond à la forme du lézard. Faire, avec ces bandes, un " escalier de sorcier " qui sera le corps et la queue de l'animal. La tête sera un " claquoir " (voir la (fig. 92 a - c). On y fixe en guise d'yeux 2 grandes perles noires ou de petites boules de papier, et l'on coud cette tête au corps. Les pattes se composent de 2 bandes en " escalier de sorcier " de couleurs verte et rouge et de longueur égale. Arrondir le bout des pattes pour indiquer la forme des pieds. Fixer les pattes au corps au moyen de quelques points. On coupera les pointes de la ligne du dos à peu près de 2 mm.

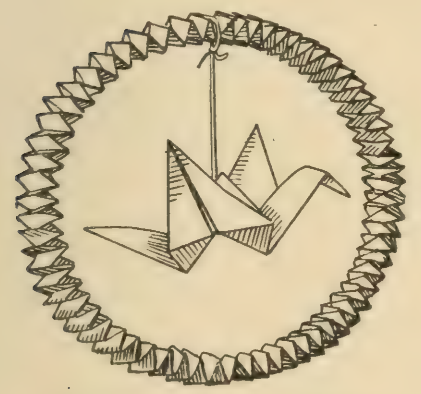


Fig. 90. Autre utilisation du pliage en accordéon

Le " claquoir " qui forme la tête du lézard se fait ainsi : prendre un rectangle, à peu près de la grandeur d'une carte postale, sur lequel on trace la croix du



Fig. 91. Lézard

milieu. Replier le rectangle dans le sens de la longueur et rabattre les coins des bords supérieurs (fig. 92 a). Redresser les bords inférieurs (fig. 92 b). Saisir cette forme entre le pouce et l'index en appuyant sur les angles obtus, les 2 pointes se ferment comme un bec.

LE PLIAGE-DÉCOUPAGE

Les feuilles de pliage se prêtent très bien au découpage et invitent l'enfant à s'emparer de ciseaux pour y faire des entailles qui les transforment selon une technique nouvelle, celle du découpage sur feuilles pliées. Ce procédé permet une variété infinie de jolies réalisations. Il faut, tout d'abord, plier la feuille régulièrement, puis y faire les entailles voulues pour l'ornementer. Par le pliage simple ou multiple, l'entaille qui est faite se trouve reproduite dans les parties superposées de la feuille pliée, qu'elle décore selon une disposition symétrique.

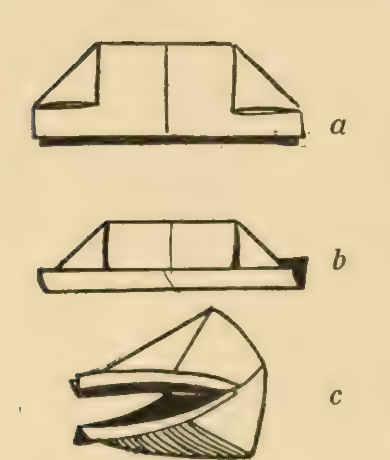


Fig. 92. "Claquoir" (la tête du lézard)

Par une seule entaille, on donne à la feuille pliée une seule fois un double dessin, et à la feuille pliée deux fois un quadruple dessin. Si on la plie 3 fois avant de l'inciser, une seule entaille fera 8 ornements d'un seul coup. C'est là la grande découverte que fait l'enfant en s'adonnant à cette occupation nouvelle et facile. La disposition symétrique des motifs est agréable à l'œil et satisfait l'enfant. Il ne sait pas l'exprimer clairement, mais il en a le sentiment très vif et peu à peu il s'en fait une idée claire. Il n'est pas de technique plus propre que le pliage et le découpage à donner à l'enfant qui s'y passionne une conscience

plus claire de la nécessité d'une idée directrice pour la réalisation de son travail. Cette direction, dictée par l'esprit, peut se limiter à l'indispensable, au pliage, à la conception du motif décoratif qu'une seule incision modifie déjà sensiblement, à la technique de ce découpage, qui doit toujours tenir compte du rapport entre le pliage de la feuille et son découpage, à la tenue des ciseaux, etc. Et c'est le caractère même de cette occupation de déclencher, à partir d'une donnée simple, de multiples activités personnelles.

Pour obtenir l'étoile (fig. 94), plier un carré 2 fois bord sur bord, comme un mouchoir (a), puis 1 fois encore par la diagonale (b). Le coin, marqué d'une croix, est le milieu de la feuille. Il suffit alors d'enlever en 2 coups de ciseaux les parties hachurées (c).

La figure 95 montre divers motifs obtenus par la seule modification du découpage. Une pointe tenue vers le bas, il suffit d'y faire une entaille étroite (a) pour obtenir une croix dans le milieu de la feuille. La même entaille, pratiquée à une légère distance du bord, réalise une croix plus grande, bordée par un cadre découpé (b).

Si l'on enlève le coin droit à ce même carré découpé, comme en (b), la croix obtenue prend un relief nouveau. Toujours avec le même carré, mais en faisant cette fois 2 entailles côte à côte, comme le montre la figure (d), on obtient une nouvelle croix décorative en forme d'ornement étoilé. On pourrait ainsi varier à l'infini la même figure par de simples modifications de la même entaille. Ce genre de découpage peut occuper avec fruit des enfants pendant les après-midi d'hiver et leur fournir un joli matériel décoratif qu'ils utiliseront pour orner des boîtes par simple collage.

Un exercice attrayant est encore celui qui consiste à créer de nouveaux modèles en utilisant les déchets du pliage. C'est, en outre, une préparation à l'occupation, que nous décrivons plus loin, du collage de formes découpées.

Il est à peu près impossible de donner des limites aux innombrables créations que l'enfant réalise avec ses feuilles de pliage. Le petit motif découpé devient une étoile pour l'arbre de Noël, une décoration pour une boîte, un signet pour un livre, une couverture pour le lit de la poupée. Mais, ce qui est encore plus amusant, c'est de découper des ribambelles que l'on obtient en pliant en accordéon une bande de papier avant de la découper.

RIBAMBELLES

Les figures 96 à 98, ainsi que 93, montrent quelques exemples de ce que l'on peut faire ainsi et également par le découpage de figures doubles obtenues sur une feuille préalablement pliée par la moitié. Cela va du simple ornement

à des figurines telles que celles de l'illustration nº 99. On y voit clairement comment le papier est plié et de quelle façon on obtient 2 figures à la fois.

Pour en terminer avec les découpages de papiers pliés et, en une certaine

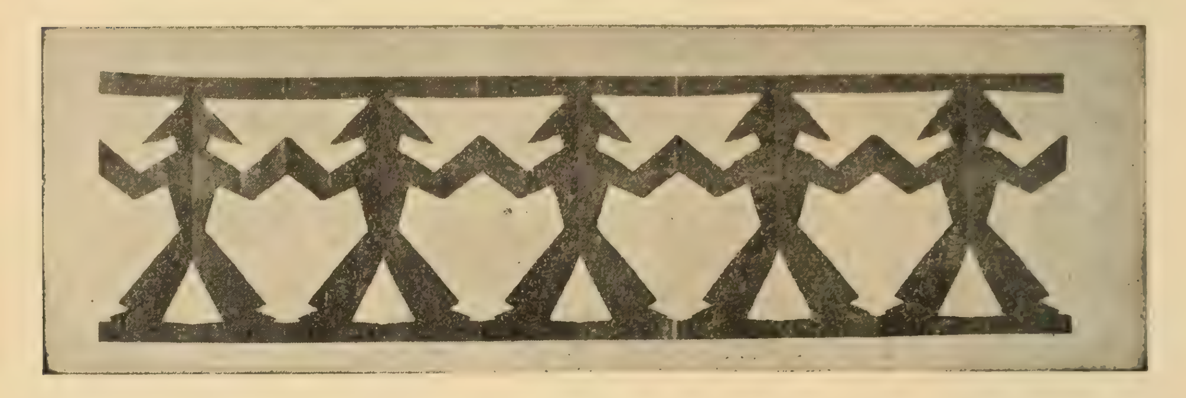


Fig. 93. Ribambelles

mesure comme transition au découpage libre, nous indiquons encore ici quelques travaux de divers genres qui exigent une main un peu plus adroite,

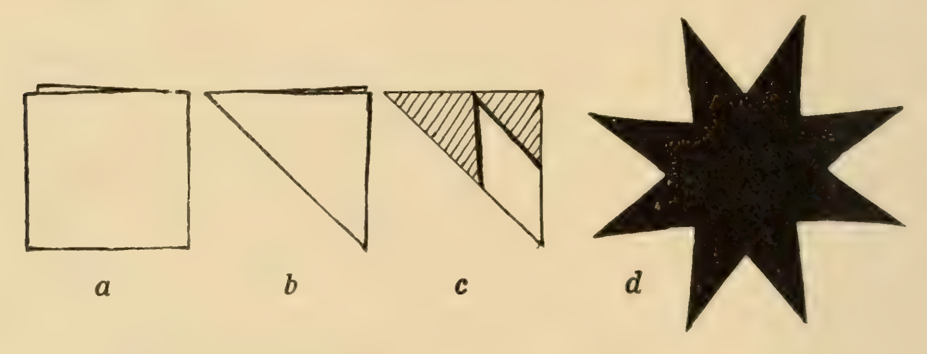


Fig. 94. Étoile obtenue par pliage et découpage

mais amusent beaucoup les petits. Ce que l'on réalise ainsi, par le " découpage double " est étonnant : des enfants dans toutes les situations, à

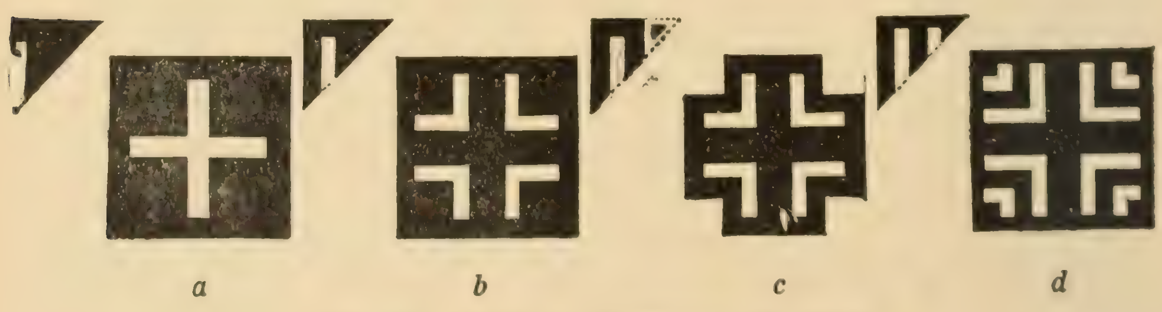


Fig. 95. Pliage et découpage du carré

l'école (fig. 101), sur un cheval à bascule (fig. 100 b), sur un traîneau ou à skis (100 d), etc. Tous les animaux domestiques et sauvages, et bien d'autres encore, tout ce que l'imagination de l'enfant invente (voir également les oies de la figure 100 c et le chemin de fer (100 a), peuvent s'y ajouter. Cela amène presque de soi-même la confection de petites scènes amusantes, même des personnages de contes de fées. La figure 102 représente le conte de " Frère et Sœur " ; à l'arrière-plan, le décor de la forêt avec ses sapins épais et sombres, au travers desquels épie un petit chevreuil curieux ; au premier plan, le petit frère et la petite sœur, le premier changé en chevreuil et conduit avec amour par la petite sœur. Le matériel nécessaire se compose de papier lissé ou de

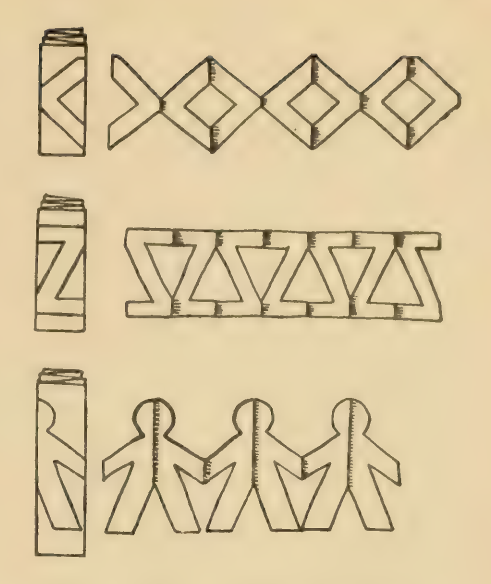


Fig. 96-98. Ribambelles

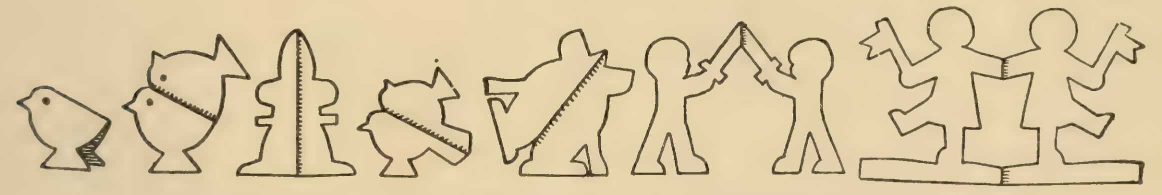
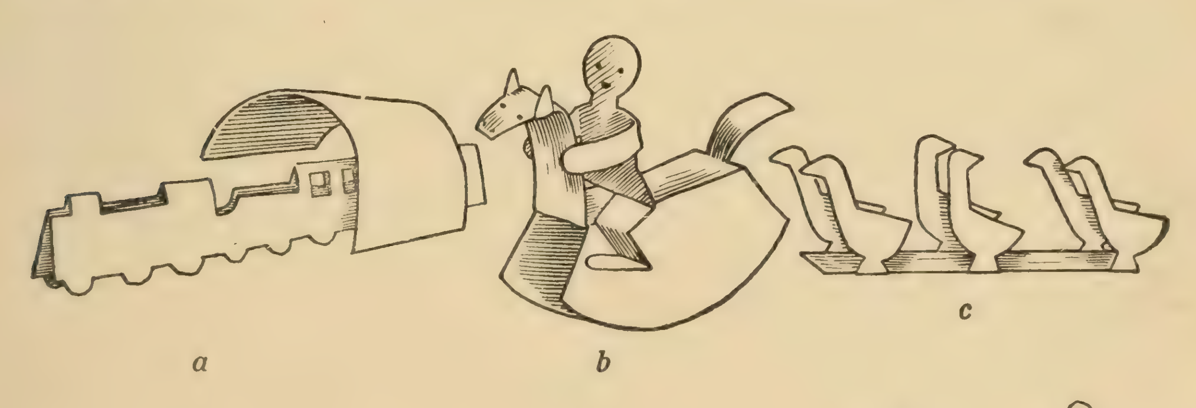


Fig. 99. Découpages doubles pour figurines à faire tenir debout

carton mince vert clair et foncé, brun, et rouge ou bleu pour les vêtements. On peut, de cette manière, mettre en scène les plus charmantes histoires.



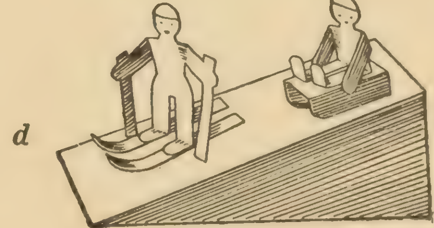


Fig.100 . Figurines obtenues par découpage double

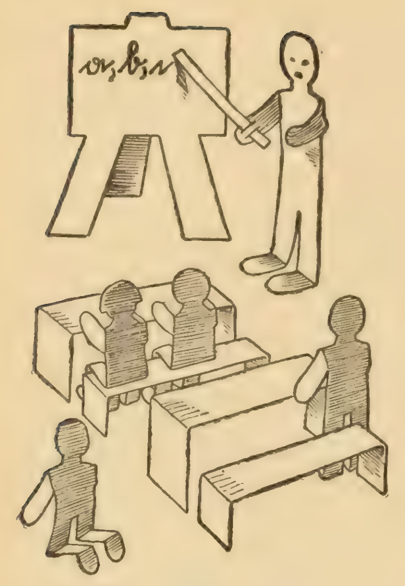


Fig. 101. L'école



Fig. 102. Décor pour un conte de fées

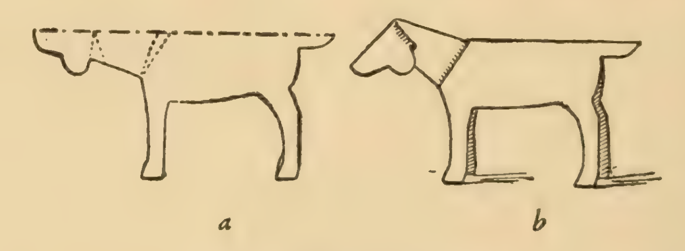


Fig. 103. Le chien



Fig. 104. La basse-cour

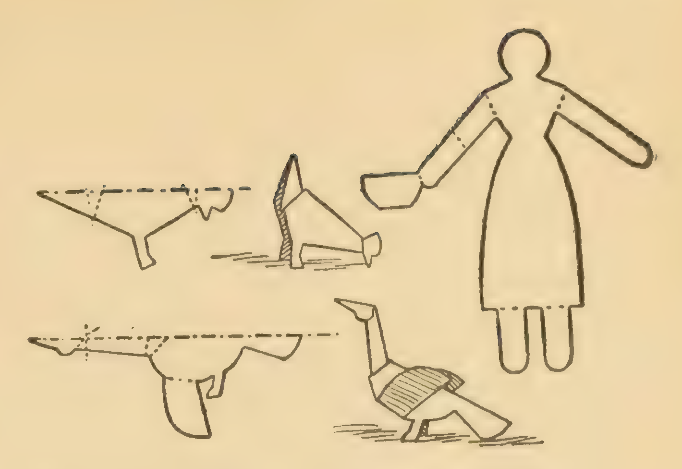


Fig. 105. *Figurines pour la basse-cour*

Si on doit, déjà, faire appel pour ces petits découpages à un certain pliage sommaire, qui permet de faire tenir les sujets debout, il existe également une technique plus compliquée, dans laquelle le pliage joue un rôle plus important. Ce pliage, qui confère aux petits sujets une allure naturelle surprenante, réclame une beaucoup plus grande adresse et une connaissance plus approfondie de l'objet à imiter. Sur le petit dessin du chien (fig. 103), on voit nettement comment apparaît la forme naturelle de l'animal, (a) montre la silhouette obtenue par le découpage de la feuille pliée en deux, les lignes pointillées marquent les endroits destinés à être cassés, (b) représente le chien achevé, après pliage des pointillés. Les photos (fig. 104) " la basse-cour " et (fig. 106) " la voiture qui s'en va " offrent d'autres exemples. Les figures 105 et 107 a - d représentent les différentes étapes de la réalisation de ces figurines.



Fig. 106. Promenade en voiture

Ces jeux avec du papier sont particulièrement indiqués pour l'enfant malade, parce que l'on peut sans inconvénient, s'il s'agit d'une maladie infectieuse, détruire après coup ces objets sans valeur.

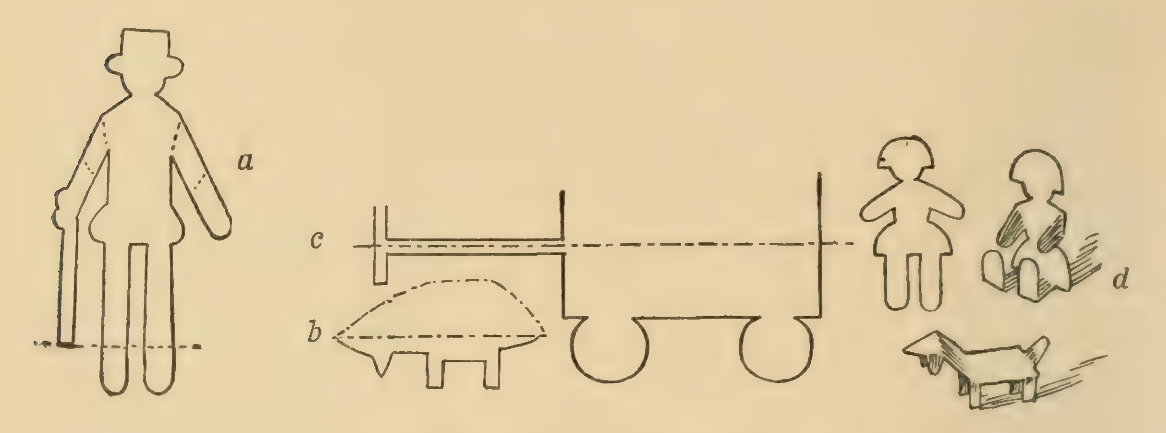


Fig. 107. Détails pour la "Promenade en voiture"

Il en est de même des " poupées en cornets," (fig. 108), avec lesquelles on peut amuser aussi des enfants, malades ou non. Nous utilisons les cornets pointus du commerce pour en faire de petites marionnettes en les décorant

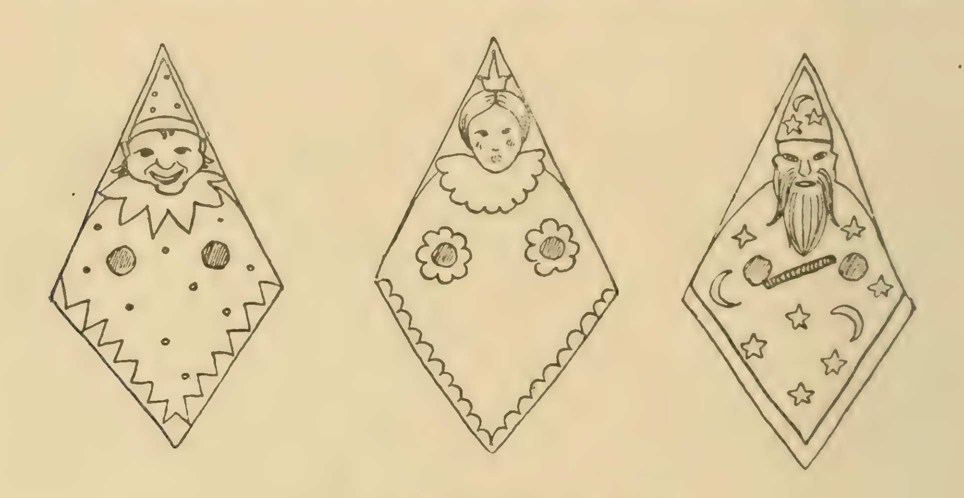


Fig. 108. Poupées en cornet

avec de la peinture ou du papier gommé de couleurs variées. Pour les animer, nous découpons 2 trous pour y passer les doigts ; ce sont les mains des marionnettes.

Les poupées " à souffler " plaisent aussi beaucoup aux petits. Il suffit de découper verticalemnt le carton qui reste entre les jambes écartées de la poupée en carton et de replier en arrière cette partie découpée latéralement,

mais faisant corps avec le reste de l'objet, comme on ferait pour un petit cadre à photographie (fig. 109). Si l'on souffle avec précaution derrière la poupée, elle se déplace sans tomber. Le meilleur matériel à utiliser est le carton de couleurs, ou une couverture quelconque de cahier que l'on peut, en outre, faire barioler par l'enfant.

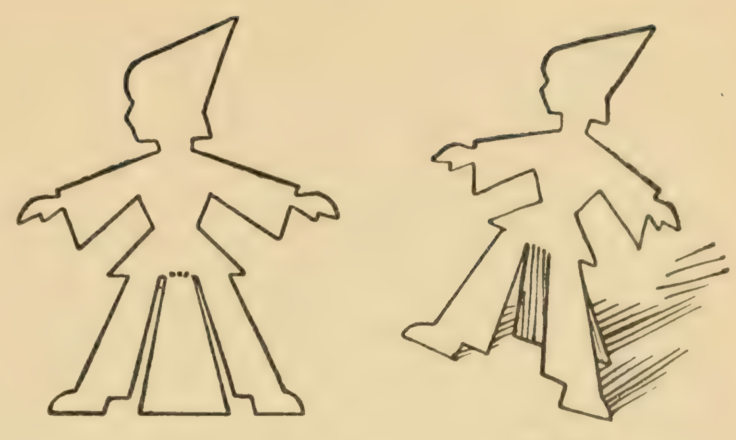


Fig. 109. Poupées "à souffler"

COLLAGE DE FORMES

Voici un autre domaine nouveau. Les difficultés à vaincre sont nouvelles aussi. Il s'agit d'humecter avec une éponge mouillée le dos gommé de formes

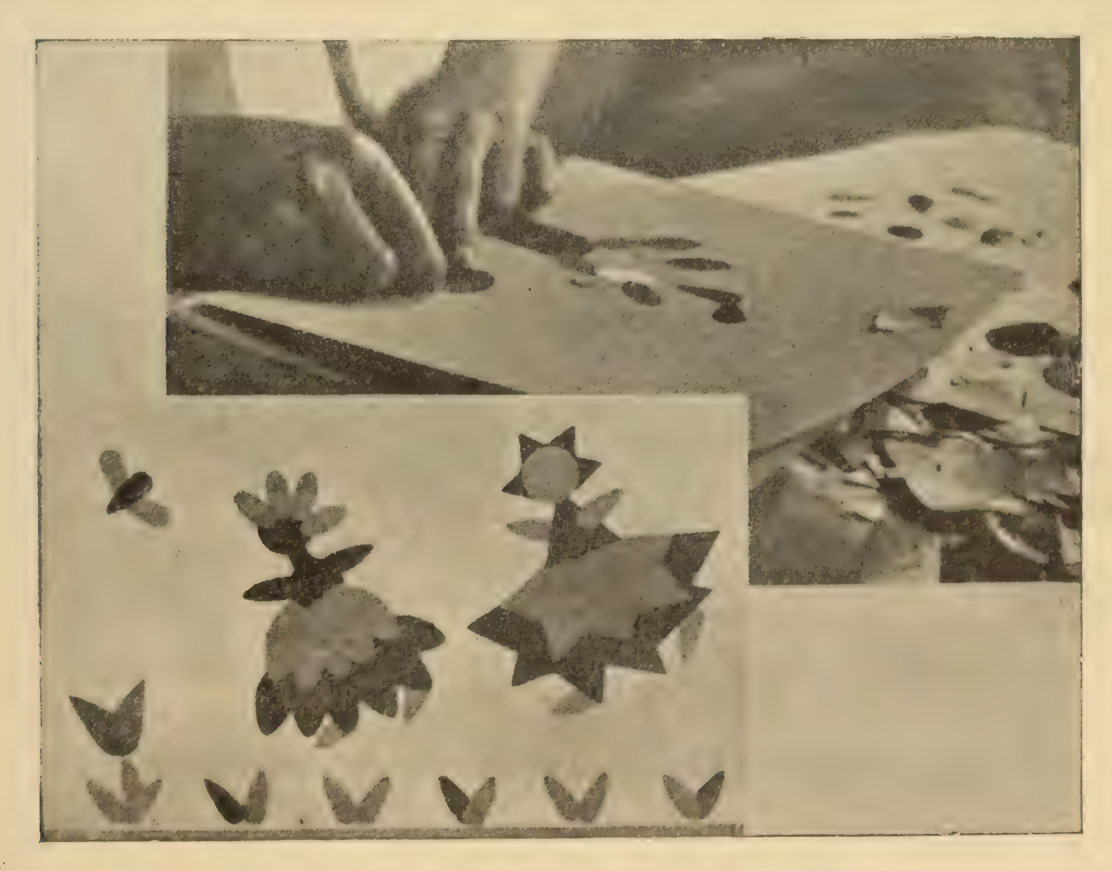


Fig. 111. Modèles de frises en gommettes

découpées dans du papier, sans mettre trop d'eau, et ensuite d'appliquer proprement ces formes sur un support qu'elles décoreront.

On a vu que les formes les plus variées sont fournies par le pliage et le découpage : triangle, rectangle, rond, ovale. On a pensé tout naturellement à utiliser ces formes géométriques pour le collage. Depuis longtemps, on trouve dans le commerce des " gommettes " de formes et de couleurs variées et de

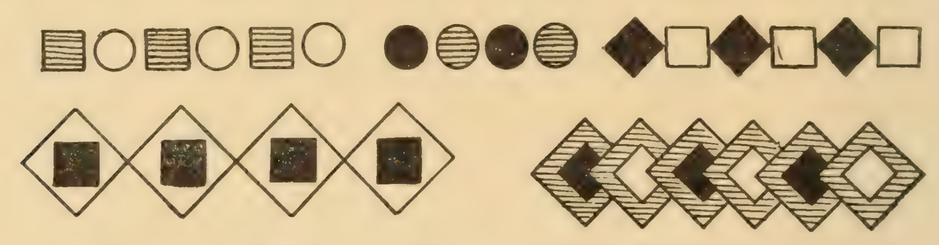


Fig. 111. Collage de gommettes

toutes grandeurs, avec lesquelles les enfants s'occupent merveilleusement.

Le tout petit se contentera d'abord de trier soigneusement les gommettes préalablement mélangées, en les classant selon la forme, la couleur et la grandeur. C'est un jeu analogue aux plaquettes, mais les dessins que l'on fait " durent ", alors que ceux obtenus avec les plaquettes sont constamment détruits. Mais le collage de gommettes étant très varié, il est préférable de

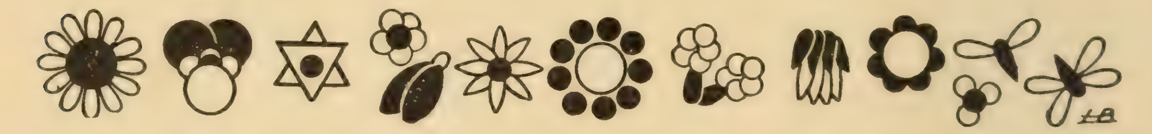


Fig. 112. Fleurs et insectes en gommettes multicolores

donner des modèles à l'enfant. La plupart des petits alignent les gommettes sans se préoccuper de leur forme ni de leur taille. Cependant, il en est qui, assez vite, découvrent que la répétition rythmique de mêmes formes et de mêmes couleurs donnent de plus beaux résultats. Il est intéressant d'examiner de plus près tout ce que l'on peut faire avec des gommettes : frises (fig. 111), ornements, fleurs, couronnes, personnages, marionnettes, etc., tout ce que l'habileté et la fantaisie proposeront.

La figure 112 offre tout un parterre de fleurs : des marguerites, des pensées,

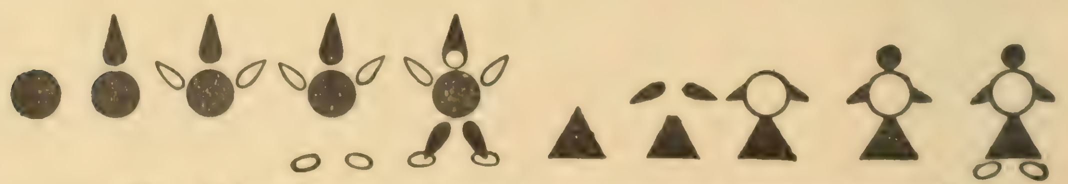


Fig. 113 a. Comment faire des personnages avec des gommettes

des asters, des fleurs de fraisiers, des boutons d'or, des perce-neige, des phlox, des myosotis, et, immédiatement à côté, des papillons qui voltigent autour.

De plus, ces fleurs sont faciles à faire. Des " gouttes " ou des ovales, ou bien encore des ronds ou des triangles, collés en forme de couronne, avec un point foncé au milieu, et tout est dit. Quelques ronds de tailles différentes font une pensée, quelques ovales une campanule ; et si, sur un gros rond bleu, on colle un rond jaune plus petit, on obtient un myosotis.

La figure 113 (a) représente la naissance d'un petit personnage. La figure 113 (b) offre d'autres exemples. L'enfant trouvera ensuite de lui-même d'autres motifs.

L'utilisation des gommettes pour la décoration des objets est très vaste. On voit, par exemple, (fig. 114) des boîtes grandes et petites, des sous-mains, des blocs, etc., ornés de charmants collages.

Quels jolis cadeaux ne peut-on faire avec des objets décorés de gommettes! Mais il faut prendre bien soin que le travail soit très proprement fait et que les petits motifs de papier ne se décollent pas. Il est prudent de les serrer pendant un moment entre des livres utilisés comme presse pour leur assurer la solidité voulue.



Fig. 113 b. Modèles de collages



Fig. 114. Objets divers décorés de gommettes

Les " gommettes " sont non seulement une occupation très amusante, mais encore une excellente école pour l'éducation de l'œil, le sens décoratif et l'imagination.

LE DÉCOUPAGE

Les " ciseaux " attirent l'enfant, et dès qu'il peut s'en emparer, il " cisaille " tout ce qui lui tombe sous la main. Il est évidemment préférable de mettre à sa disposition un matériel sans valeur que de le laisser découper les cahiers où les livres des grands. Tout d'abord il faut lui donner des ciseaux à bouts ronds, qui sont pratiquement inoffensifs, et du papier. Beaucoup de papier. N'importe quel déchet est bon pour cela, du papier de journal au plus joli papier de couleur.

Et maintenant, comme pour le dessin, nous observons une évolution allant du simple " découpage pour le découpage " et la joie d'utiliser des ciseaux, jusqu'à la réalisation d'objets en découpage libre.

La première acquisition technique est de comprendre que ce n'est pas le ciseau qui doit tourner, mais le papier. On ne doit également jamais découper un angle avec la pointe des ciseaux, cela donne une trop petite incision qui interdit la précision.

La figure 116 représente les premiers essais libres d'une petite fille de 5 ans avec du papier de journal. Ils dépassent de beaucoup le simple schéma

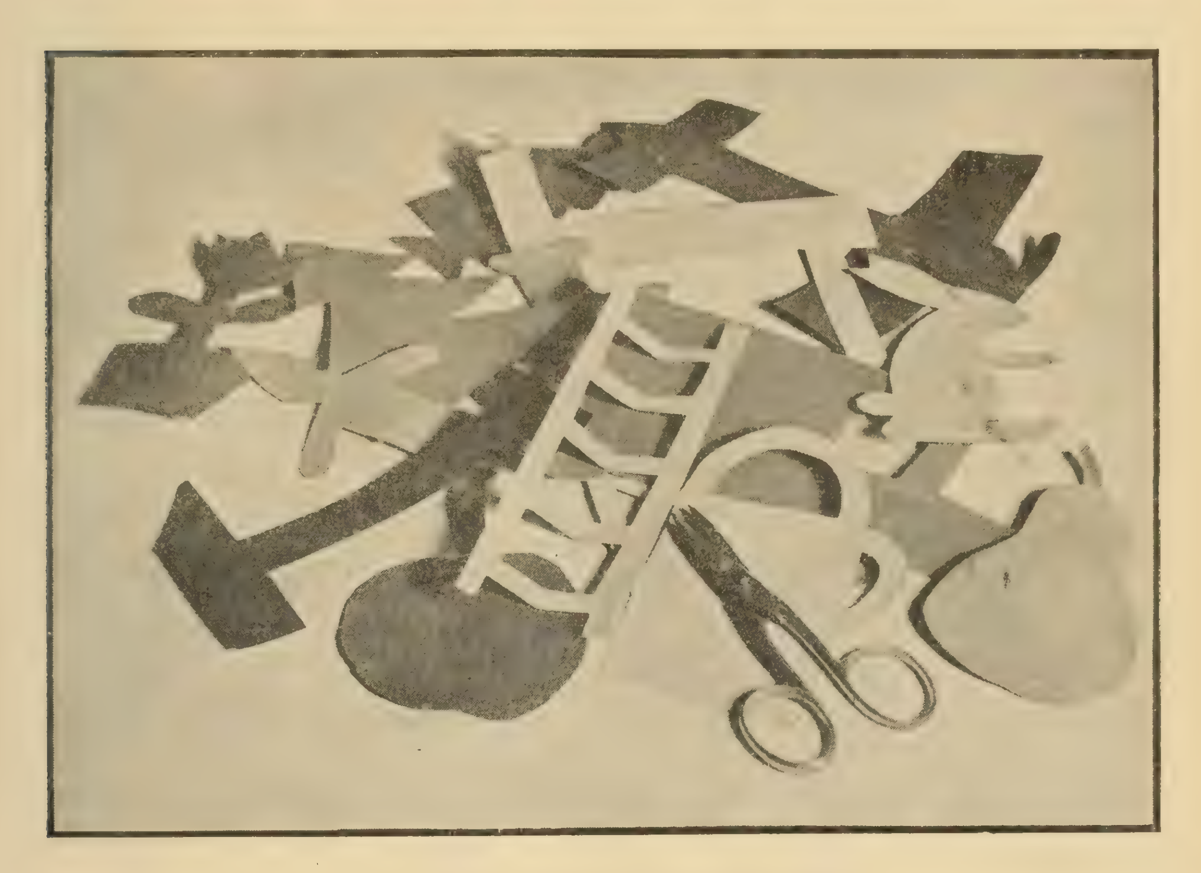


Fig. 115. Formes librement découpées

et montrent des efforts très nets pour obtenir une forme précise. Sur cette figure on reconnaît, par exemple, un mouton (a), une boîte à sable remplie (b) un papillon (c). D'une façon purement schématique et, certes, de la façon la plus primitive, sont réalisés un poêle (d), une cheminée (e), une auto (f) et un lit (g).

Si nous donnons au petit, après ces premiers exercices, quelques morceaux de papier de couleur, ces objets y gagnent une apparence plus vivante. Les papiers mats ne doivent être donnés qu'à des enfants plus grands à cause de leur fragilité.

Sur la figure 115 nous voyons, découpés dans des papiers de couleurs, toutes

sortes d'objets de la vie quotidienne, un marteau, une pomme, un arrosoir, un nain, un sapin, un pot de fleurs, un chandelier, une poupée, un avion, un lapin, une poire, une échelle, etc. Il n'est pas d'occupation préférée par les enfants de 4 à 9 ans et qui corresponde mieux aux exigences de cet âge.

Elle ne demande qu'une représentation sans profondeur, c'est-à-dire à deux

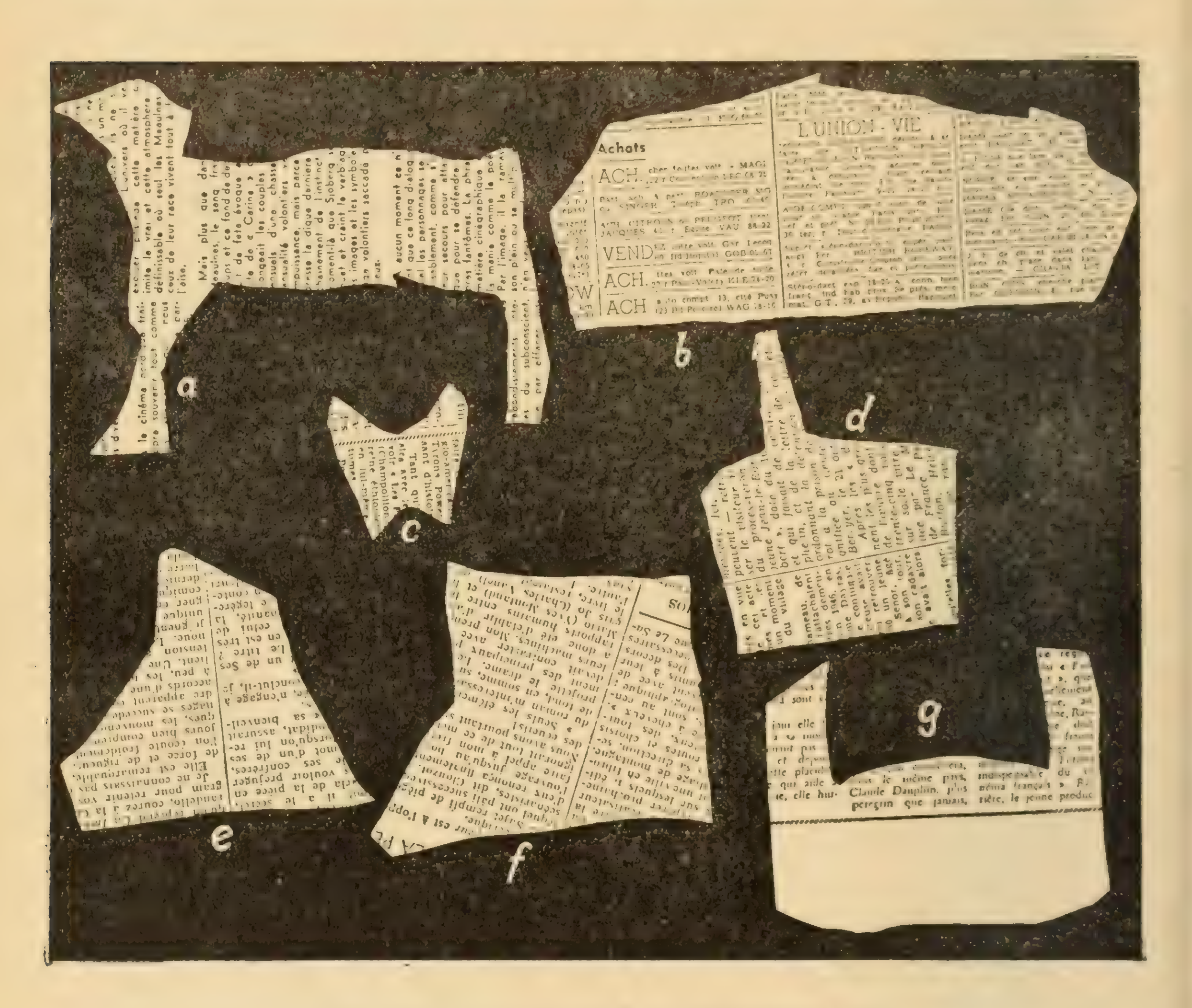


Fig. 116. Premiers essais de découpage libre

dimensions, c'est pourquoi elle convient si bien à ce stade de l'enfance où la perspective n'existe pas encore. Dès qu'elle apparaît — et plus rapidement chez les garçons que chez les filles — le plaisir du découpage se tarit de lui-même. En effet, cette technique ne donne pas de résultats satisfaisants dès que l'on fait appel à la troisième dimension, et l'enfant en ressent l'insuffisance. Plus tard l'intérêt se réveille lorsque apparaît le découpage des silhouettes. Soulignons, une fois de plus, qu'il faut donner de préférence libre cours à l'activité spontanée, même si les résultats sont tout à fait rudimentaires. Cepen-

dant, justement l'enfant bien doué cherche souvent à élargir le champ de son imagination en utilisant des modèles. Et l'on sait avec quelle joie un enfant s'empare de n'importe quel découpage en couleurs et y choisit ce qui lui plaît. Il colle les objets découpés sur des couvre-livres, des sous-mains, du papier à lettres, des boîtes, etc., et le comble de la joie, c'est de participer à la fabrication d'un livre d'images pour le petit frère.



Fig. 117 a, b, c. Motifs pour découpage

On peut découper, en plaçant une pièce de monnaie sur le papier et en traçant tout autour avec la pointe d'un crayon, ce qui donnera le soleil, la lune, une balle, une pomme, une montre (fig. 117 b). Pour obtenir rectangles et carrés on prend comme patron une plaquette de mosaïque de la forme souhaitée. Avec le carré, nous ferons, par quelques modifications légères, une maison avec son toit incliné, une niche à chien, un pot, une cuve, un chapeau, un damier; avec le carré, on fera une table, un livre, un cahier, une fenêtre, une porte, un escabeau, une cruche, un marteau, etc. Le triangle lui-même rendra des services pour faire une tente, un pain de sucre, un entonnoir, un cœur, un escalier, etc.

Pour le découpage libre, nous recommandons de découper tout un objet d'une seule pièce, à moins qu'il ne soit nécessaire d'employer plusieurs teintes différentes.

Dès que l'enfant possède une certaine habileté dans le découpage d'objets isolés, il désire bientôt découper des objets ayant un rapport entre eux et formant un tableau. Il s'agit maintenant de réfléchir, avant de commencer à tailler, à



Fig. 118. Tableau réalisé avec des papiers de couleur par des enfants de onze ans

la grandeur de l'image à obtenir, aux dimensions que son format impose aux objets eux-mêmes, etc. On découpe tout d'abord ce qui se trouve à l'arrière-plan ; par exemple, dans la figure 118, d'abord le ciel et la surface enneigée, mais sans réserver la place qu'occuperont les maisons et les troncs d'arbres, qui seront simplement collés par-dessus. Les détails : portes, fenêtres, seront placés en dernier. On ne commence à coller qu'après avoir découpé les parties principales. Les parties qui se touchent sont collées de préférence bord sur bord, c'est pourquoi on les coupe un peu plus grandes qu'elles ne doivent paraître.

Une autre sorte de collage d'images est fournie par la technique de la mosaïque appliquée au papier. Elle est plus facile que la confection de tableaux par découpages des sujets. En effet, ici, nul besoin de se concentrer sur une forme spéciale, mais, comme les enfants établissent l'image lentement et



Fig. 119. Mosaïque en papier

morceau par morceau ils peuvent la corriger au fur et à mesure de leur travail.

Cette technique est tout à fait simple. Découper dans du papier de coloris différents de petits morceaux de papier de formes et de tailles plus ou moins régulières. Il suffit de les coller en les juxtaposant ou en les superposant jusqu'à ce qu'on obtienne un sujet tout entier. La figure 119 donne un exemple d'un papillon exécuté de cette façon.

Les enfants trouveront toutes sortes d'utilisations de cette technique pour leurs travaux et leurs jeux, comme nous l'avons indiqué déjà pour les objets décorés de gommettes.

On peut faire facilement soi-même un jeu de loto en exécutant chaque image 2 fois et en les collant, comme le montre la figure 120.

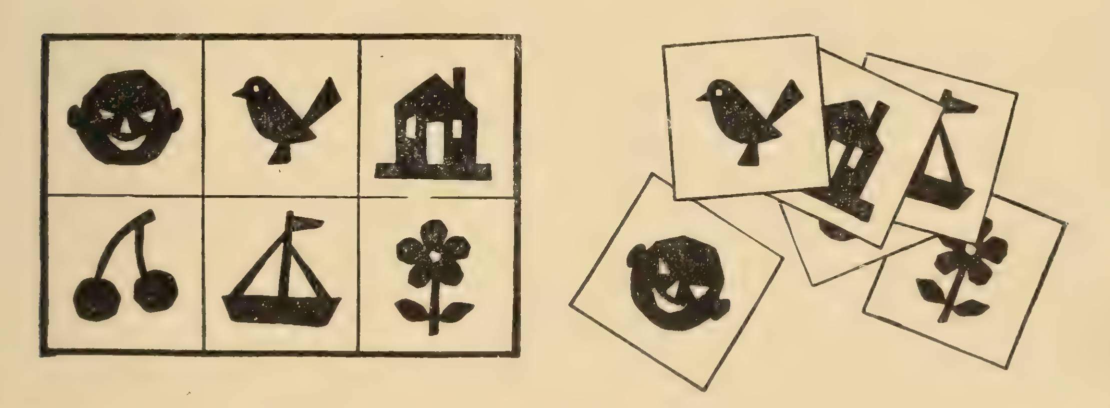


Fig. 120. Jeu de loto

LE TRESSAGE ET LE TISSAGE

En liaison avec le découpage, nous traitons ici le tressage du papier. On parlera plus tard du tissage, lors des travaux d'aiguille. Le tissage et le tressage, qui est au fond la même chose, remontent à la plus lointaine antiquité. Les plus

grands artistes de ce genre sont les oiseaux, qui font leur nid avec tant d'adresse et de goût en entremêlant des brindilles, des plumes, de la laine, etc. Beaucoup de peuples primitifs réalisent par ce procédé de véritables chefs-d'œuvre. Cette vieille technique, qui fait exécuter avec la main ce que nous appelons le tissage lorsque le travail est fait à la machine, correspond à un besoin élémentaire de l'homme et permet l'utilisation de tout un matériel varié que nous offre la nature ; des herbes, fines et résistantes, des joncs, du raphia.

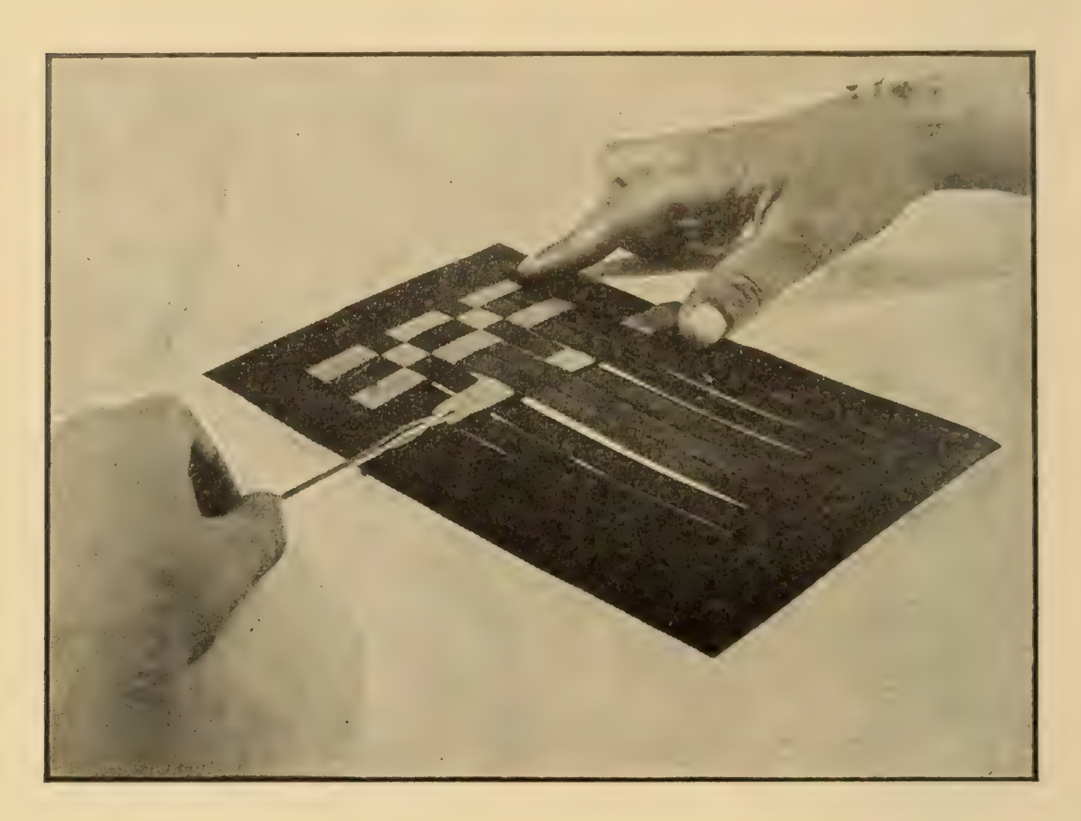


Fig. 121. Premier exercice de tissage

Pour l'enfant, un exercice préparatoire est nécessaire ; le tressage du papier. C'est une occupation qui absorbe entièrement l'enfant, physiquement par la technique, intellectuellement par le soin et l'attention nécessaires pour bien suivre le modèle, et enfin par l'importante notion de la nécessité de lier ensemble, selon les règles de l'art, les deux parties nommées chaîne et trame.

Le tissage idéal est celui imaginé par Fröbel et qui imite tout à fait le métier du tisserand. Comme sur ce métier, la chaîne est maintenue par un cadre et la trame est constituée par les bandelettes séparées qu'il faut introduire entre les " fils " de chaîne. Au lieu d'une navette, l'enfant peut utiliser une aiguille à tisser (on peut, éventuellement, remplacer cette dernière par une aiguille à

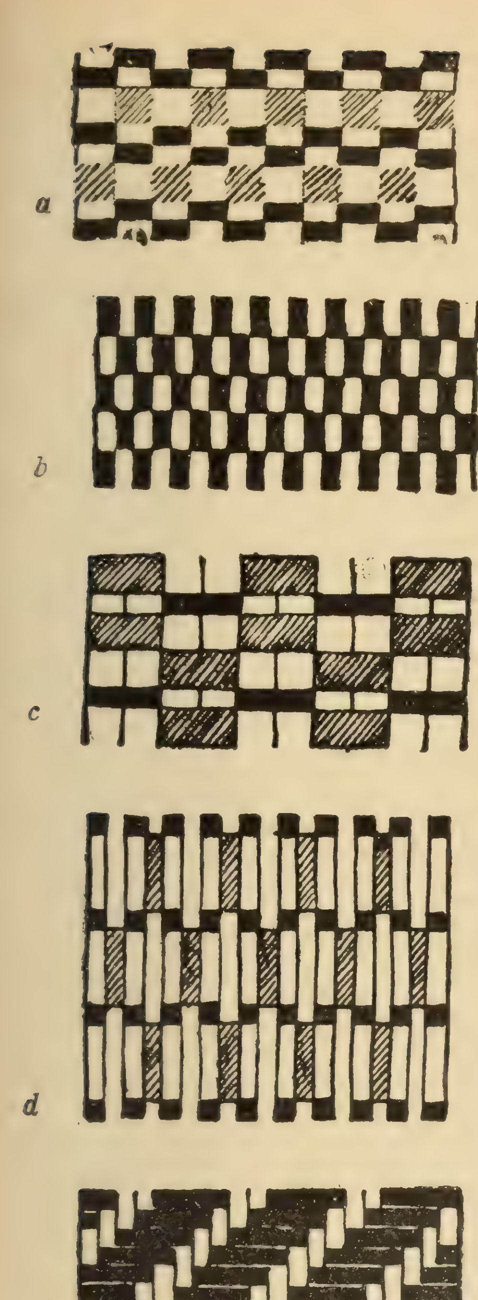


Fig. 122.
Modèles de tissage avec des bandes de différentes largeurs

larder). Les trames sont de papier de couleur et l'enfant les choisit à sa guise. On trouve dans le commerce des chaînes et des trames, généralement en 2 ou 3 grandeurs.

Et maintenant au travail! " Une fois pardessus, une fois pardessous ". Cette forme de tressage, la plus simple, exige déjà une certaine attention. La figure 121 montre comment on tresse. La main droite tient ici la chaîne, tandis que la main gauche tire l'aiguille tenant la trame. Chaque nouvelle trame doit être serrée contre la précédente. Lorsque l'enfant est suffisamment exercé à cette première manière, on peut lui faire exécuter des modèles comportant des bandelettes plus ou moins larges, ce qui donne une très grande diversité. Les figures 122 a - f montrent quelques exemples sur lesquels on reconnaît facilement quels effets heureux on obtient par l'utilisation de trames de différentes largeurs. Nous ne montrons ici,

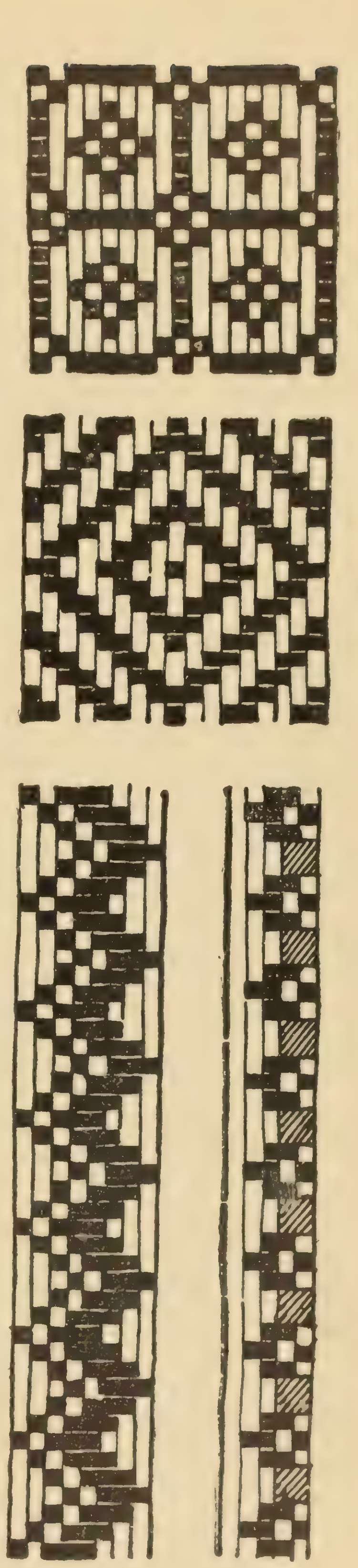


Fig. 123. Modèles en forme de carrés et en bordures

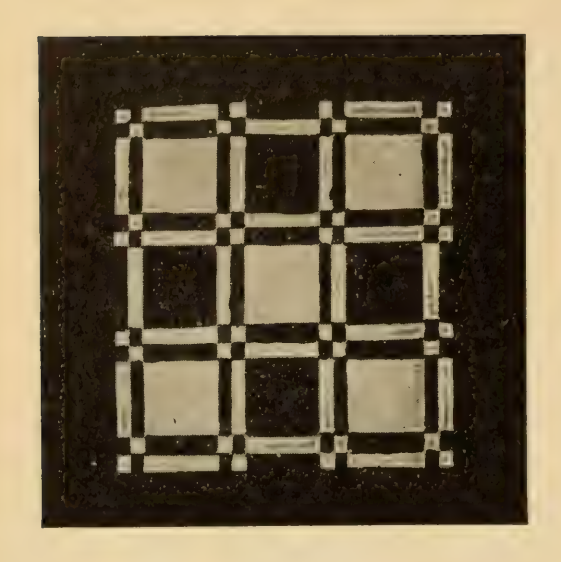


Fig. 124. Modèle sur une chaîne fabriquée par soi-même

naturellement, que quelques échantillons réduits de modèles qu'il est possible d'exécuter en beaucoup plus grand. La chaîne est représentée par le fond blanc, la trame de couleur par le

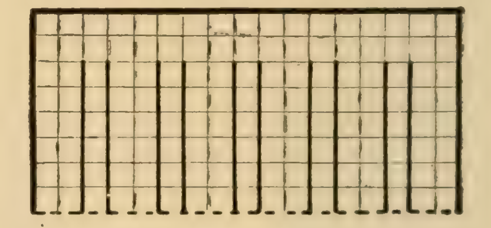


Fig. 125. Comment on fait une chaîne



Fig. 126. Décorations pour tissage

noir et les hachures. Les figures 123 a et b représentent la répartition des motifs sur un carré, les figures 123 c et d donnent des idées pour les bordures.

Les chaînes que l'on prépare soi-même offrent des possibilités pratiquement illimitées, parce que l'on peut choisir la grandeur que l'on veut (exemple fig. 124). Pour la confection des chaînes, on place sur le papier à découper un morceau de papier quadrillé de la même taille et on les plie ensemble par la moitié, en laissant la feuille quadrillée à l'extérieur. Il suffit alors (fig. 125) d'entailler en suivant les lignes du quadrillage, selon le modèle choisi.

L'opération terminée, enlever le papier quadrillé et ouvrir la chaîne ainsi obtenue en la dépliant.

On utilisera ces travaux comme les précédents pour l'ornementation de nombreux objets qui feront la joie des enfants. On en trouvera des exemples à la figure 126. Ce genre de tissage s'adresse à de jeunes enfants, même avant l'âge scolaire, et ils sont même capables de l'exécuter non seulement avec du papier, mais aussi avec de la laine ou des rubans.

LES PERLES

Les enfants aiment beaucoup les perles de toute matière, verre, bois, etc. On ne saurait faire de plus grand plaisir à un enfant, surtout à une petite fille, qu'en lui offrant un petit sac de perles de toutes formes, rondes, ovales, etc.





Fig. 127. Guirlandes et colliers faits avec des baies d'oiseaux, des fruits d'églantiers et des faînes

Ces jolies perles brillantes sont percées de part en part, et c'est un jeu facile et amusant que de les enfiler pour en faire des colliers, des bracelets.

L'enfilage des perles n'offre aucune difficulté, et c'est une occupation idéale pour les enfants de 4 à 5 ans.

Plus l'enfant est petit, plus les perles doivent être grandes. Les trous doivent être de diamètre suffisant pour que l'enfant puisse y passer une aiguille et un fil assez fort. Ce qui lui convient le mieux, c'est un petit passe-lacet, parce que la chas facilite l'enfilage.

A défaut, il faut cirer fortement l'extrémité du fil pour le rendre rigide. Plus tard, l'enfant apprendra à se passer d'aiguille et de cire et il pourra employer également des fils plus fins.

Au début, il enfile les perles comme elles viennent, mais rapidement l'enfant

se met à les classer selon la forme et les couleurs. Les modèles qu'il obtient ne correspondent certes pas à ce que les adultes entendent sous ce nom, car ils dérivent d'une conception différente et propre à l'enfant. " Toujours autrement " est un principe de base de la création enfantine que l'on peut souvent observer, et qui conduit à la plus grande variété dans les réalisations. Ce que les adultes considèrent comme un manque de régularité est justement ce que les enfants s'efforcent avant tout d'obtenir.

Mais il n'y a pas que les perles qui se prêtent à l'enfilage. Ce sont, par exemple, les perles de paille que l'on peut faire facilement en trempant soi-même de la paille dans l'eau pour la rendre souple et en la coupant ensuite en fragments réguliers. Alternées avec de petits bouts de papier multicolores, elles donnent de ravissants colliers. On peut encore utiliser toutes sortes de graines, des fruits, des baies d'oiseaux, des faînes, des noyaux de courge, teints avec des couleurs inoffensives (fig. 127).

Les travaux de perles, autres que l'enfilage, sont encore difficiles pour le jeune enfant. Mais ils font la joie des écoliers. Aussi, les traiterons-nous plus loin page 128.

PREMIERS ESSAIS DE COUTURE ET DE BRODERIE

Les petits aiment bien s'asseoir auprès de leur mère, à la table de couture, et coudre, eux aussi. On peut facilement, à partir de la cinquième année environ, les initier aux points de broderie les plus simples.

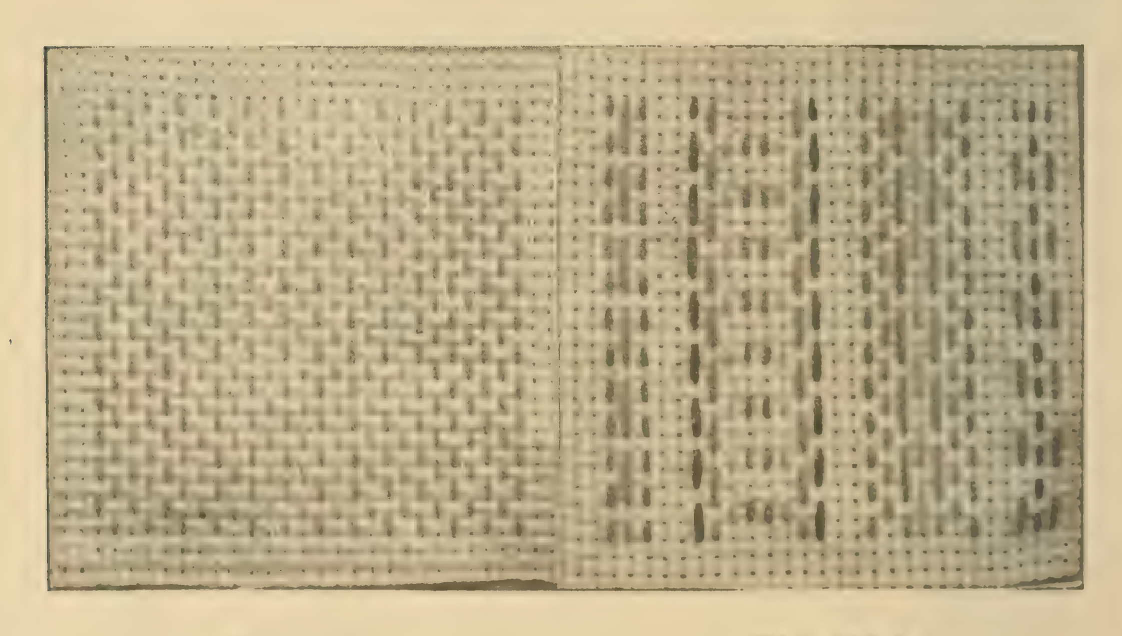


Fig. 128 a. *Fig. 128 b.*

On utilisait autrefois, pour ces premiers essais, des cartons de piquage qui permettaient l'apprentissage de la couture, la tenue de l'aiguille et son maniement.

Tout le monde connaît ces cartons qui contiennent des modèles que l'enfant peut suivre point par point, et si l'on a renoncé à s'en servir pour l'apprentissage de la vraie broderie, qui se fait sur tissu, on a toujours recours à eux avec beaucoup de succès pour l'occupation des petits.

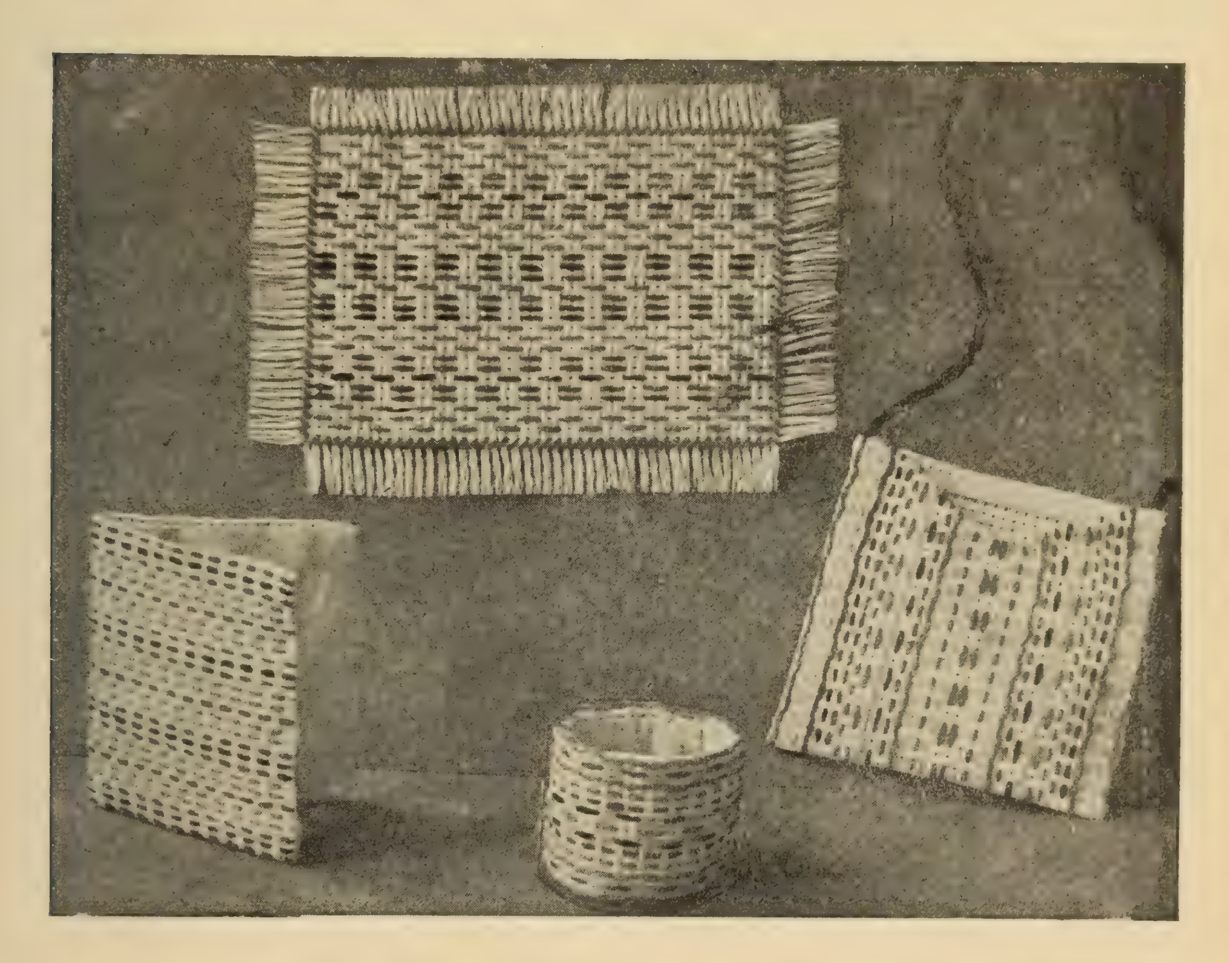


Fig. 128 c. Petits ouvrages au point devant

On commencera par le point devant exécuté sur du canevas assez gros, avec du coton à broder enfilé sur une aiguille sans pointe. Ce point n'offre pour l'enfant, qui le connaît déjà par le tissage du papier, aucune difficulté (fig. 128 a). On attendra qu'il soit très familiarisé avec ce premier point et avec l'aiguille, le fil et le tissu, pour passer à d'autres modèles, obtenus par des points de grandeurs et d'emplacements variés (fig. 128 b). On peut, enfin, retravailler une ligne de points terminés en faisant de nouveaux points dans les intervalles de la première ; en variant les couleurs employées, on obtient de jolis modèles (voir les fig. 128 c, d, e, f).

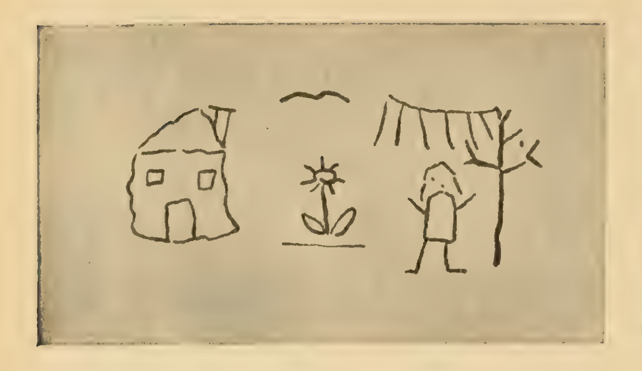


Fig. 128 d.

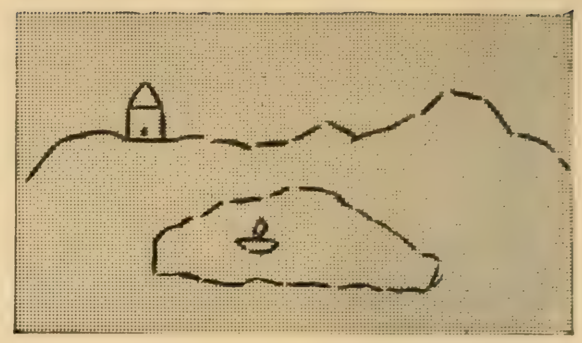


Fig. 128 e.

Ne pas fatiguer l'enfant par des travaux d'une importance disproportionnée à ses forces et qui deviendraient pour lui un supplice.

Seul le point devant est recommandable pour le petit avant l'âge scolaire. Il suffira, pour permettre à l'enfant des " travaux " en rapport avec ses capacités et le familiariser avec les rudiments d'une technique nouvelle, qui trouvera plus tard, dans les travaux d'aiguilles, son développement naturel.

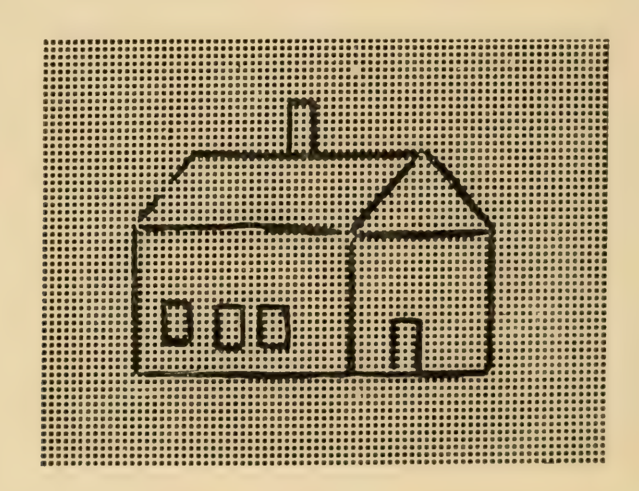


Fig. 128 f.

Du jeu au travail

Occupations de l'enfant à l'âge scolaire

A 6 ou 7 ans, l'enfant est sorti de ce que l'on nomme l'âge du jeu. Il commence à chercher, à côté des jeux purement récréatifs, des activités orientées vers un but déterminé. L'activité seule n'épuise plus le sens d'une occupation, mais son but, son résultat, l'œuvre qui en découle gagnent de plus en plus d'importance à ses yeux et passent progressivement au premier plan. Aussi l'enfant aborde-t-il les difficultés avec méthode et même il les cherche pour les surmonter. Il veut atteindre, faire, produire quelque chose, et avant tout savoir et apprendre. A aucune autre période de sa vie, l'être humain n'est aussi avide d'apprendre qu'entre 8 et 10 ans, au début de l'âge scolaire. Cela est valable non seulement pour le travail purement scolaire, mais pour toute l'activité de l'enfant qui est entièrement tournée vers le désir de comprendre et la recherche de problèmes à résoudre.

C'est dans ce sens qu'il s'adonne alors aux " occupations " pour lesquelles il fait preuve d'un zèle, d'une persévérance et d'une adresse croissants, et par lesquelles il élargit le champ de son savoir et de ses connaissances. C'est le devoir de l'éducateur de lui fournir, dans cette nouvelle phase, le matériel voulu et de le guider adroitement sans entraver son libre instinct de création. Il faut l'observer avec discernement et n'intervenir qu'à bon escient. On doit surtout s'attacher à ce qu'il termine correctement un travail commencé et l'empêcher de sauter sans arrêt d'une occupation à une autre. Ceci est, en effet, d'une importance fondamentale pour la façon dont, plus tard, il accomplira son travail. Une stimulation adroite et vivante de la part de l'éducateur l'aidera grandement à franchir les points morts. Mais une sévérité excessive enlève la joie d'agir et c'est surtout par l'exemple et par une participation active, intelligente et joyeuse à ses travaux, qu'on lui fera faire des progrès et lui facilitera le succès.

Peu à peu, chez l'enfant d'âge scolaire qui grandit, travail et jeu se séparent complètement l'un de l'autre, et cela se fait d'une façon naturelle et sans qu'on le remarque, comme tout ce qui découle du développement normal de l'enfant. Il passe ainsi du jeu au véritable travail.

On peut alors faire appel à diverses techniques plus ou moins difficiles, généralement connues et utilisées, qui, néanmoins, exigent de bons modèles.

Car le nombre des enfants capables de travailler exclusivement d'après leurs propres idées ne doit pas être très grand. Les travaux à leur proposer sont surtout : les travaux de laine et de raphia, la vannerie, le perlage, la peinture à la bruine, l'imprimerie avec des tampons, la confection de vêtements de poupées, le travail du carton, du bois, etc. L'attention soutenue, la persévérance,

l'exactitude que ces travaux demandent, sont une bonne école pour les autres travaux que l'enfant abordera plus tard.

BRICOLAGE

L'une des occupations préférées des enfants au début de l'âge scolaire, c'est le bricolage, qui, pour eux, est un besoin inné.

C'est d'une certaine manière un résultat tangible des expériences qu'ils ont faites à l'âge du jeu, avec tout le fatras de la maison. Si leur imagination fait " tout de rien " sans modifier les choses, à plus forte raison leur instinct créateur s'entend-il à employer des choses sans valeur pour en faire des choses nouvelles, selon leurs désirs et leur volonté. Et si ce bricolage d'enfant est souvent maladroit, il garde cependant un charme particulier.

L'enfant cherche lui-même sans cesse le matériel nécessaire pour bricoler. Que l'on pense seulement à tout ce qui voisine en paix dans la poche de culotte d'un garçonnet, tout ce qu'il a pu ramasser un peu partout, parce qu'on " ne sait jamais, si on ne peut pas encore s'en servir ". Mais les enfants s'emparent aussi volontiers de matériaux que l'adulte préférerait ne pas voir entre leurs mains, car il peut les utiliser par ailleurs. Pour éviter cela, il faut, une fois pour toutes, établir les limites précises entre les choses permises et celles qui ne le sont pas ; en contre-partie les adultes doivent faire preuve de compréhension et fournir à l'enfant ce dont il a besoin pour bricoler. Au surplus, il y a, dans la maison, assez d'objets sans valeur qui peuvent constituer la matière première rêvée pour l'enfant, et qui ne coûtent rien.

MATÉRIAUX SANS VALEUR POUR BRICOLER

Dire d'un objet qu'il est sans valeur est tout relatif. Ce que l'un jettera, un autre le ramassera avec plaisir et profit. Il en est ainsi avec les mille et un objets de la vie quotidienne, qui, généralement, finissent leur existence dans la boîte à ordures.

Il peut être préférable de leur laisser une petite place dans un recoin de la maison. Et c'est dans la caisse à bricolage de la chambre d'enfant qu'ils trouveront toute leur valeur. Il serait à souhaiter que tous les parents comprennent que ce bric-à-brac représente aux yeux des enfants un vrai trésor, infiniment plus apprécié que les jouets les plus soignés et laqués fraîchement sortis d'un magasin.

Nous avons déjà vu que nos tout petits utilisent avec plaisir ce matériel hétéroclite, mais les plus grands y puisent tout aussi volontiers.

Ils ont besoin de roues pour faire un train, de planches et de boîtes pour construire une auto, de bouchons pour faire le corps d'un cheval, de chiffons pour habiller une poupée, de bouts de métal et de bricoles variées pour jouer au marchand, de papier d'argent, etc.

Il peut être avantageux de faire un inventaire de tout ce qui traîne dans la maison et qui est bon à " jeter " et qui trouvera place dans la boîte à bricolage. Nous avons certainement de vieux journaux, des imprimés, des timbres-poste,



Fig. 129. Trains en boîtes d'allumettes et en bobines

du papier-crêpe, des éphémérides, de vieilles enveloppes, des illustrés, des cartes postales, des catalogues, des papiers d'emballage, du papier de soie, du papier parcheminé, etc. En outre, toutes les sortes de carton, et en particulier le carton ondulé, sont propices au bricolage. Il faut encore y ajouter les poignées d'emballage, les couvercles de bouteilles à lait et à beurre, les dessous de carton pour les verres et aussi les déchets de la corbeille à ouvrage de maman : restes d'étoffes et de dentelles, débris de laine et de coton, boutons, bobines vides, etc., puis ceux du bureau de papa : blocs usagés, vieux porte-plumes, vieilles bouteilles d'encre vides, couvertures d'agenda et de carnets, vieux calendriers, boîtes d'allumettes et étuis à cigarettes. La table de toilette fournit aussi un contingent : flacons de toutes sortes, brosses hors d'usage, tubes. Enfin, il ne faut pas oublier les chutes de bois, les copeaux, la paille de

bois, le fer-blanc, le fil de fer, les caisses, et bien d'autres choses encore.

Laissez à l'enfant le soin de faire avec tout cela ce que son esprit d'entreprise, son imagination et son adresse lui dicteront. Il faut toutefois ajouter immédiatement que cette habitude de collectionner ne doit pas devenir une manie, sinon on transformerait le coin de la chambre d'enfant en un vrai dépotoir. Mais la mère veillera certainement à ce que les objets ramassés soient nettoyés convenablement avant d'être employés comme jouets et prendra

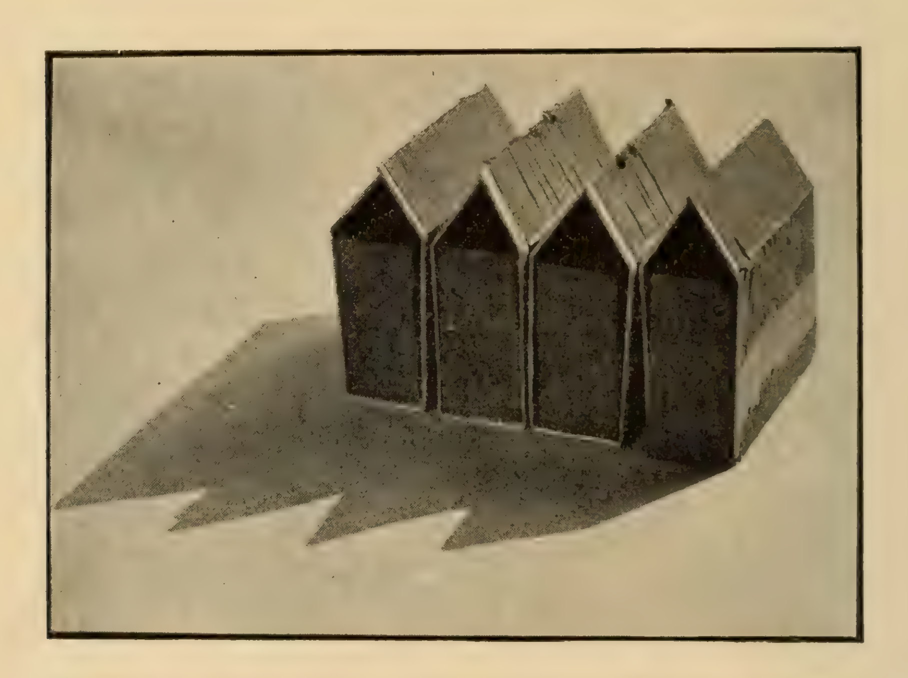


Fig. 130. Maisons en boîtes d'allumettes

garde qu'il ne s'y trouve rien de dangereux, comme récipients ayant contenu des produits nocifs. C'est également son devoir d'attirer, à l'occasion, l'attention de l'enfant sur les particularités de tel ou tel matériel. Car c'est là le charme et la valeur du bricolage, qu'il tire non pas de ce qu'on peut le plier à telle ou telle de ses fantaisies, mais de la " matière première " elle-même. Par sa substance ou sa forme, cette matière suggère d'elle-même ce que l'imagination peut lui demander. Ainsi, les bobines font penser aux roues, les boîtes d'allumettes au châssis d'un véhicule, un bouton que l'on fixera sur une allumette, au volant d'une auto, et c'est de cette façon qu'un camion sera conçu et fabriqué (fig. 131).

Nous donnons ci-après un aperçu des matériaux les plus fréquemment employés et quelques exemples de leur utilisation.

Ce que l'on peut faire :

— Avec du carton : des meubles de poupée, des cadres pour des images, des mosaïques, des boîtes.

— Avec de petites boîtes ; des berceaux, des chevaux à bascule (avec des moitiés de boîtes à fromage), des affiches lumineuses avec des emballages de pain d'épices.

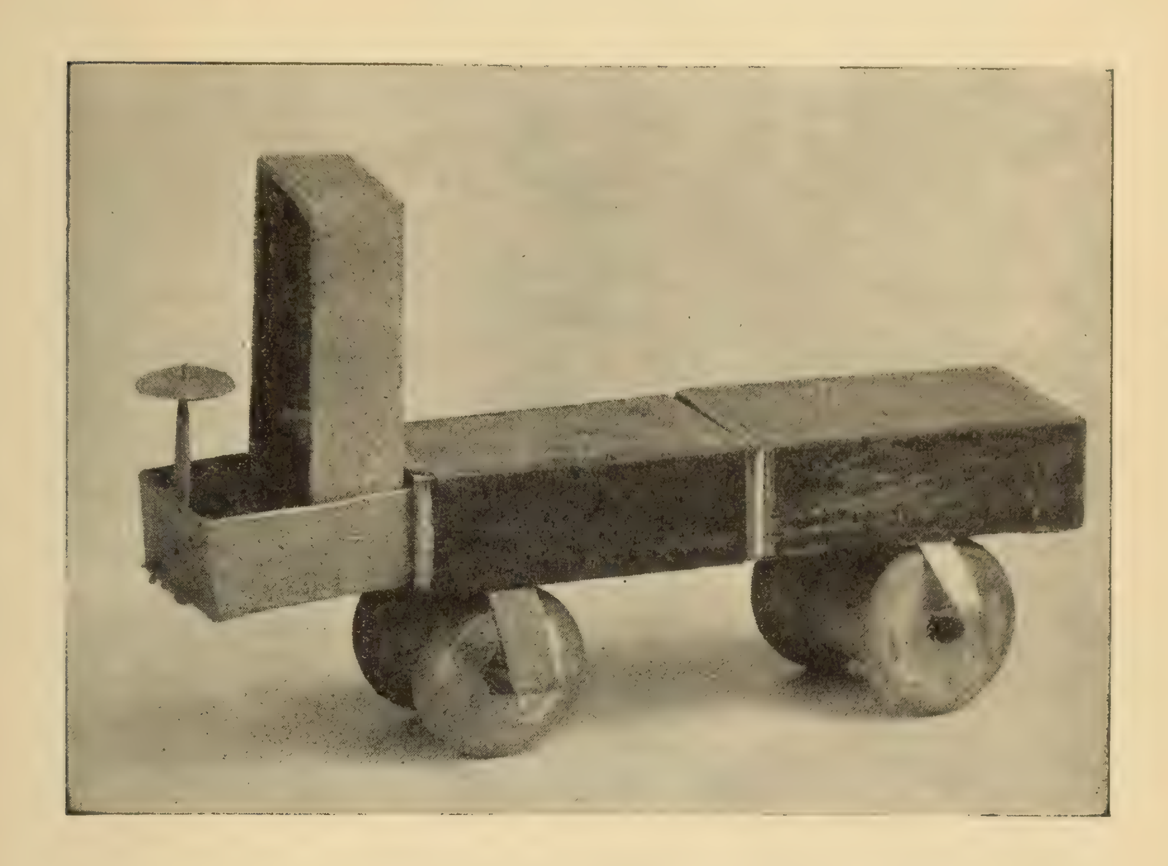


Fig. 131. Camion

— Avec de vieux rouleaux : des colonnes pour affiches, des tours, un kaléidoscope, le corps d'un cheval, un jeu de quilles.

— Avec du carton ondulé : des toits, des remises, des colonnes.

— Avec du papier de soie : de petites poupées, des fleurs et des couronnes, des transparents.

— Avec du papier d'emballage : des éventails, des boîtes, des corbeilles, des coiffures.

— Avec du papier parcheminé ; des gobelets, des revêtements, des pièces de monnaie, des décorations d'arbre de Noël, un " lac " ou un " miroir ".

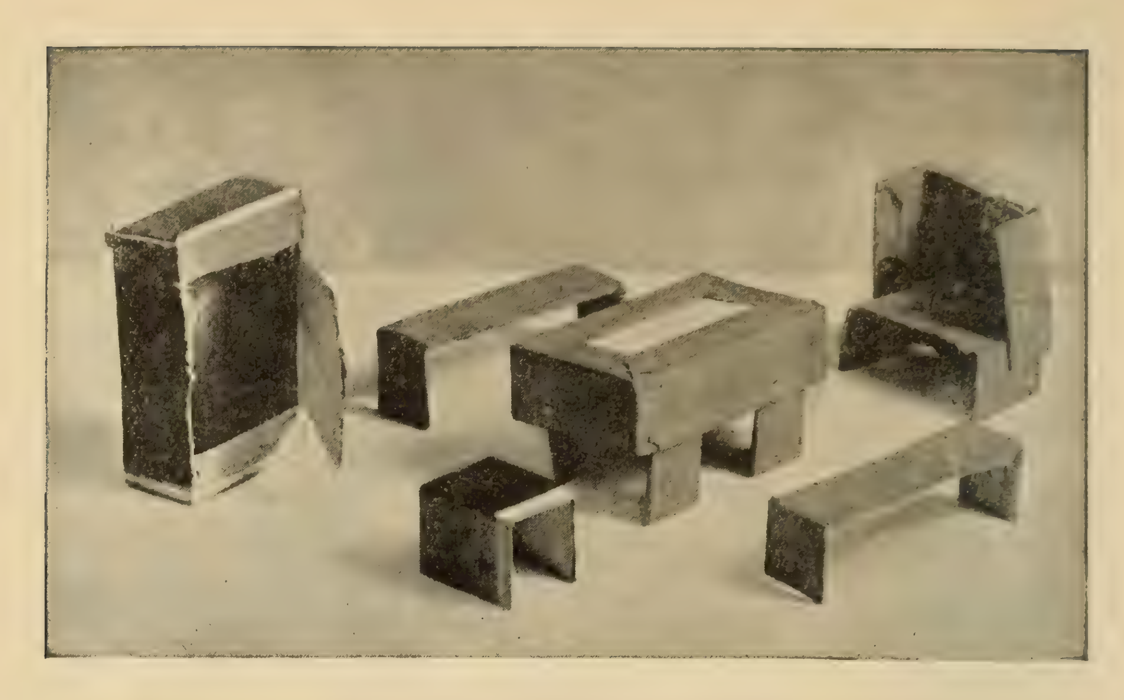


Fig. 132. Mobilier de poupée

Fig. 133. Attelage et cocher fabriqués avec des bouchons et des bobines

— Avec des poignées d'emballage : des petites figurines, des poteaux indicateurs.

— Avec des boutons de bois : des supports pour des arbres ou autres objets.

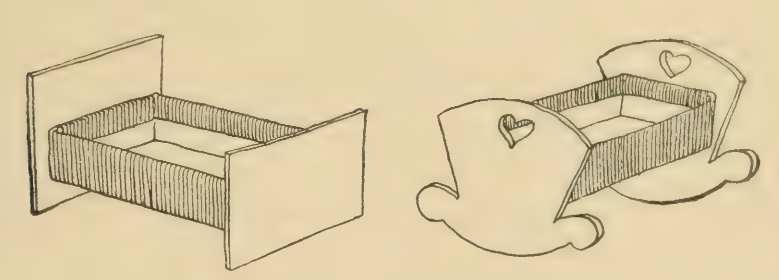


Fig. 134. Lit et berceau de poupée

— Avec des bobines : des chandeliers, des lampes, des chaînes, des poupées, des supports pour divers objets.

Dans tout ce matériel sans valeur, les boîtes d'allumettes et les bobines tiennent une place de choix, parce qu'elles se prêtent, malgré leur aspect insignifiant, à presque toutes les possibilités d'emploi.

Une boîte d'allumettes est toujours pleine d'attraits pour l'enfant. Il n'est pas question de la laisser pleine aux mains d'un petit, car, sous son apparence innocente, elle peut être une séductrice trop dangereuse. Mais vide, c'est un jouet parfait.

Des enfants déjà un peu grands savent, d'une simple pression sur un côté, en faire aussitôt de petites maisonnettes avec leur toit. Quatre boîtes semblables, placées côte à côte, constituent le bâtiment d'une fabrique, que l'on peut agrandir à volonté dans chaque direction (fig. 130). Mais que ne peut-on faire avec ces boîtes d'allumettes!

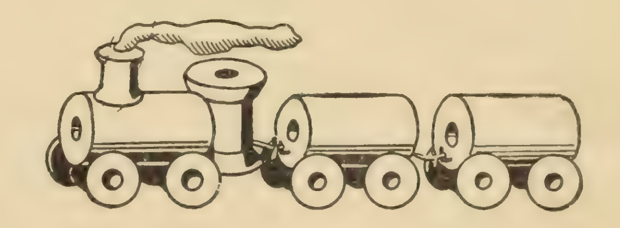


Fig. 135. Train en bobines

En insérant l'une dans l'autre les deux parties qui les composent, on obtient les plus belles constructions : des ponts, des tours, des maisons, des châteaux, des escaliers, etc. En les " travaillant " un peu, les petits garçons en font des trains et des voitures (fig. 129 et 131), les petites filles en font des berceaux et des lits de poupées (fig. 134), ou une chambre de poupée (fig. 132). C'est

justement par sa simplicité que ce " matériau " offre le plus grand attrait à l'imagination enfantine. En outre tous les enfants, riches ou pauvres, peuvent se procurer des boîtes d'allumettes vides.

Avec elles il est presque inutile d'avoir recours à d'autres matériaux tels

Fig. 136. Voiture de livraison

que colle, papier, couleurs, etc. En effet, la plupart des réalisations que l'on fait grâce à elles sont suffisantes par elles-mêmes, et l'opposition de l'étiquette rouge ou verte avec le bleu de la boîte suffit à l'ornementation. On doit même, avant tout, remarquer que ce matériel sans valeur n'a besoin ni d'être collé, ni d'être recouvert ; ce serait d'une part un inutile gaspillage, qui rendrait facilement le travail de mauvais goût, d'autre part ces petits travaux, sans aucun collage supplémentaire, ont une allure beaucoup plus originale et plus vivante.

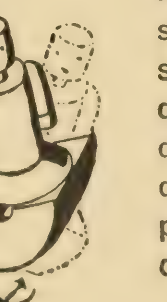


Fig. 137. Figurine basculante

Cela n'a absolument aucune importance que l'on y voie encore les impressions originales. De même les bobines se prêtent à toutes les fantaisies. Les bobines roulent, et l'on a

vu que le tout petit s'en sert déjà comme d'un jouet à tirer derrière lui ; elles deviennent tout naturellement des roues pour de petits véhicules, comme le montrent les figures 133 et 136. La partie cylindrique d'une bobine, sciée en deux dans la longueur, fournit un support tout fait pour une figurine basculante, dont le corps lui-même est constitué par une autre bobine (fig. 137). Si l'on fixe un bâtonnet dans le trou, on a un pivot que l'on utilisera soit pour



Fig. 138. Éventaire de marché

Fig. 139. Carrousel

soutenir l'abri d'un marchand ambulant, soit pour faire un carrousel (fig. 138 et 139). Il est facile encore de réaliser un jeu de quilles, qui sera particulièrement beau si nous le bariolons avec des peintures sans danger, que nous couvrirons d'un vernis incolore.

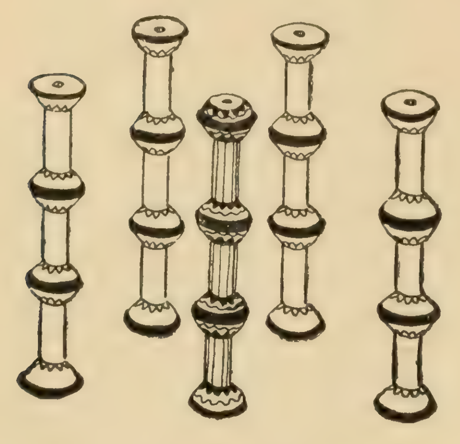


Fig. 140.
Jeu de quilles en bobines

Il est également d'autres " déchets " que nous utiliserons avec autant de bonheur. Un bouchon peut être taillé pour faire un cheval ou un cocher (fig. 133). Un petit rondin de bois devient un cheval, une locomotive ; une boîte de carton déchirée, un pont avec un pêcheur en liège par-dessus (fig. 141). Plusieurs boîtes réunies fournissent un camion de belle apparence.

Malgré leur originalité créatrice, les bricoleurs nés veulent cependant faire ce que les autres font dans ce domaine et cela justifie le fait qu'on leur montre quelques modèles originaux. L'imitation de ces derniers vient certainement en aide à leur propre imagination. Il n'est point de créateur, si inventif soit-il, qui n'ait à gagner, à examiner ce que d'autres que lui ont pu faire. Cette remarque est valable pour les choses sérieuses aussi bien que pour les jeux enfantins, qui sont d'ailleurs à leur manière, eux aussi, des choses sérieuses.



Fig. 141. Le pêcheur sur le pont

Les petites filles aiment toujours fabriquer de petites poupées qu'elles utilisent à diverses fins : pour faire des chambres de poupées, pour jouer à la marchande, au théâtre, etc. Voir le modèle proposé par la figure 142. La tête est constituée par un morceau de papier roulé autour d'un bouton et le corps par un autre morceau de papier qui, en enveloppant le haut, sert aussi de vêtement. Le cou est serré par un fil. Deux allumettes, introduites de chaque côté, font les bras. Il suffit de couper le vêtement régulièrement en bas pour que la poupée tienne debout.

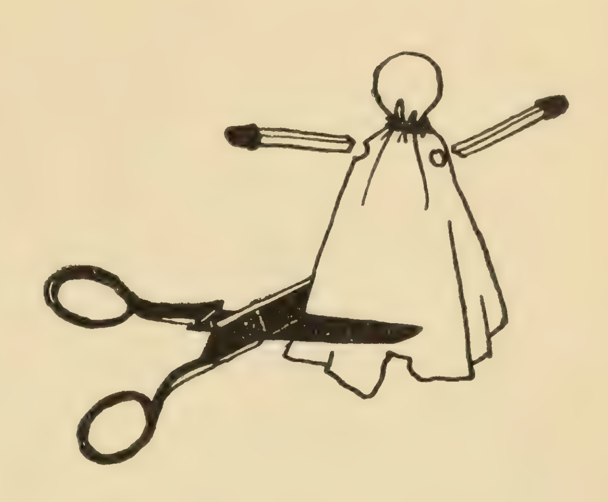


Fig. 142. Poupée en papier

Les poupées de laine sont aussi vite faites. On prend quelques fils, de laine de préférence, qu'on lie par le milieu (fig. 143), on pose les deux moitiés l'une sur l'autre et on les serre encore une fois en haut pour former la tête. Un deuxième petit faisceau de laine placé en travers et fixé au-dessous de la tête constitue les bras. Il n'y a plus qu'à serrer aux points voulus pour faire les mains et les pieds et à couper ce qui dépasse de laine en trop.

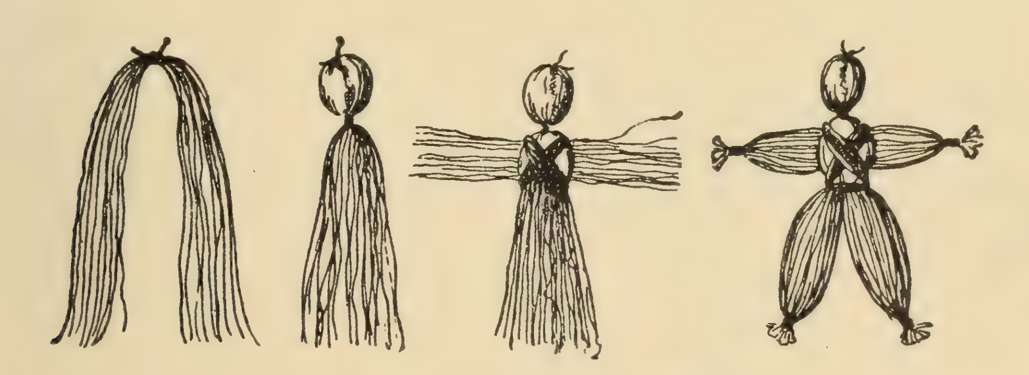


Fig. 143. Poupée en brins de laine

POUPÉES AVEC ARMATURE DE FIL DE FER

Un peu plus difficiles à réaliser, mais très jolies, sont les poupées que l'on fabrique ainsi. Elles se tiennent mieux et peuvent prendre les attitudes exactes des vraies personnes. On prend deux fils (fil à fleurs solide) ; l'un doit être plus long pour la tête, le tronc et les jambes, l'autre un peu plus court pour les bras

et les mains. Dans le plus grand on forme au milieu une boucle pour la tête, on fixe le plus court immédiatement au-dessous, en le tortillant comme le montre la figure 144. Les mains et les pieds sont faits en retournant le fil sur lui-même. Pour que les proportions soient justes, rappelons que la distance de l'extrémité d'une main à l'autre — les bras étant étendus dans le prolongement l'un de l'autre — est la même que celle qui sépare le sommet de la tête de la plante des pieds. Quand l'armature est terminée, on l'enveloppe avec des fils de laine. On donne du volume à la tête en ajoutant un peu de laine, et on la recouvre avec un petit morceau de soie claire. La laine mousse est ce qui convient le mieux pour les bras et les jambes. Le plus simple est d'enfiler la laine mousse sur une aiguille et de la coudre autour de l'armature par de petits points en lui donnant la forme nécessaire. Les yeux, la bouche et le nez seront brodés avec



Fig. 144. Poupée avec armature de fil de fer

de la soie de couleur et les cheveux seront faits de coton à repriser, de laine ou de chanvre cousus ou collés. On collera sous les pieds de petits morceaux de carton pour que la poupée tienne debout ; et alors vient le plus beau travail : la confection de vêtements et l'habillage.

BONSHOMMES-FLACONS (fig. 145)

Une petite bouteille d'encre de Chine constitue le tronc et la tête. Les bras et les jambes sont découpés dans un morceau de carton, comme le montre la figure 145 a, en laissant en haut un débordant pour la fixation. L'ensemble bras et jambes est collé sur les côtés du flacon et fortement serré avec une ficelle ou un gros fil. Ensuite, on peut habiller le bonhomme avec du papier ou des restes d'étoffe.

On peut grouper à sa fantaisie les diverses figurines : réception d'anniversaire, classe, troupe de théâtre, marché, etc., comme on le voit sur la

figure 138. Le marchand avec son seau à choucroute est né d'une épingle à linge, tandis que des bobines et des poignées d'emballage ont fourni le matériel pour les autres personnages.



Fig. 145. "Bonshommes-flacons"

On fabrique des **animaux** avec, entre autres choses, des bouchons de liège (fig. 147). Le cou et la tête sont découpés dans du carton et introduits dans des incisions pratiquées dans le liège. Avec de vraies plumes, on fait les queues et les crinières, et, avec des allumettes, les pattes, que l'on fixe dans le liège pour que les animaux tiennent debout.

Ces quelques exemples serviront d'indications pour créer d'autres modèles. Pour nous résumer, répétons qu'il convient, dans ce genre de travail, de laisser la plus grande liberté à l'enfant ; pas d'intervention intempestive des grands ; utiliser au maximum le matériel brut tel qu'il se présente. On ne demande pas à de tels jouets d'être solides et de durer longtemps.



Fig. 145a. Comment faire un bonhomme avec un flacon

Fabriqués au gré du hasard, ils répondent déjà à leur but par l'occupation que leur confection exige. L'imagination, l'activité, le besoin de jeu des enfants les ont créés, ceux-ci en jouissent avec un plaisir simple et vrai, même si l'existence de ces jouets est éphémère. L'affectueuse compréhension des grands augmente la joie des petits et crée ce paradis enfantin, si facile à obtenir avec si peu de moyens, qui donne aux enfants un bonheur sans défaut, dont le choc sera essentiel pour la richesse ultérieure de la vie enfantine.



Fig. 146. Les caravaniers

Mais l'enfant ne bricole pas seulement à la maison ; au dehors aussi la diversité des objets et leur richesse d'utilisation pour le jeu les incitent au bricolage.

CE QUE LA NATURE OFFRE A L'ENFANT

Voici un enfant au milieu d'une clairière — qu'a-t-il besoin ici de jouets fabriqués? Les chênes, les hêtres, les aulnes, les sapins, les noisetiers, les sureaux, les buissons à baies de toutes sortes fournissent une abondance considérable de matériaux pour jouer. Tous les enfants, mais plus spécialement ceux des grandes villes, sont heureux de rapporter d'une excursion un sac plein de pommes de pin, de glands, de faînes, de mousse, de plantes grimpantes, de racines diverses. Et en automne, on entasse dans la cave bien des produits

de la terre qui inspirent un grand intérêt à l'enfant, non seulement en tant que nourriture, mais encore pour le jeu et le bricolage.



Fig. 147. Animaux en liège

C'est le cas des pommes de terre, par exemple, avec leurs excroissances comiques, ou des raves aux formes si variées, qui peuvent représenter un



Fig. 148. Bonshommes en carottes

homme au nez épaté, un morse ou un monstre, un nain, une maison, un rocher, etc. Des pommes de pin alignées forment une allée d'arbres ; une



Fig. 149. Le monde des nains

poignée de mousse, le plus beau jardin pour le château des nains ; l'imagination et le hasard aidant, on peut s'amuser beaucoup avec ces simples choses. La nature offre en toute saison quelque morceau de son trésor ; à lui seul le pissenlit fournit presque toute l'année un matériel utilisable. C'est, au printemps, ses tiges creuses d'un vert tendre, dont on peut faire de si jolis colliers, ses petites fleurs jaunes dans leur corselet vert qui, retourné, représente la plus jolie

" dame-fleur " dans sa robe de soie, avec une écharpe de dentelle verte ; plus tard, la boule de duvet argenté, comme une petite lampe ronde, que l'on peut éteindre en soufflant dessus, et après cela l'étoile verte, qui reste, que l'on peut sécher dans un livre et dessiner.

Faisons une " fête des fleurs ". Il nous faut tout d'abord une prairie, ce sera un peu de mousse ou quelques feuilles lisses superposées. Ensuite, nous ferons une barrière tout autour avec les plus petites brindilles et avec des aiguilles de conifères que nous piquerons dans la mousse. Nous avons besoin aussi d'une porte d'entrée. Ce sera une ouverture dans la barrière, de chaque côté de laquelle deux campanules serviront de candélabres. A l'arrière-plan, la pleine lune regarde par-dessus la barrière, ce sera une grosse fleur jaune de pissenlit. Maintenant viennent les elfes, c'est-à-dire les fleurs blanches et rouges du trèfle avec leur tutu et leur petite tête faite de minuscules boutons de fleurs, les coquelicots avec leur écharpe vert clair et leur capsule grise, qui est à la fois la tête et le chapeau : les marguerites jaunes avec leurs jupes en dentelle dorée et leur capeline verte, et une tête constituée par une baie de prunellier pas encore mûre et, par suite, tout à fait convenable pour cet emploi. Selon l'époque, y participent les perce-neige, les primevères, les gentianes, les bleuets. Mais la reine des fleurs sera l'églantine, qui dure très longtemps et assiste, du haut de son trône, à la ronde des fées, jusqu'à ce que la " lune-pissenlit " s'affaisse dans la mousse.

Que c'est amusant aussi de construire le royaume des nains, comme on le voit par exemple sur la figure 149, avec une pierre comme maison et des nains faits avec des glands!

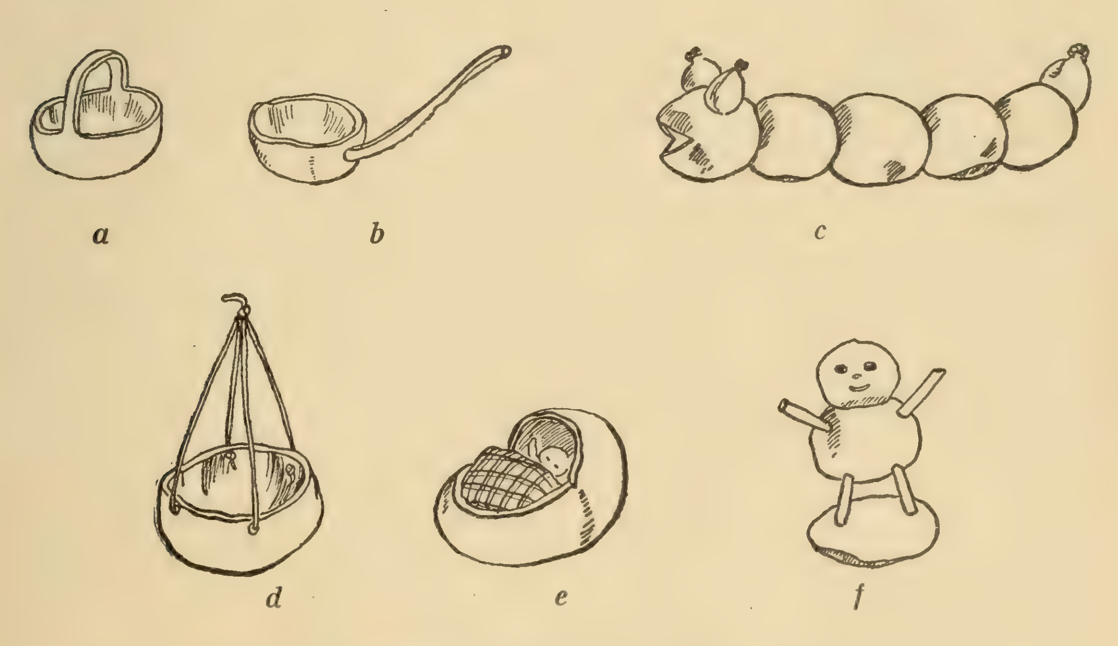


Fig. 150. Objets en marrons d'Inde. a, b, c, d, e, f.

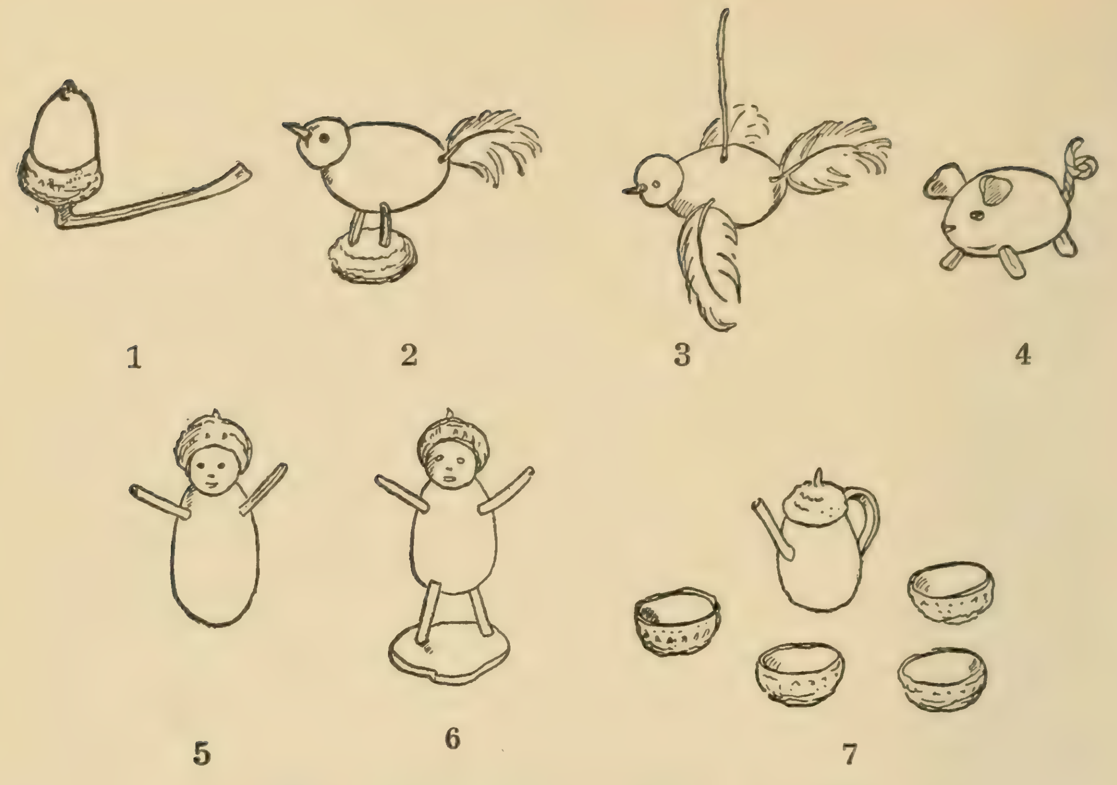


Fig. 151. De tout avec des glands, de 1 à 7

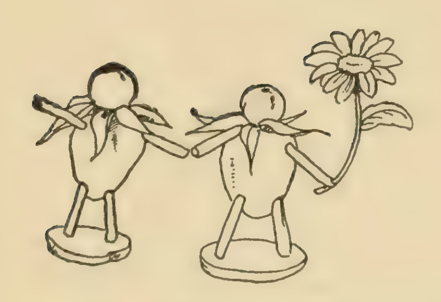


Fig. 152 a. Jumeaux en fruits d'églantier

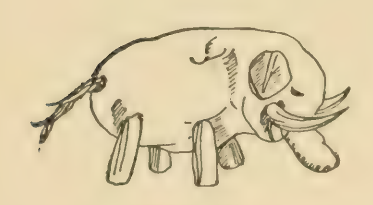




Fig. 152 b. Éléphant et morse

Le marron est le matériel de jeu le plus riche et d'un emploi vraiment inépuisable. Il se prête à la confection de tout ce que l'on veut : animaux, personnages, etc. Pour le petit bonhomme en marron (fig. 150 f), les jambes et les bras sont constitués par des bâtonnets.

Le monstre (fig. 150 c) est fabriqué avec plusieurs marrons enfilés, ses yeux et sa queue sont des fruits d'églantier. En les creusant, les marrons deviennent de petits paniers, des berceaux de poupée, des pipes, des louches, des plateaux de balance, etc. (fig. 150 a, b, d, e).

Le gland est d'une utilisation aussi riche que le marron (fig. 151). Le fruit entier avec sa tige, c'est une belle pipe ; sorti de sa capsule, il devient un petit cochon ou quelque autre animal. Pour en faire des oiseaux, on utilise des sorbes ou des petits pois pour

la tête et de véritables plumes pour la queue et les ailes. On peut aussi fabriquer facilement des personnages humains. Et les cupules donnent les plus ravissantes vaisselles de poupée.

Les fruits de l'églantier et des baies variées servent également à la confection de toutes sortes de figurines, par exemple, les jumeaux dont les têtes sont en sorbes, et qui tiennent une fleur en guise de parasol (fig. 152 a). On peut aussi faire de jolies guirlandes avec les faînes, les glands, les marrons (fig. 127).

Les formes souvent étranges des tubercules stimulent l'imagination. Une pomme de terre, avec une excroissance en forme de tête, invite, pour ainsi dire, à y sculpter une bouche, un nez et des yeux (fig. 152). Si nous y ajoutons deux défenses en brindilles et deux écailles de pomme de pin en guise de pieds, voilà un morse (fig. 152 b). Et ce qui n'est pas à dédaigner, c'est que la pomme de terre reste utilisable pour la cuisine.



Fig. 153
Saint Nicolas et un enfant

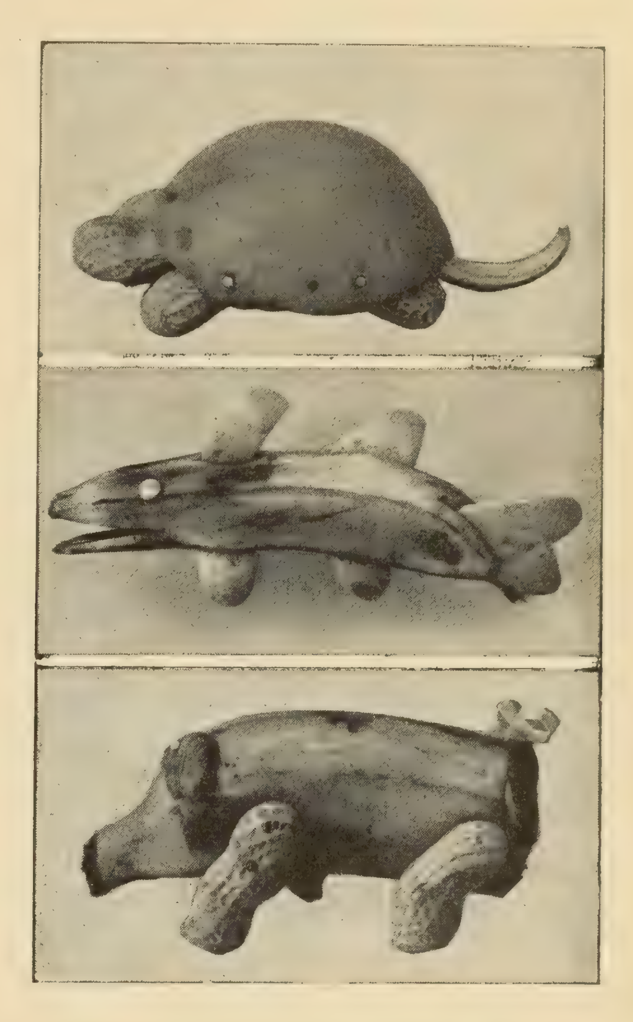


Fig. 154. Animaux en fruits exotiques

Comment faire un zoo avec ses animaux? Avec des ours en pommes de pin, des monstres variés en pommes de terre, des autruches et des paons en glands ornés de plumes de volaille, et tous les reptiles souhaités en écorce et

en brindilles aux formes contournées. De même on réalisera une ferme : les bâtiments seront des morceaux d'écorce ou des pierres, l'enclos sera fait d'une rangée de branchettes de sapins, les voitures seront fabriquées avec des branches, les poules avec des glands et des petits pois en guise de tête, et de véritables queues de plumes ; le fermier, la fermière, les enfants et les domestiques seront faits avec des fruits d'églantier.



Fig. 155.
Canot en peau de banane

Jetons également un coup d'œil sur les amusants caravaniers que l'on peut voir (fig. 146) avec leur chameau. Ce dernier est fait, lui aussi, dans une pomme de terre ; sa tête et les caravaniers sont obtenus avec des cacahuètes.

Non moins drôle est l'assemblée des " hommes-carottes " qui discutent avec animation autour d'une table faite d'une rondelle de carotte (fig. 148).



Fig. 156. Petit lapin "peintre"

L'éléphant (fig. 152 b) est une pomme de terre aux formes étranges. Ses oreilles sont en écailles de pommes de sapin et ses défenses en brindilles. Sa queue est en écorce, ses jambes massives sont de gros bâtonnets.

Le saint Nicolas de la figure 153 est en carotte. Il porte un petit arbre de Noël en pomme de pin, et sur le dos, un sac en marron. Il se penche vers un enfant à genoux, en pomme de terre.

Les fruits coloniaux sont, avec les couleurs magnifiques de leurs enveloppes, un matériel apprécié. Une peau de banane forme le corps et le groin d'un porc (fig. 154 c).

Les oreilles sont faites avec les écailles d'une pomme de sapin, et les jambes avec des cacahuètes. La queue en tire-bouchon est obtenue avec un morceau de raphia. Le poisson à la gueule ouverte (fig. 154 b) a des nageoires en peau d'orange, et un œil luisant d'une baie quelconque. La tortue (fig. 154 a) doit sa carapace à une peau d'orange, sa tête et ses jambes à des cacahuètes, qui sont fixées à la carapace par des petits bouts d'allumettes.



Fig. 157. Bonhomme fait avec une pomme

Une peau de banane peut aussi devenir une barque (fig. 155). Les bateliers sont des bonshommes en marrons d'Inde avec des têtes en sorbes. Les rames, les bras et les jambes sont des allumettes.

Enfin, on peut aussi utiliser des coquilles d'œuf. Regardons le petit lapin (fig. 156). Son corps est un œuf vide. La tête, les membres et la queue sont découpés dans du carton et collés sur l'œuf. On peut également fixer la tête par une épingle fichée dans la pointe de la coquille.

Pour Pâques, on peut orner la table avec un petit vase fait d'une coquille d'œuf fixée sur un carton par un point de cire à cacheter, ou introduite dans un rond de serviette ou un anneau de carton taillé à la dimension. On peut l'utiliser comme un vrai vase et y mettre de l'eau où l'on fera tremper les tiges de quelques petites fleurs.

Si on le décore de quelques traits de pinceaux, on en fera une bonbonnière.

Pour Noël, on peut faire de petits bonshommes avec des pommes, comme on le voit sur la figure 157. Une noix, plantée au bout d'une allumette, leur sert de tête. Un morceau de coton en guise de barbe et un petit cornet en papier de couleurs complètent le personnage.

BRICOLAGE AVEC DU BOIS

Ce bricolage s'adresse surtout aux garçons, parce qu'ils peuvent se servir d'outils. Il suffit d'une petite scie, d'une boîte à onglets, des quelques ustensiles



Fig. 158. Le château au bord de la mer

que l'on trouve ordinairement dans une maison, de bois blanc d'allumage, de boîtes à cigares, de lattes, etc.

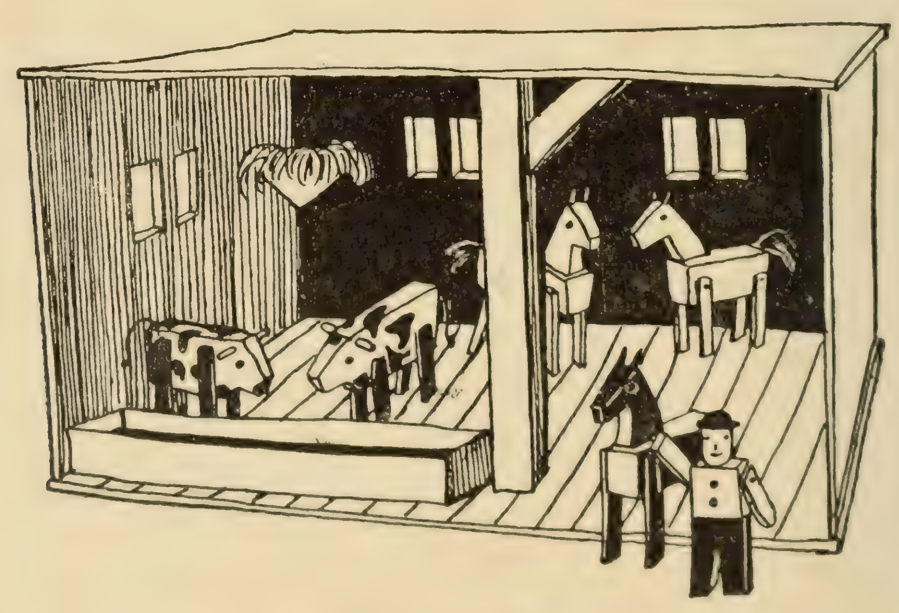
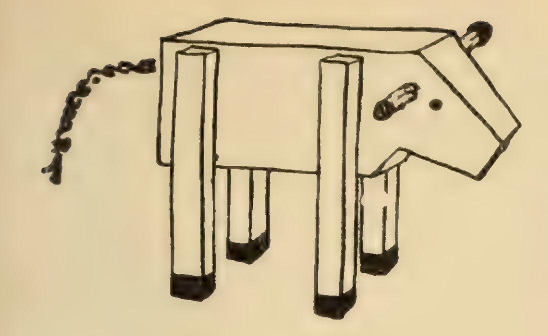


Fig. 159. Étable



C'est avec des déchets de bois de ce genre que le château au bord de la mer (fig. 158) a été bâti. Après en avoir cloué les éléments, on le barbouille avec de la peinture à l'eau ou de l'encre de Chine. On peut aussi tout simplement se servir de cirage noir, si l'on veut se contenter de noircir le toit et d'indiquer les fenêtres.

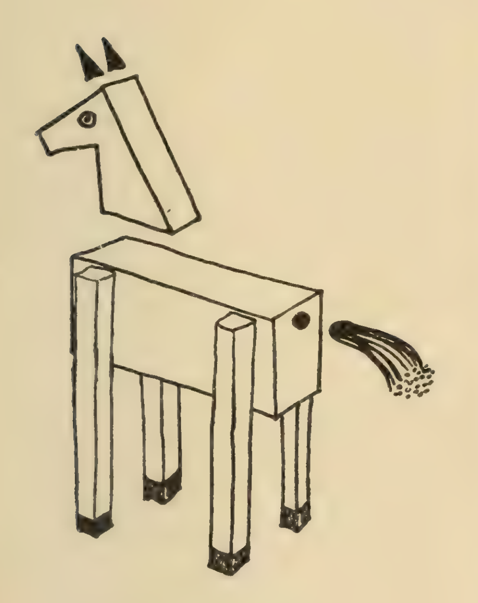


Fig. 159 a.
Animaux pour l'étable



Fig. 160.
Petits chevaux faits de déchets de bois

Le bateau est fait d'un morceau d'écorce. L'étable (fig. 159) est construite avec le bois de vieilles caisses d'emballage démolies. Si l'on a une boîte à cigares vide, l'étable est toute faite. La figure 159 a montre comment façonner un cheval.



Fig. 160 a.
Fabrication du petit cheval

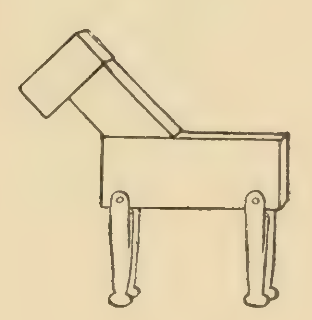


Fig. 161.
Chien

Le corps est fait avec des déchets de bois, les jambes sont des pinces à linge sans ressort, dont on scie la partie supérieure d'une branche, l'autre bout étant fixé au corps par une vis. De préférence, percer à l'avance un trou un peu plus large que la vis pour que celle-ci puisse s'y mouvoir sans trop de difficulté et permette de remuer les jambes du cheval. Pour la queue et la crinière, on cloue une touffe de raphia. Pour les yeux, on prend simplement des vis. On peut de même fabriquer un chien (fig. 161).

PETITE VOITURE FAITE AVEC UN CAGEOT A FRUITS

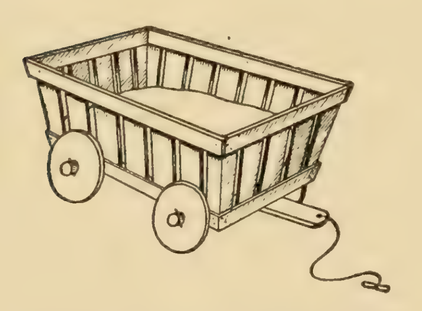


Fig. 162. Petit chariot fait avec un cageot à fruit

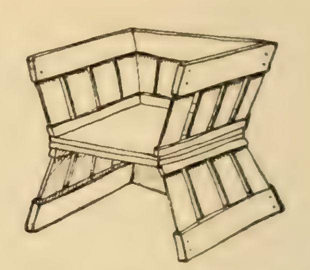


Fig. 163. Fauteuil de poupée fait avec un cageot

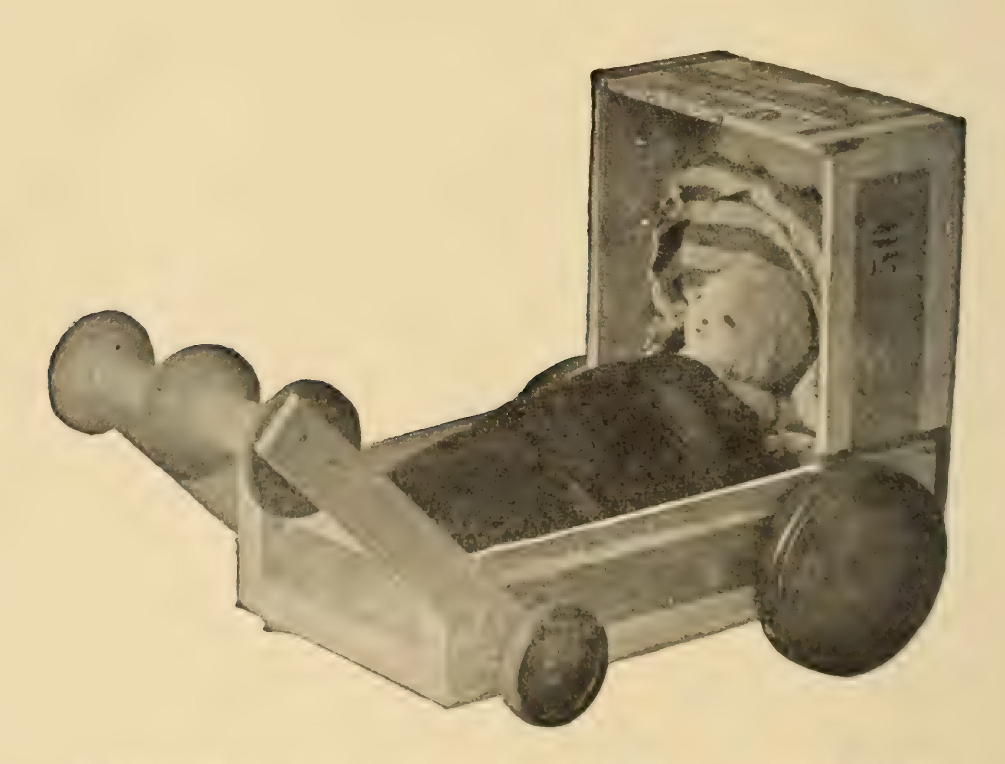


Fig. 164. Voiture de poupée fabriquée dans une caisse à cigares



Fig. 165 a. Fabrication de la poupée



Fig. 165. Poupée fabriquée dans un manche à balai

La petite voiture (fig. 162), qui fait beaucoup d'effet, n'est qu'un simple cageot hors d'usage, bien poncé au papier de verre, sous lequel on a cloué 2 tasseaux à l'extrémité desquels on fixe des roues de bois. Pour y attacher une corde on peut fixer, à l'avant, une planchette (voir figure).

La chaise de poupée (fig. 163) est faite, elle aussi, avec un cageot scié exactement en deux parties par le milieu. Ces deux parties sont collées l'une sur l'autre par le fond, bien poncées au papier de verre et, si possible, peintes ou, mieux encore, laquées.

On peut faire une voiture de poupée avec 2 boîtes à cigares (fig. 164). La poupée est faite de 2 bobines accolées, les roues sont de simples couvercles de boîtes, auxquelles une petite pointe sert d'essieu.

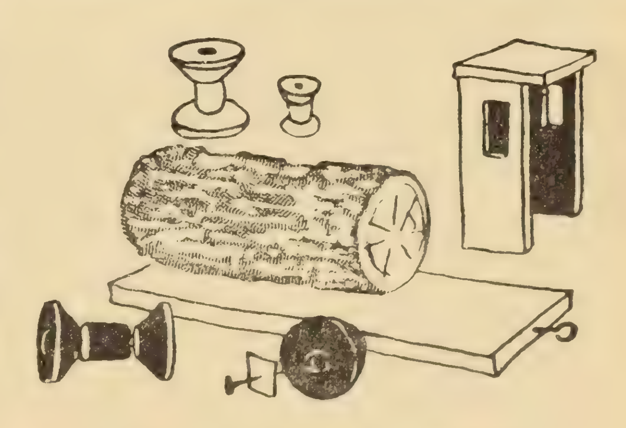


Fig. 166. Locomotive construite avec des déchets de bois

On confectionnera une très solide poupée avec un morceau de manche à balai. Selon le diamètre, on prendra une longueur de 12 à 15 cm. et on sculptera une tête au canif, comme on le voit sur la figure 165 a. Au

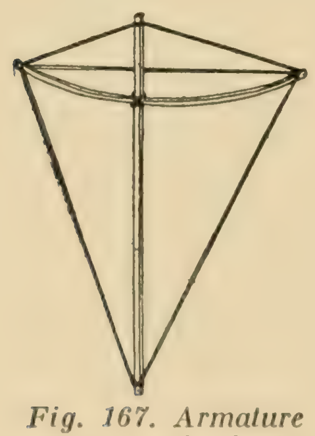
point indiqué par un " a ", percer un trou qui traversera le bois de part en part. On passe à travers ce trou un morceau de tissu cousu en rouleau et long de 12 cm., qui représentera les bras de la poupée. Aux extrémités de ce rouleau, on glissera 2 petites spatules de bois longues de 5 cm. et grossièrement taillées en forme de mains. Un ruban noué autour du poignet complètera le bras. Il ne reste plus qu'à coudre des vêtements et on obtiendra une petite poupée très solide.

Pour faire une locomotive très robuste, il suffit de fixer sur une planchette de base un rondin de bois en guise de chaudière. Deux bobines vides feront, l'une la cheminée, l'autre le dôme à vapeur; l'abri du mécanicien est fait de planchettes clouées ensemble. Les roues sont obtenues en sciant des bobines aux extrémités du cylindre et en utilisant les joues, que l'on fixe sur le côté de la planchette par une pointe.

De simples rondins ou des boîtes à cigares, garnies de roues, constituent les wagons du train.

UN CERF-VOLANT FACILE A FAIRE

Et maintenant voici quelque chose pour les garçons qui jouent en plein air. L'armature est constituée de 2 tiges en bois léger, dont le fil suit la longueur, d'environ 5 mm. d'épaisseur, 8 mm. de largeur et 1 m. 20 de longueur (des baguettes rondes sont tout aussi indiquées). Les 2 tiges sont disposées en croix, de façon que la première dépasse le point de croisement de 25 cm. dans le haut et de 95 cm. dans le bas. En revanche, la seconde doit être divisée en 2 parties absolument symétriques. Les 2 montants sont fixés dans cette position par un fil fin croisé et serré autour du point de jonction. On pratique, aux extrémités des montants, de petites entailles qui serviront à maintenir la ficelle



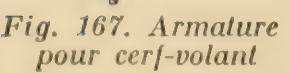


Fig. 167. Armature pour cerf-volant

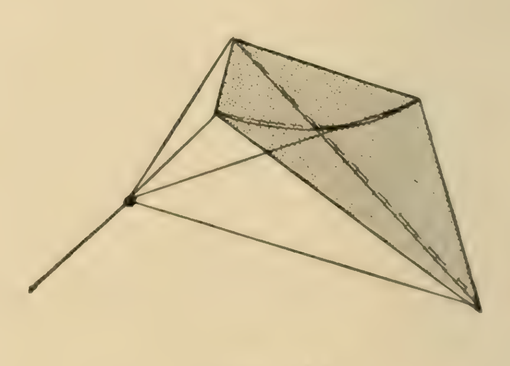


Fig. 168. Le cerf-volant achevé

qui constituera le bord extérieur de la carcasse. On fixe à l'une des extrémités du montant horizontal une longue ficelle, on courbe le montant lui-même en arrière et on attache la ficelle à l'autre bout du montant pour qu'il reste dans cette position incurvée. Maintenant on tend tout autour de l'armature une autre ficelle que l'on noue aux entailles pratiquées précédemment (fig. 167). Il suffit alors de recouvrir l'armature avec du papier léger. Le papier doit déborder de 3 cm. environ pour être replié et collé le long du cadre de ficelle. Maintenant vient le plus délicat : aux 4 pointes du cerf-volant on fixe, aux encoches, 4 ficelles d'environ 1 m. 20. On pose le cerf-volant à plat sur le sol, le montant courbe tourné vers le haut, et l'on réunit les 4 ficelles un peu au-dessus du point de jonction des montants par un nœud qui doit être juste au-dessus du montant horizontal et à 0 m. 50 de celui-ci (fig. 168). La ficelle d'attache, d'une longueur assez grande, partira de ce nœud. Ce cerf-volant n'a pas de queue et il monte particulièrement bien.

TRAVAUX D'AIGUILLE

Broderie

Après les premiers essais du jeune enfant qui s'est exercé au point devant, viennent, pour l'enfant d'âge scolaire, quelques autres points : point de croix, point d'épine, point de feston, point de tige, point de chaînette, etc. On peut les utiliser pour faire des tapis de poupée, des porte-aiguilles et d'autres objets semblables. On donnera

Fig. 169. Ouvrages brodés

d'abord à l'enfant des tissus grossiers. Mais, peu à peu, lorsqu'il sera plus habile à se servir de l'aiguille et au fur et à mesure de ses progrès, on lui fournira des tissus plus souples et plus fins. Mais il faut être patient et la mère aussi bien que l'enfant ne doivent pas vouloir aller trop vite. Ne jamais exiger de l'enfant un travail au-dessus de ses forces, ni un travail trop long. Il y perdrait, une fois pour toutes, la joie des travaux d'aiguille, qui seront cependant si nécessaires plus tard à chaque jeune fille.

D'ailleurs, il n'y a aucun inconvénient à laisser les garçons, s'ils en ont

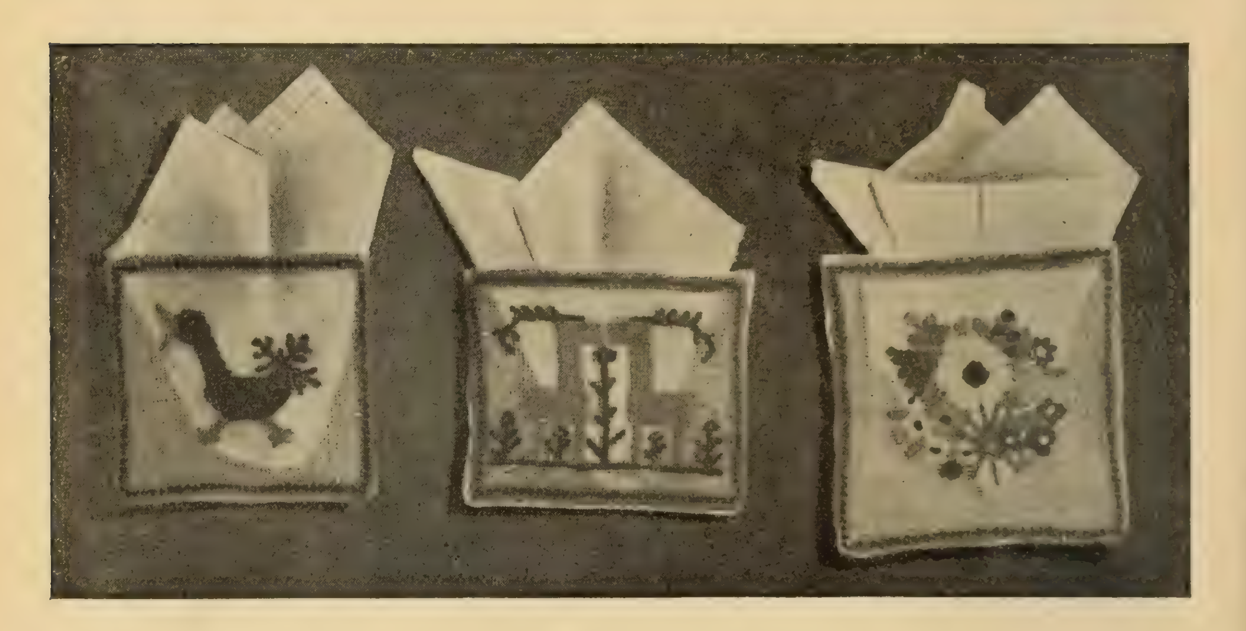


Fig. 170. Étuis pour mouchoirs.
(On peut les suspendre par un lien cousu dans le coin supérieur)

envie, se livrer à la couture ou à la broderie. Il serait ridicule de les rabrouer ou de se moquer d'eux. Ils y affirmeront leur adresse et y feront bien des expériences pratiques. Et les travaux manuels masculins viendront plus tard d'eux-mêmes. Il n'est pas nécessaire que chaque garçon sache broder, mais chaque mère devrait enseigner à ses fils comment faire une couture simple, ourler un bord, coudre un bouton, repriser une chaussette. Ce sont là, en effet, des travaux qu'ils auront parfois besoin de faire eux-mêmes.

Les points simples que l'enfant apprend peu à peu peuvent trouver de multiples applications : ourler un tissu, joindre deux tissus différents, les orner. Les figures 169 et 170 offrent quelques exemples ; la figure 169 montre un étui à serviette et, travail plus important, un béguin d'enfant, dont les surfaces sont ornées de rangées de points variés exécutés avec des fils de couleur et

de matières différentes. Les enfants trouvent un charme particulier à la broderie s'ils peuvent exécuter des modèles qu'ils ont eux-mêmes trouvés. Les jeux de mosaïque (page 37) peuvent être le point de départ de trouvailles de motifs de broderie. Le point devant, le point de croix, le point d'épine peuvent servir à tracer les contours de motifs qui seront brodés. De même les enfants pourront imaginer, d'après les jeux de mosaïque, des motifs pour réaliser des applications de tissus.

LE TRICOT " SUR CLOUS "

Très connu et très aimé, il facilite aux petits enfants inexpérimentés la fabrication des chaînettes. On fixe sur le haut d'une bobine 4 clous disposés régulièrement en carré autour d'un trou. Il faut encore une aiguille à tricoter ou une épingle à cheveux, ou une tige quelconque.

Après avoir introduit, de haut en bas, le fil à travers le trou de la bobine, on entoure avec ce fil chacun des clous comme on le voit sur la figure 172 b. Maintenant commence le vrai " tricot ".

Poser le fil devant le premier clou, puis faire glisser avec l'aiguille la première maille par-dessus le clou vers le milieu, ainsi se forme une nouvelle maille ; continuer d'un clou à l'autre de la même façon. Bientôt apparaîtra à la partie



Fig. 171. Ouvrages réalisés en tricot "sur clous"

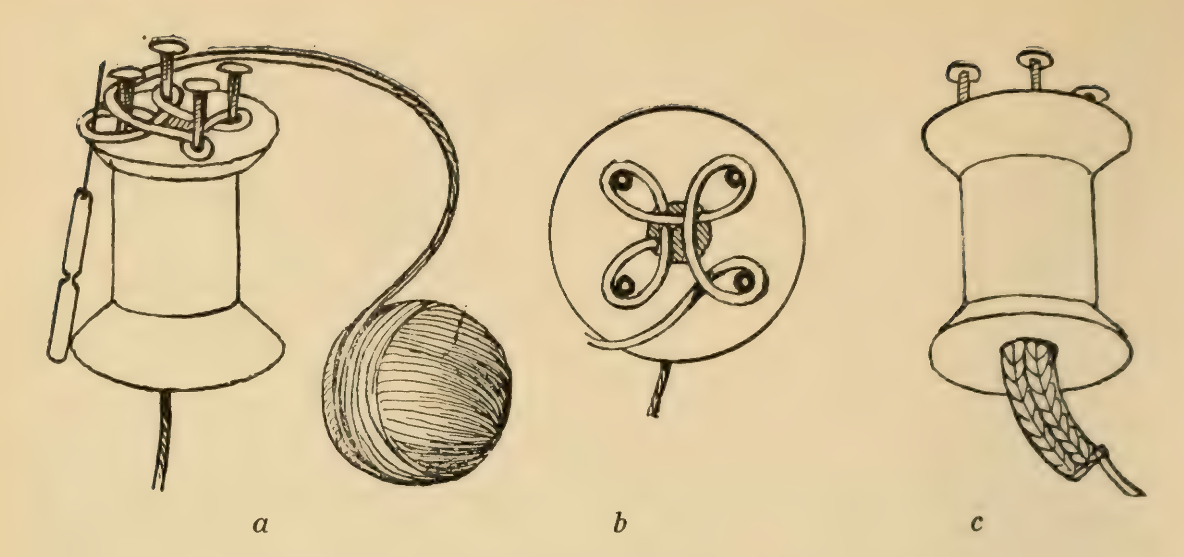


Fig. 172. Comment tricoter sur une bobine. a, b, c.

inférieure de la bobine une chaînette de laine. Pour terminer, passer le fil à travers les 4 dernières mailles et retirer la chaînette des clous.

L'anneau à tricoter (fig. 173) procède du même principe. Mais le diamètre étant plus grand, il faut un nombre supérieur de pointes. Avec cet appareil, on obtient non plus une chaînette, mais un boyau qui se prête à la confection de petits objets, comme chauffe-œuf, vêtements de poupée, etc. (fig. 171). C'est un travail qui convient tout à fait aux petits qui n'ont pas encore l'adresse nécessaire pour faire des travaux utiles. On trouvera ces anneaux dans le commerce, mais on peut les faire soi-même avec un anneau à rideau en bois dans lequel on a planté des pointes à 2 têtes ou '' conduits ''. Une couche de peinture laquée sur l'ensemble lui donnera la plus belle apparence.

Signalons également un autre métier analogue, dans lequel les pointes sont disposées non plus circulairement, mais côte à côte, le long de 2 montants parallèles (Métier Blin-Bernus, F. Nathan, édit.).

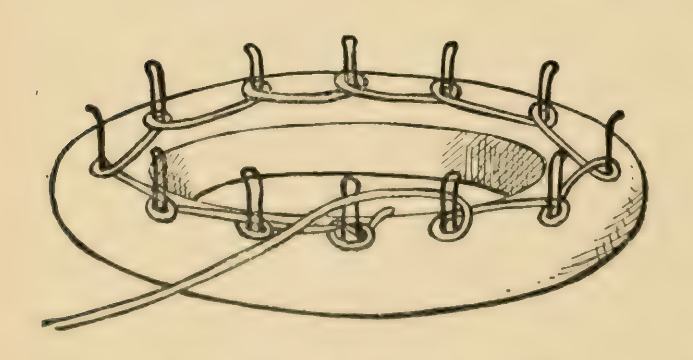


Fig. 173. Anneau à tricoter

Nous nous en tiendrons là pour ce qui concerne ce genre de tricot ; le vrai tricot ne rentre pas dans le cadre de cet ouvrage.

TISSAGE

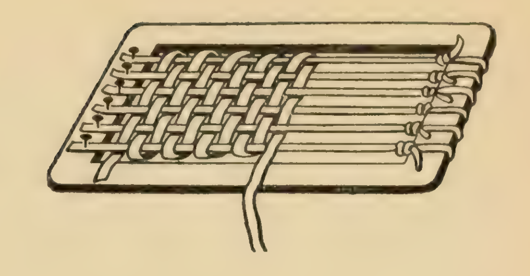
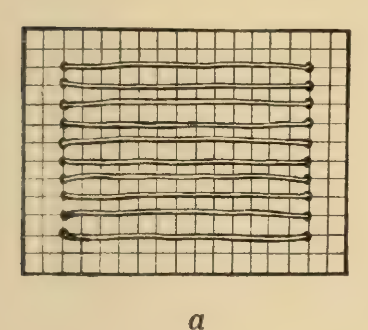


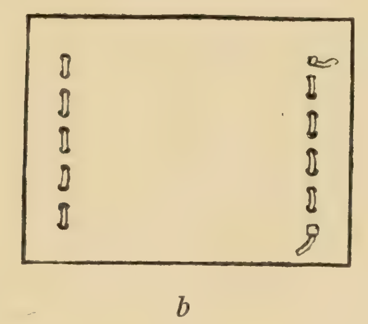
Fig. 174. Cadre à tissage fait dans un vieux cadre d'ardoise

Avec des bandes d'étoffe ou des lacets. — A l'enfant qui a déjà l'expérience du tissage en papier (voir page 79), on pourra fournir aussi d'autres matériaux, étoffe, raphia, laine, paille de maïs, etc. Comme exercice préparatoire, on l'exercera à tisser des bandes d'étoffe, des lacets ou d'autres choses semblables.

Il faut naturellement un cadre à tisser, que l'on fabriquera avec une vieille ardoise ou un petit cadre de tableau hors d'usage. On plante, sur un côté du cadre, des clous qui serviront à maintenir le travail. Sur le côté opposé, on en fait autant ou bien on se contente d'y attacher les extrémités des fils de chaîne (fig. 174).



a



b

Fig. 175. Support à tisser - a, endroit - b, envers

Si l'on veut exécuter un travail important, cette dernière manière de procéder est préférable. On prend des fils d'une longueur convenable et on laisse pendre le surplus derrière les points d'attache. Lorsque toute la surface du cadre est remplie, on remonte l'ensemble du travail pour pouvoir continuer. On utilisera comme aiguille à tisser un passe-lacet ou une aiguille à repriser. Ces premiers travaux seront utilisables, tels qu'ils se présenteront, comme tapis pour la chambre de poupée.

Avec de la laine et du raphia. — Dès que l'enfant est capable d'une certaine persévérance, il peut également faire sur ces cadres des travaux un peu plus délicats avec des matériaux plus fins, comme la laine par exemple. Pour

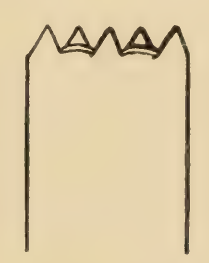


Fig. 177. Support dentelé pour le tressage ; envers

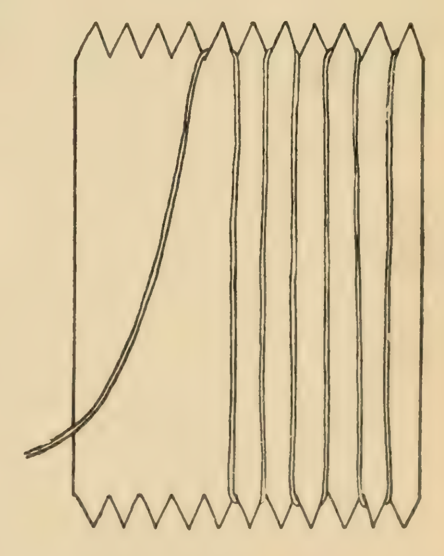


Fig. 176. Support dentelé pour le tissage ; endroit

les fils de châîne, nous recommandons le coton perlé ou ordinaire, car chaîne de laine et trame de laine ensemble se feutrent trop facilement.

Si l'on n'a pas de cadre de bois à sa disposition, on se contentera d'un simple rectangle de carton, sur les petits côtés duquel on percera des trous pour y fixer les fils de chaîne (fig. 175 a et b, vue de dessus et de dessous). Parallèlement aux longs côtés, on disposera 2 aiguilles à tricoter maintenues par 2 points de couture ; c'est autour d'elles que passeront les fils de trame. Ces aiguilles, que l'on retire après coup, maintiennent bien le travail et, avant tout, assurent la régularité de la largeur, ce qui aide beaucoup les débutants. Pour donner un écartement régulier aux fils de chaîne, on peut travailler en suivant le tracé d'un papier quadrillé (fig. 175 a), que l'on enlèvera doucement lorsque le travail sera terminé. Les fils seront alors arrêtés. Si l'on veut utiliser plusieurs fois le carton, il est recommandé de se servir d'un modèle dentelé (fig. 176 et 177, vue de dessus et de dessous). Les fils sont simplement passés autour des dents et le cadre est toujours prêt pour un nouveau travail.



Fig. 178. Travaux de tissage

Pour faire les dents, tracer un trait distant de 1 cm. du bord et sur ce trait marquer des points de 5 en 5 mm. Ainsi peut-on découper les dents régulièrement et sans difficultés.

Une troisième façon de fixer le travail consiste à percer des rangées de tróus avec l'aide d'un papier quadrillé, comme sur la figure 175 a. Ensuite, on fait une couture au point arrière en suivant ces trous et les fils de chaîne passent à travers ces points. Le tissage terminé, on coupe ces points arrière et on détache l'ouvrage. Le cadre de tissage est de nouveau disponible. En outre d'une ardoise, on peut aussi très bien utiliser (après en avoir enlevé le fond et le couvercle) une boîte à cigares que l'on munit de clous.

En s'y prenant ainsi, des enfants, même jeunes, peuvent réaliser de très

gentils objets, par exemple, au début, un signet pour un livre, puis un petit sac, un porte-aiguilles, un bonnet de poupée ou même un couvre-livre. La figure 178 montre des objets de ce genre partiellement exécutés en raphia, qui exige un peu plus d'habileté à cause de sa raideur. On divise le raphia en fils minces, on le tend comme fil de chaîne et on tisse ensuite comme avec de la laine. Dans la figure 181, nous voyons une pochette en raphia, faite de bandes colorées de largeur inégales. On peut exécuter les plus charmants cadeaux, ceinture, pochette, etc., par cette technique qui requiert cependant de la précision et un certain sens décoratif des couleurs.

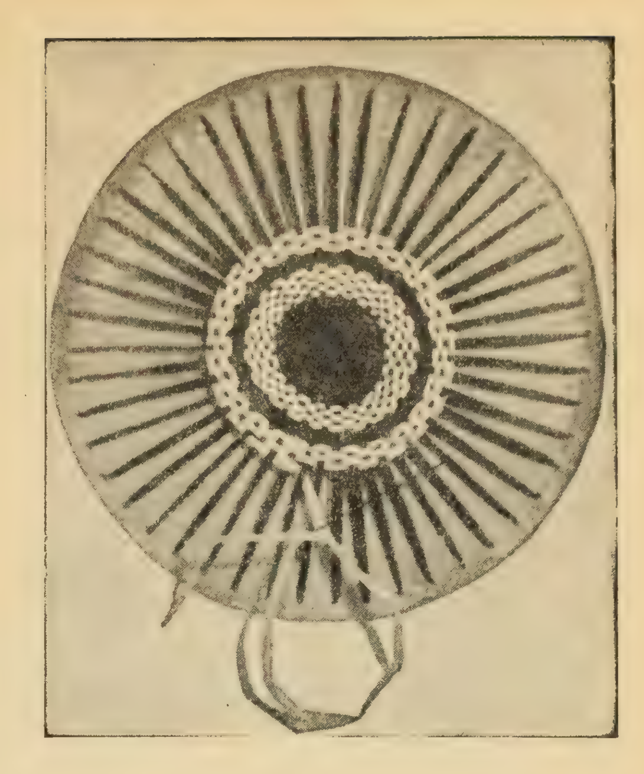


Fig. 179. Tissage en rond sur disque de carton

A la faveur de ces premiers travaux, on peut essayer de s'entretenir avec l'enfant des divers matériaux, de leurs propriétés, de leurs avantages et de leurs défauts. Par exemple la laine est : chaude, douce, souple ; le raphia : plus dur, plus cassant, mais d'un effet plus plastique, cru, frais et, à cause de cela, dans beaucoup de cas, plus approprié et plus pratique, etc.

Une autre technique, aussi simple que jolie, est le tissage en rond. Nous faisons un disque de carton de la grandeur désirée. A 1 cm. du bord, nous perçons des trous espacés de 1 cm. Il faut toutefois prendre soin de faire un nombre impair de trous. A travers ces trous, on tendra la chaîne en forme de rayons (fig. 179), en faisant aller chaque fois le fil d'un trou au trou opposé, en passant par le milieu.

Si l'on veut conserver le disque pour une autre fois, on peut, soit faire des points arrière à travers les trous, dans lesquels on tirera les fils de

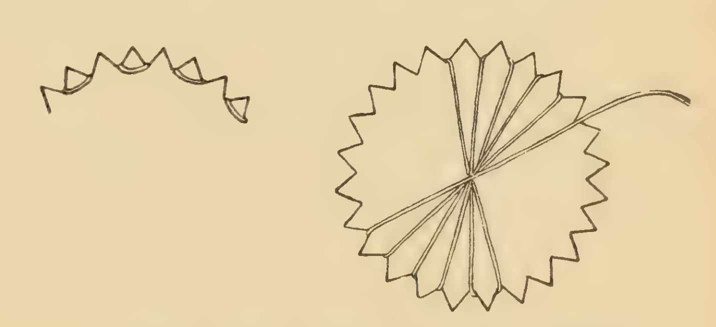


Fig. 180. Disque de carton dentelé pour le tissage

chaîne, soit denteler le bord du disque, et fixer la chaîne comme le montre la figure 180.

On tisse à partir du milieu en passant le fil de trame alternativement dessus et dessous les " rayons " du fil de chaîne, et en tournant en spirale (fig. 179). Pour terminer on détache la napperon du disque de carton et on " surjette " le bord à points obliques.

On peut également utiliser le raphia pour le tissage " en rond ". Le raphia

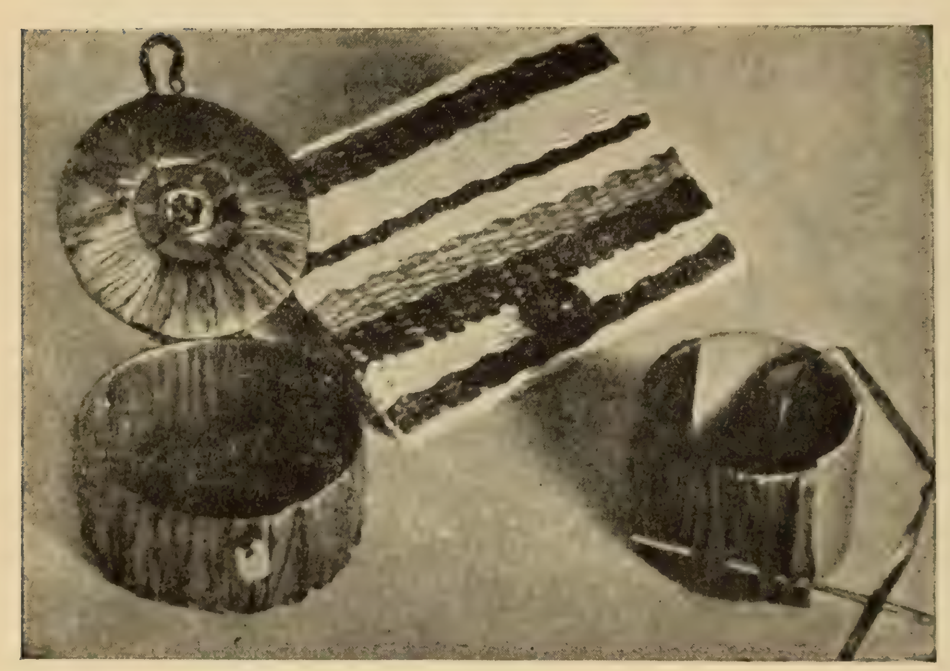


Fig. 181. Travaux en raphia

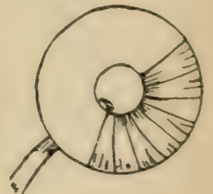


Fig. 182. Enroulage en raphia

se fait en toutes teintes, mais les meilleures sont la couleur naturelle, les jaunes et les verts.

Il ne sera pas question ici d'autres travaux de raphia, sauf de ceux que l'on peut faire exécuter même à des tout petits et qui consistent à faire enrouler des brins de raphia bord à bord autour de supports (fig. 182) et à faire ainsi un napperon, un rond de serviette, une petite corbeille (fig. 181). Il semble inutile de préciser la technique à employer pour le rond de serviette, on la comprend aisément en regardant l'illustration. C'est la même que celle utilisée pour les côtés de la boîte en carton. Le couvercle et le fond de cette dernière sont constitués d'un disque garni de la même manière par enroulage. Le trou rond

qui subsiste au milieu est bouché par un réseau en toile d'araignée au point de plumetis, dans lequel on tisse un petit disque en raphia.

TRESSAGE
Tressage de copeaux

Les copeaux de toutes les couleurs constituent un matériel encore plus rigide que le raphia, et de même que le rotin, exigent une plus grande habileté manuelle. Mais, comme ce matériel intéresse beaucoup l'enfant, nous donnons

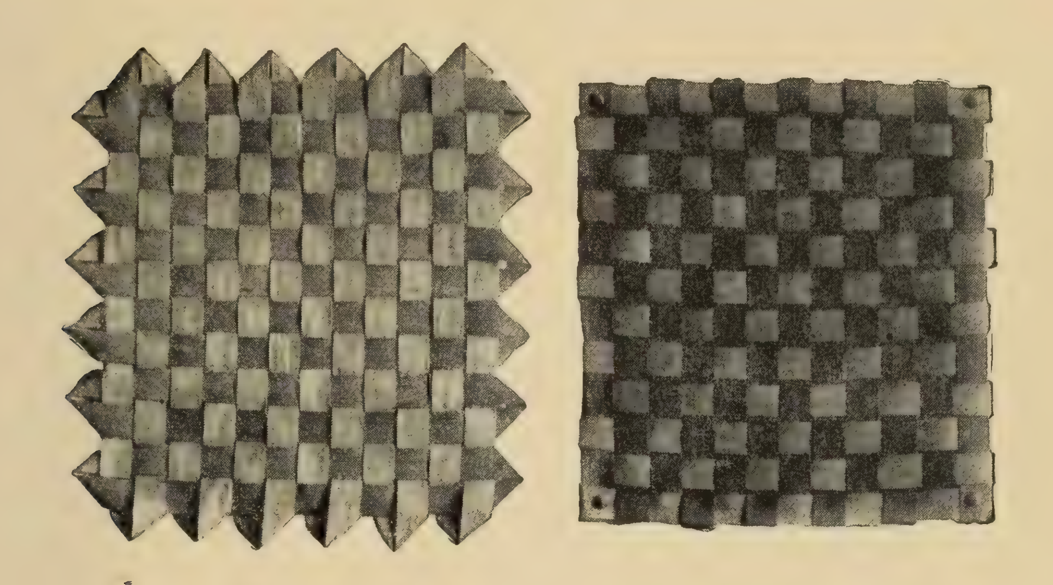


Fig. 183-184. Tissage de dessous de plat en copeaux

ci-après quelques exemples de son utilisation, à vrai dire rudimentaire, mais qui demandent une technique appropriée. On utilisera les copeaux fins et souples que l'on trouve dans les magasins de vannerie ou de matériel éducatif, la plupart du temps en couleur naturelle. On peut les teindre soi-même sans difficulté avec la couleur non toxique que l'on utilise pour teindre les œufs. On fait de fort jolis objets avec les copeaux de couleurs. La teinture ne masque pas la structure du bois mince et conserve, par surcroît, cet éclat laqué que l'on voit au côté poli du copeau. On doit veiller, pendant l'exécution du travail, à laisser à l'extérieur cette face polie, l'autre face rugueuse étant tournée vers l'intérieur. Les copeaux doivent être maintenus humides pour pouvoir être facilement courbés. Aussi les fait-on tremper à l'avance et les mouille-t-on également pendant le tressage ; les copeaux secs sont, en effet, trop raides et se brisent.

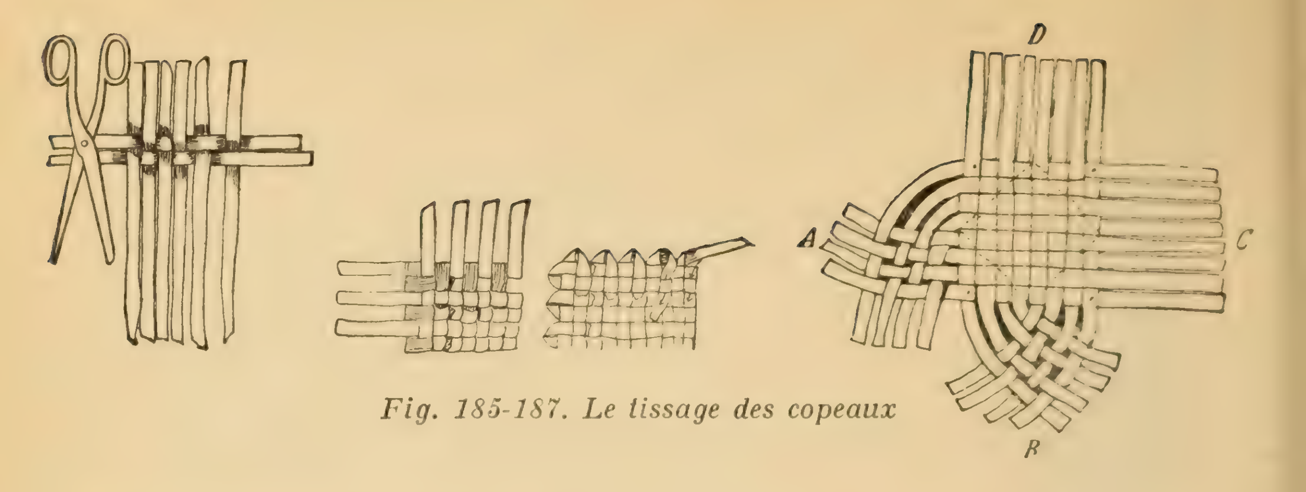


Fig. 185-187. Le tissage des copeaux



Fig. 188 a. Panier en copeaux

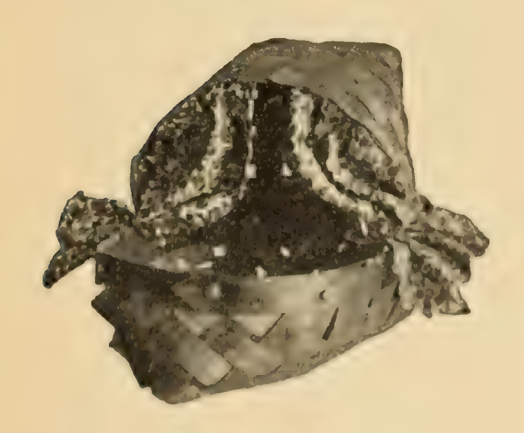


Fig. 188 b. Berceau de poupée en copeaux

Le tissage de base de la plupart de ces ouvrages est un carré. Mais il existe également des corbeilles rondes qui sont moins soignées et d'une utilisation moins pratique. Les copeaux se prêtent, en outre, à la fabrication de dessous de plat, de nattes, de petits coffrets, de boîtes, de paniers à anses.

Voici comment faire le carré qui forme la base des tressages " à coins ". On tresse un nombre de bandes horizontales avec un même nombre de bandes verticales en passant une fois dessus, une fois dessous, comme les enfants ont déjà appris à le faire avec le papier. Mais ici, les bandes ne sont pas tenues par un cadre comme dans le tissage du papier. Essayons de faire maintenant le napperon de la figure 183-184. Il nous faut 24 bandes jaunes, d'environ 40 cm. de long.

Le carré sera donc constitué de 12 bandes verticales et de 12 horizontales.

Pour commencer, on place horizontalement 2 bandes humides sur la table et on les charge à l'extrémité de gauche avec des ciseaux. On y passe alors les

12 bandes verticales que l'on serre l'une contre l'autre. Cela étant fait, on tresse les autres bandes horizontales (fig. 185). Le fond terminé doit être sans trou et régulier. Les côtés verticaux et horizontaux doivent s'accorder. On fixe chacun des 4 coins par une attache parisienne, puis on tourne le travail sur l'autre face ; le côté rugueux se trouve alors en dessus. On replie les 48 bouts des bandes qui dépassent tout autour, les 24 inférieures qui montrent le côté rugueux par-dessus la bande latérale, et on les glisse dans la troisième bande de la partie tressée (fig. 186). Cela fait, et le surplus dépassant de ces 24 bandes ayant été coupé, on retourne le travail à nouveau. On fait alors les dents du bord. On cache les extrémités restantes à l'endroit dans la deuxième bande du tressage, en en sautant une sur deux, et on coupe ce qui dépasse. La figure montre clairement comment se forment les dents. Mais on peut aussi retourner les extrémités des bandes simplement dans le fond, ce qui donne un bord uni comme dans la figure 184.

Pour faire le petit panier de la figure 188 a, le nombre des bandes doit toujours être pair, par exemple 4 verticales et 4 horizontales, 6 et 6 ou 8 et 8. Le panier lui-même sera plus petit que le carré de base, parce que les 4 angles en sont relevés pour former un arrondi, et c'est un autre carré plus petit qui devient la base définitive du panier (carré qui figure en pointillé sur le dessin 187). On choisira de préférence, pour ce travail, des bandes assez larges. Ce panier a un carré de 8 bandes sur 8. Lorsque le carré est bien régulier et sans fissures, on coud les 4 angles solidement avec un point de croix ou bien on y plante une épingle. On tourne une nouvelle fois le travail, côté rugueux vers le haut. On divise alors

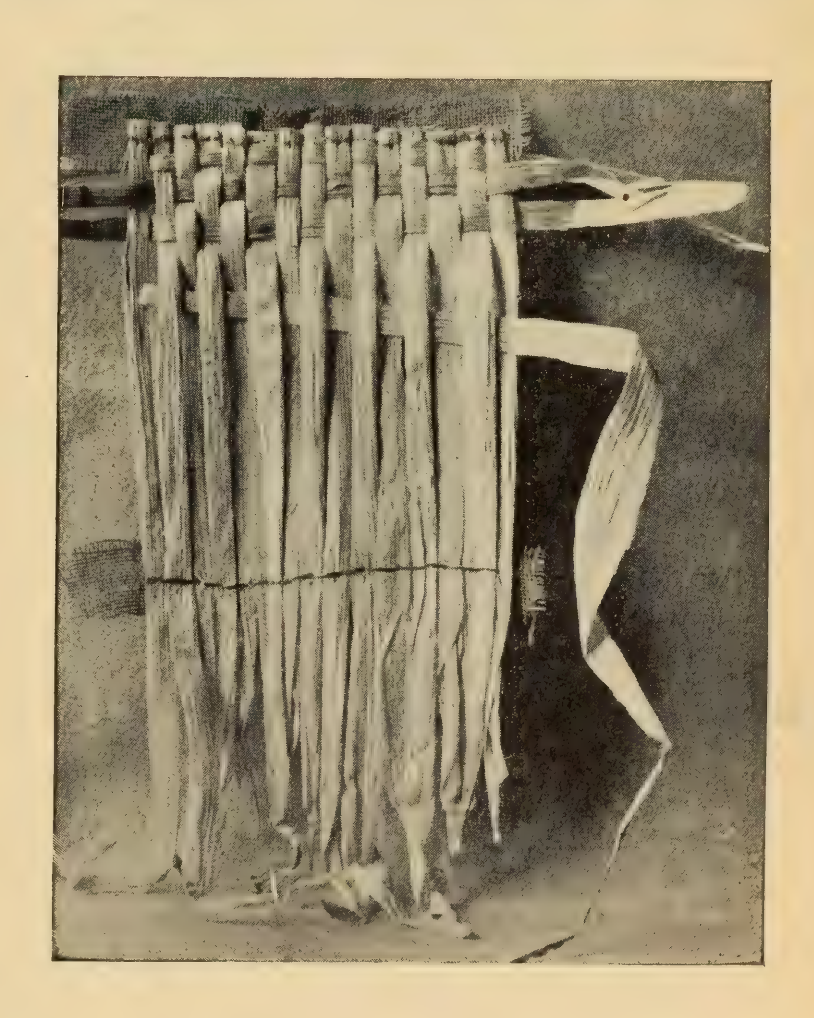


Fig. 189. Tressage en paille de maïs

les 8 bandes d'un côté, c'est-à-dire que l'on en prend 4 dans la main gauche et 4 dans la main droite et on les tresse ensemble. On obtient de cette façon un coin du fond du panier, au milieu du bord du carré (fig. 187), la nouvelle partie tissée formant une partie de la bande. On travaille les bandes de la même manière aux 4 angles du carré primitif, ce qui donne 4 coins. Les extrémités des bandes seront tressées les unes dans les autres comme elles se présentent. A la hauteur désirée, on place intérieurement et extérieurement



Fig. 190. Travaux en rotin

autour du panier une bande que l'on fixe en même temps que la poignée avec des attaches parisiennes. Les morceaux en excès seront coupés au bord. Ce que nous venons de dire constitue l'essentiel pour le façonnage d'un napperon et d'un petit panier. En partant des principes exposés, on pourra essayer facilement de tresser des paniers de formes et de tailles variées. Le joli petit berceau de poupée (fig. 188 b), par exemple, est construit sur un rectangle de base de 8 bandes verticales de 40 cm. de long sur 10 horizontales de 30 cm. Les 2 côtés opposés, qui ont de longues extrémités, sont tressés en hauteur, comme suit : la quatrième bande avec la cinquième l'une sur l'autre, la troisième avec la sixième, la deuxième avec la septième, la première avec la huitième. Le

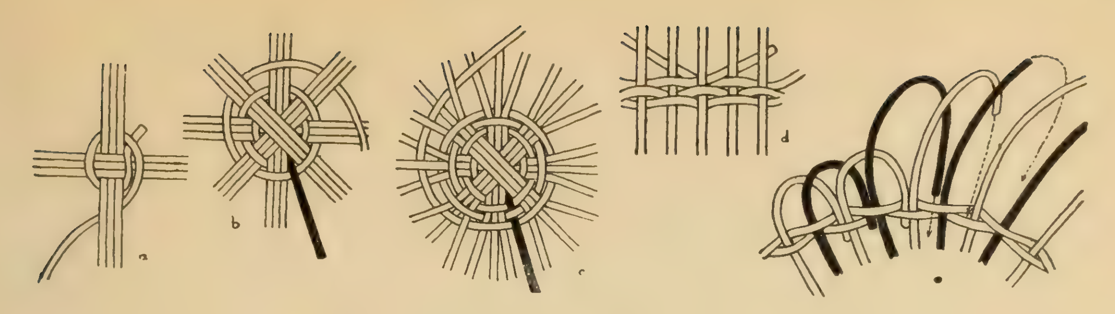


Fig. 191. Tissage avec le rotin

reste du tressage sera pour les côtés, et on le pliera au milieu pour que l'on puisse vraiment bercer la poupée. Une bande d'environ 60 cm. sera placée à l'intérieur et à l'extérieur autour du travail, préalablement maintenu par quelques agrafes. Le toit du berceau est fait séparément et tressé ensuite dans le corps du berceau ou cousu à celui-ci. De petits rideaux de couleurs complètent parfaitement ce charmant berceau de poupée.

Tressage de la paille

Le tressage de la paille est un travail un peu plus délicat. La paille de maïs et la paille de seigle sont les mieux indiquées. On agrafe en haut et en bas les bandes verticales placées côte à côte sur un morceau de tissu, comme l'indique la figure 189. Ensuite on tresse avec elles les bandes horizontales et on consolide les bords comme pour le tressage du bois, puis on enlève les morceaux de tissu qui servaient de supports. On fait ainsi des dessous de plats très pratiques.

Tressage du rotin

Le tressage du rotin est une autre occupation attrayante. Naturellement, nous n'envisageons ici que de petits objets, ceux qu'une main d'enfant peut construire. Pour tenir compte des possibilités enfantines, il sera bon d'utiliser seulement le rotin en baguettes minces. On peut s'en procurer à peu près dans tous les magasins de vannerie, en diverses grosseurs, coloré ou non. Ne pas oublier de détremper le rotin dans l'eau avant de le tresser ; le tressage régulier et soigné que l'on obtient avec le rotin a un attrait particulier, rien que par sa couleur naturelle d'un beau gris jaune. Pour celui qui ne possède aucune notion de vannerie, le moindre petit panier, joliment tressé, posera toujours une énigme. Et même il paraîtra plus difficile à faire qu'il n'est en réalité. C'est pourquoi les enfants apprécient le guide habile qui leur donne la clé des problèmes et ils sont heureux de faire eux-mêmes un dessous de plat, un cache-pot, un panier (fig. 190).

Le travail le plus simple à exécuter est le dessous de plat (fig. 190 et 191). C'est en fait un fond de panier avec un rebord. Coupons 12 tiges de rotin assez fortes d'environ 22 cm. de longueur. Nous formons une croix en posant l'une sur l'autre 2 groupes de 3 tiges et nous les fixons dans cette position, comme on le voit sur la figure 191 a, au moyen d'un lien léger. Nous posons ensuite une seconde croix semblable en diagonale sur la première, de telle sorte que l'on obtienne une étoile à 8 branches. Voir à la figure 191 b comment fixer cette deuxième croix sur la première et remarquer que le brin tressé en spirale passe alternativement sur et sous les branches successives des 2 croix. Après avoir

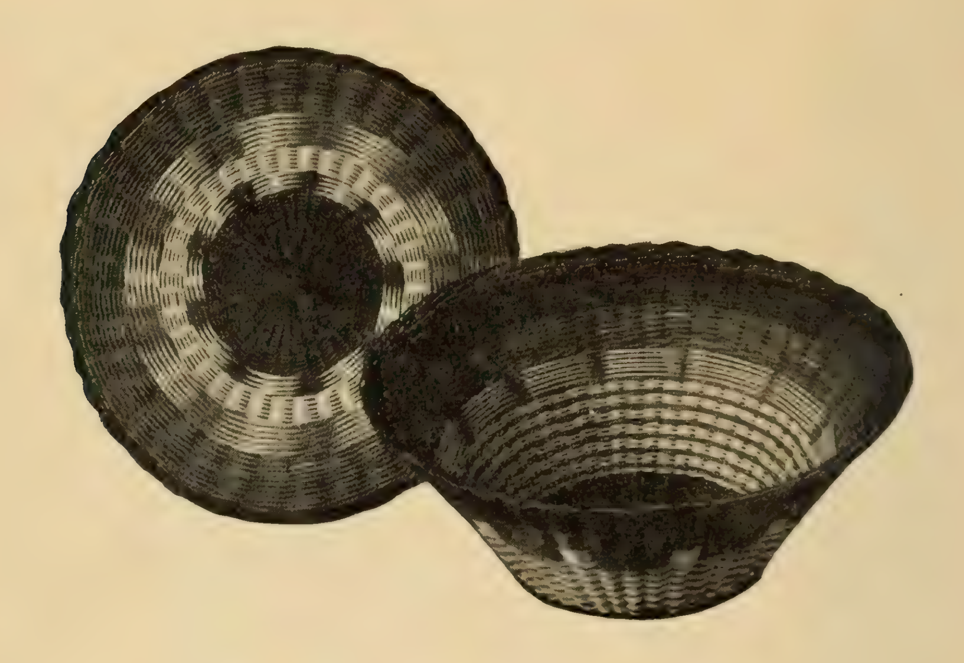


Fig. 192. Travaux en rotin multicolore

fait un tour, il faut introduire une tige supplémentaire (fig. 191 b, le trait noir). Il est nécessaire d'avoir un nombre impair de tiges.

Sur la figure 191 c, on voit clairement comment il faut continuer à tresser. Après 4 rangées, les tiges sont séparées et chacune entre séparément en ligne de compte dans le travail. On poursuit ainsi jusqu'à ce qu'on obtienne un fond d'environ 10 cm. de diamètre.

L'adjonction d'un nouveau brin de tressage se fait d'une façon simple (voir fig. 191 d). L'extrémité qui dépasse sera coupée après exécution complète et séchage de l'ouvrage.

On fait sans difficulté la bordure ; l'extrémité libre de chaque tige est courbée

derrière sa voisine de droite et introduite dans le tressage à gauche de la suivante (fig. 191 e).

Le panier de la figure 190 est obtenu de cette même façon. Les tiges sont seulement retournées vers le haut, après une dizaine de rangées environ, et travaillées en rond, en tirant le rotin un peu plus fort. La poignée est passée 3 fois dans la bordure et le tout est dissimulé dans le tressage.

La corbeille et son couvercle de la figure 192, en rotin de couleurs variées, offrent des formes de tressage plus difficiles, qui demandent déjà une assez grande expérience. Nous ne montrons ici cette réalisation que pour donner une idée des possibilités de cette technique.

Ce genre d'occupation développe une incontestable adresse manuelle.

Tressage du jonc

Les joncs que l'on trouve au bord des étangs, dans les fossés et dans les terrains marécageux, sont flexibles et souples et conviennent par suite très bien au tressage. Ils ont, en outre, l'avantage de ne rien coûter. La fabrication de corbeilles de joncs, dans lesquelles on ramasse les baies sauvages, est une chose que les générations successives d'enfants se transmettent de l'une à l'autre. Mais les joncs permettent aussi de faire sans peine des dessous de plats et des nattes. Il faut qu'ils soient humides, mais pas détrempés, et il est nécessaire de les tresser très serrés. Pour faire des napperons quadrangulaires, on procède comme pour le tressage des copeaux. Ils sont encore plus solides, si l'on retourne les extrémités fortement autour du bord et si on les tresse une nouvelle fois sur le côté du dessous de telle façon que tout le napperon soit doublé. Pour passer les derniers brins, on s'aide d'une aiguille à tricoter. Pour faire des napperons ronds, on travaille de la même manière que pour les napperons en rotin, à cette différence près que l'on prend pour tiges de l'armature des branchettes minces, autour duquel on tresse les joncs. Enfin, les corbeilles s'exécutent d'après le même principe que les corbeilles en copeaux.

Une technique toute différente est celle du

Tressage natté

que les petites filles connaissent déjà pour leur coiffure. Il s'agit là du nattage à 3 brins, qui sont chacun constitués de plusieurs fils réunis. Comme matériel, ce qui convient le mieux pour la plupart des objets, par exemple : napperons, pochettes, corbeilles, couvertures, etc., c'est le raphia, mais, pour des rubans



Fig. 193.
Natte avec diverses matières

de tous genres, ceintures, cols, etc., toutes les sortes de fils sont naturellement utilisables.

Pour obtenir des nattes assez longues et régulières il faut, dès que les brins commencent à s'amincir, ajouter quelques fils. Les extrémités en excès seront éventuellement coupées ultérieurement. Les nattes terminées sont cousues ensuite ensemble par le côté large, et on leur donne, à ce moment-là, la forme désirée.

Le nattage à brins multiples est déjà plus difficile. Il revêt un attrait supplémentaire, si on emploie en même temps des matériaux divers, comme la figure 193 le montre. Les brins tressés sont noués ensemble à leur extrémité supérieure et attachés à un point fixe (par exemple à une table): alors on commence à tresser le premier brin par la droite, ce brin passant toujours sur un autre et sous un autre, jusqu'à ce qu'on atteigne le côté gauche (fig. 194). Ensuite on tresse le deuxième brin et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les brins soient tressés une première fois. Alors on en fait autant en partant de la gauche. On obtient ainsi un joli tressage oblique qui gagne encore en beauté par l'emploi de couleurs variées.

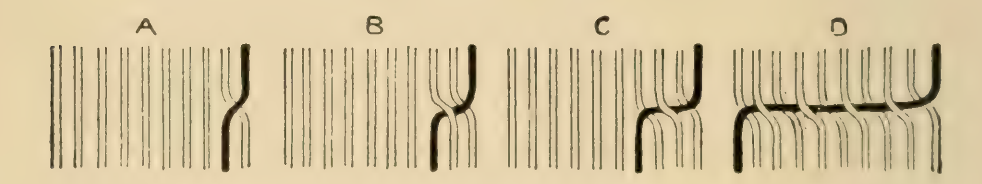


Fig. 194. Comment réaliser une natte à brins multiples

TRAVAUX DE PERLES

Les premiers travaux de ce genre, la fabrication de chaînes, de bagues et de bracelets sont très simples et sont déjà pratiqués avec plaisir par les tout-petits (voir page 83). Mais il y a, dans ces travaux, des degrés de difficulté tels, que certains d'entre eux nécessitent le recours à l'aide des adultes. Les modèles et les conseils voulus sont nécessaires à ce moment pour secourir l'incapacité de l'enfant à résoudre les difficultés.

Fig. 195. Travaux en perles de bois

Sur la figure 195 nous voyons une chaîne de perles de bois ovales d'un rouge foncé, qui, sur un fond convenable, produisent un bel effet dans leur simplicité. Le dessous de plat est un travail de perles cousues, dont l'exécution



Fig. 196. Exécution d'un dessous de plat *Fig. 197. Perles en rangs inégaux*

est expliquée par les dessins de l'illustration 196. Il comporte uniquement l'emploi de doubles rangées accolées. On a exécuté de même le rond de serviette. Toutefois, on fait ici une triple rangée à laquelle on ajoute à droite et à gauche une rangée de perles enfilées. Sur les deux objets (à l'exception des perles du bord du rond de serviette), les perles sont régulièrement posées l'une à côté de l'autre.

Une autre manière de procéder consiste à ranger les perles comme le montre la figure 197. Particulièrement appréciés des enfants sont les modèles en métal, faits en perles ovales.

A côté des perles de bois, il faut citer aussi les perles de verre. Les tout-petits font, avec des perles de petit calibre, des bagues et des bracelets ; avec des perles plus grosses, des ceintures pour la poupée. Mais on peut, avec de simples perles, faire des objets artistiques. La meilleure grosseur à employer pour les enfants est de 1 mm. 5 à 2 mm. de diamètre (perles rondes). On peut en faire naturellement des chaînes, mais elles se prêtent aussi à des travaux de tissage, d'une technique assez facile.

Le perlage par la broderie, le crochet ou le tricot sont des travaux beaucoup plus difficiles et qui dépassent le cadre de ce livre.



Fig. 198. Boite, cartonnier et signet décorés de gommettes

CARTONNAGES

Les travaux de montages de carton collé ne sont pas du domaine du tout-petit, auquel il faut laisser les petits collages de papier mince (collage de formes ornementales, gommettes, etc.). Ces travaux sur carton s'adressent à des enfants d'une douzaine d'années, car ils demandent une main sûre et exercée.

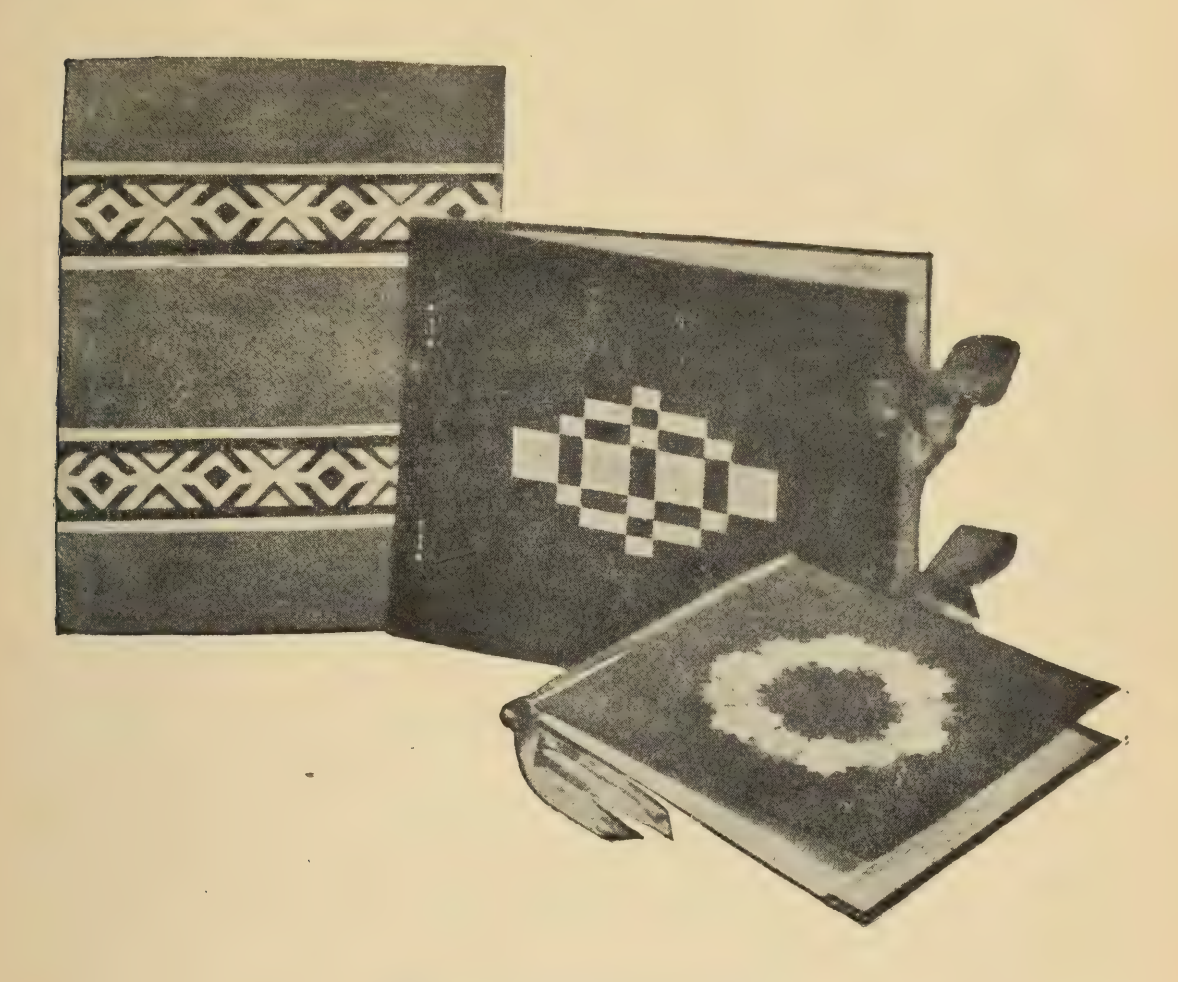


Fig. 199. Travaux en carton

Un travail transitoire est fourni par les collages de carton où le traçage est déjà préparé et qu'il suffit de suivre pour obtenir exactement l'objet voulu (boîte, album, etc.). Mais on peut très facilemnt tracer et couper de tels objets soi-même, leur décoration étant laissée au goût de chacun.

Le porte-musique, la boîte (fig. 198), les albums (fig. 199) donnent quelques exemples de décorations faciles à réaliser.

La figure 200 montre comment exécuter l'album de gauche de la figure 199.

Il est fait dans une feuille de carton coupée et pliée de 26 cm. de hauteur et de 20 cm. de large. Il se compose de 2 plats, d'un rabat et de 3 languettes (fig. 200 a).

Le plat de dessus est orné de bandes décoratives en haut et en bas. On colle tout d'abord une feuille de papier noir brillant qui sert de fond, coupée en une bande de 20 cm. de longueur (couvrant ainsi toute la largeur) et de

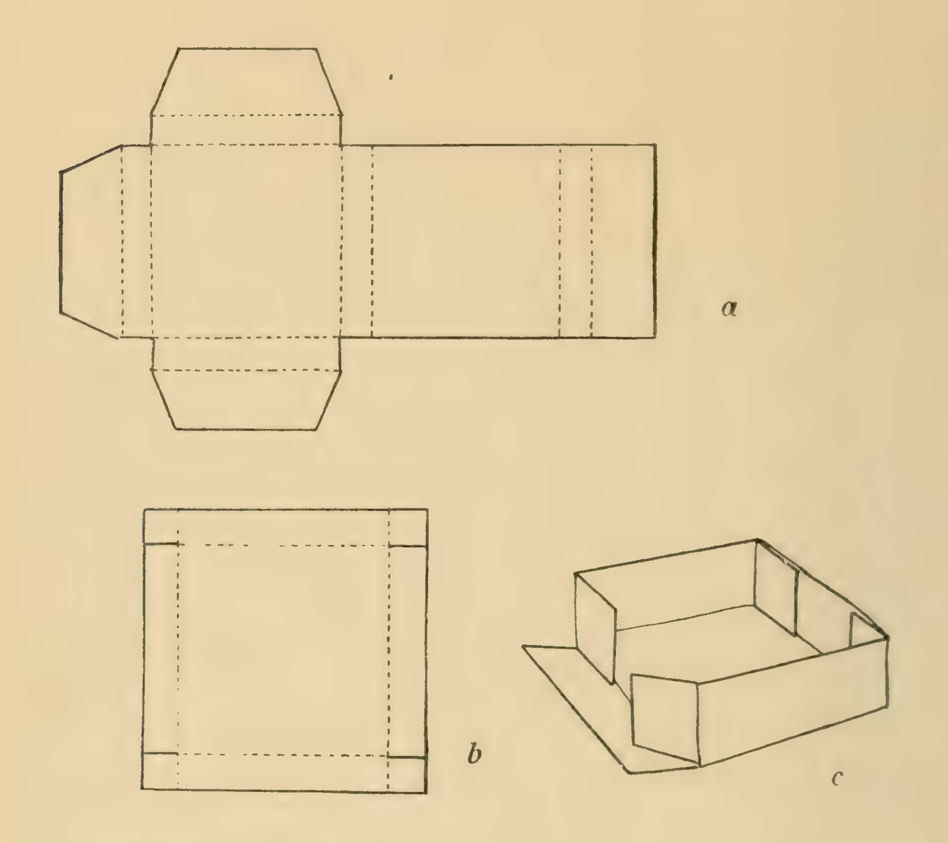


Fig. 200. Fabrication d'un cartonnier (a) et d'une boîte (b et c)

4 cm. et demi de largeur. Sur ce fond, on place la bande décorative découpée dans un papier jaune clair. Pour faire ce découpage, plier la bande par le milieu, puis 2 fois encore de la même façon, de manière à obtenir 8 volets repliés les uns sur les autres. Les petits triangles entre les lignes obliques du modèle sont d'un jaune plus foncé et découpés séparément. On sépare la bande noire du reste, en haut et en bas, par une petite bande de papier brillant de couleur vert clair.

L'album du milieu de la figure 199 est décoré d'un tressage de papier ; le petit livre de droite est orné d'une petite couronne faite de gommettes de teintes



Fig. 201. Boîtes en carton décorées à la peinture

variées. Il est recommandable, d'un point de vue pédagogique, de laisser les enfants déjà expérimentés orner leurs travaux selon leur fantaisie.

Il est également facile de réaliser des boîtes en carton, comme celle que l'on voit sur la figure 198. La figure 200 b montre comment il faut procéder. Toutes les lignes pointillées doivent être légèrement incisées sur la face extérieure et ensuite on replie le carton vers l'intérieur.

Les 4 angles sont fendus (ligne noire) et les pattes ainsi obtenues sont repliées à angle droit et solidement fixées avec de la colle (fig. 200 c). Le couvercle est fait de la même manière, mais le carré central doit être plus grand, sur ses bords, de l'épaisseur d'une feuille de carton. La figure 201 montre 2 boîtes de ce genre décorées au pinceau. On peut, en effet, décorer indifféremment avec de la peinture ou avec du papier de couleur, les boîtes que l'on fait ou celles que l'on peut se procurer toutes faites. Le bois se décore de préférence à la gouache épaisse ; avant d'appliquer la peinture, le recouvrir d'une couche légère d'enduit pour empêcher la couleur de s'étaler. Pour terminer, on passe un peu de vernis incolore sur le bois ou bien on le cire.

LA PEINTURE A LA BRUINE

Cette technique, fort en honneur jadis dans les familles, est aujourd'hui moins connue, quoique l'on y revienne.

Autrefois, on ramassait des feuilles, des herbes, des boutons et des fleurs que l'on serrait soigneusement dans les livres et que l'on utilisait au moment

voulu comme pochoirs. Le matériel nécessaire se compose d'une grille à bruiner avec une poignée, d'un pinceau à pochoir ou d'une petite brosse — une vieille brosse à dents fait l'affaire — de couleur d'aquarelle et de papier à dessin. La couleur liquide, brossée à travers la grille, se dépose en points minuscules sur l'objet au-dessus duquel on opère. Si l'on place sur celui-ci un sujet quelconque, la place de ce modèle demeure intacte et le sujet lui-même apparaît en blanc



Fig. 202. Peinture à la bruine

sur le fond coloré. On peut également procéder de façon inverse, c'est-à-dire couvrir les objets à décorer, sauf dans les parties dont les contours représentent un objet, qui apparaîtra cette fois en couleur sur fond blanc.

Il n'y a pas de meilleurs modèles à employer que ceux que fournissent les champs et les bois. Ainsi, nous retrouvons ici une occasion d'observer et d'aimer la nature.

La figure 202 réunit tout le matériel nécessaire : de la peinture dans un verre

d'eau, la grille et la brosse à bruiner, le modèle et le papier sur lequel celui-ci apparaît en réserve blanche. Les plus petites irrégularités du bord de la feuille sont fidèlement reproduites. C'est vraiment une occupation agréable pour les petits et les grands.

Si, au lieu du " négatif " ainsi obtenu, on veut un " positif ", il faut découper un pochoir en suivant les contours du modèle désiré (voir la dernière rangée des dessins de la figure 203). De cette manière, on peut faire une rose, un aster, même de plusieurs couleurs. Découpons, par exemple, une rose avec tige et

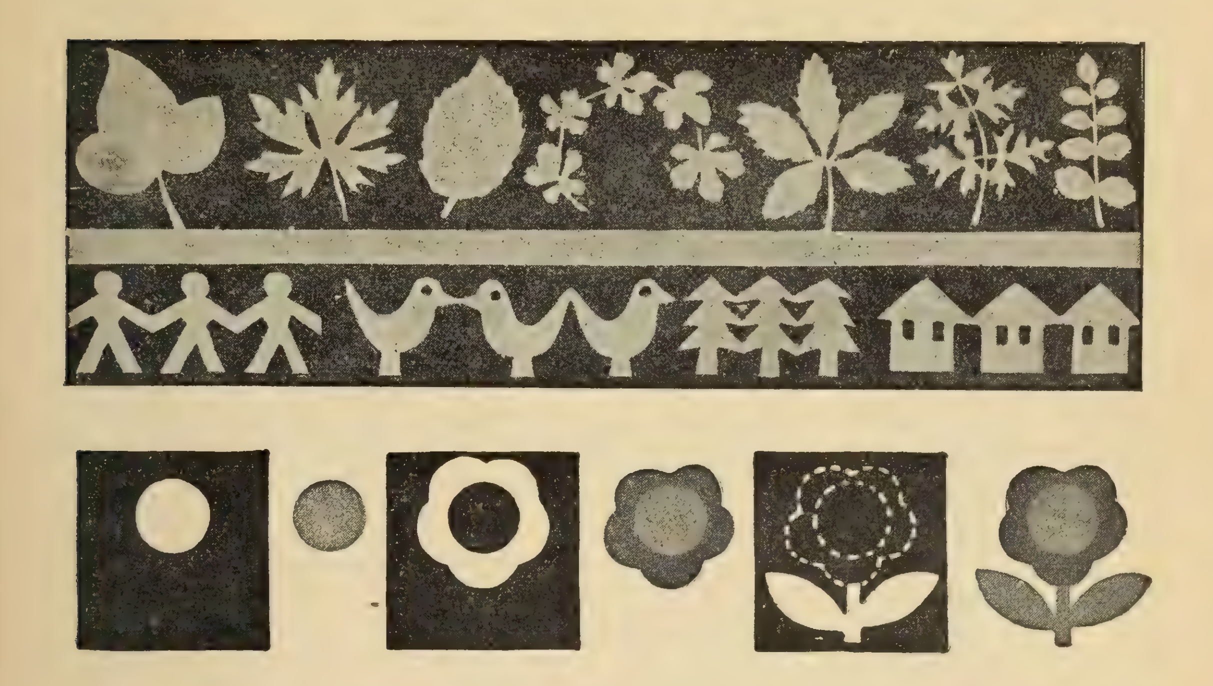


Fig. 203. Motifs de décoration à la bruine

ses feuilles (fig. 203). Nous découpons, en premier lieu, le rond central et le colorons en jaune avec notre " bruine "; nous découpons ensuite la fleur tout entière, nous recouvrons le rond central d'un disque de papier et nous utilisons la couleur rouge. De la même façon, on fera les feuilles et la tige en couleur verte. Naturellement, on aura préalablement recouvert la rose rouge d'un cache en papier.

On peut, sans peine, obtenir des bandes ornées que l'on utilisera pour la décoration de beaucoup d'objets (fig. 203). On pensera toujours à ne laisser découverts que les espaces destinés à recevoir la couleur voulue et on abritera soigneusement les autres.

LES TAMPONS A IMPRIMER

La peinture à la bruine est relativement facile. Les modèles existent tout faits dans la nature, et le découpage de pochoirs d'après ces modèles est simple, lui aussi. C'est une tout autre affaire que de faire des modèles en relief, comme il en faut pour des tampons.

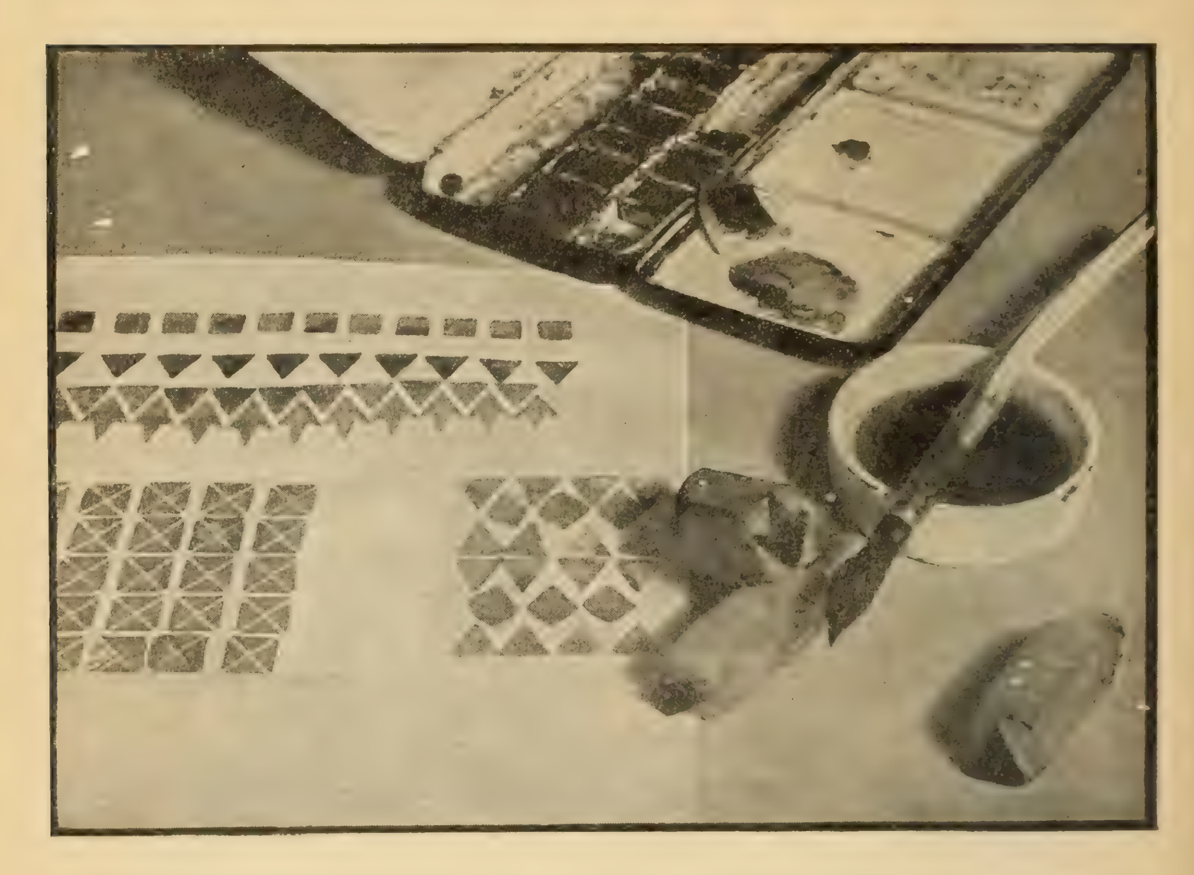


Fig. 204. Décoration avec des tampons

Est-ce si difficile? Certainement pas. Voici le matériel nécessaire :

1° des pommes de terre crues,

2° un crayon à encre ou un stylo à bille,

3° un canif,

4° des couleurs à l'aquarelle,

5° un pinceau,

6° quelques feuilles de papier.

La façon de procéder est très simple. On découpe dans une pomme de

terre une large pointe dont le sommet est aplani en une surface régulière. Puis on dessine sur cette surface un modèle simple, pour commencer un carré ou un rectangle. Ensuite, on découpe, en suivant les lignes, tout ce qui ne doit pas être imprimé, de façon à obtenir le modèle en relief. C'est là le tampon le plus rudimentaire. Si le modèle ne doit pas occuper toute la surface du tampon, par exemple un cercle, une bande étroite, de petits triangles, etc., il faut faire des incisions d'environ 1/2 cm. et nettoyer ensuite tout ce qui n'appartient pas au modèle lui-même. Ensuite, on recouvre le tampon terminé avec de la gouache ou de l'aquarelle pas trop liquide, car la pomme de terre est elle-même humide, et on peut commencer à imprimer. Si l'on ne parvient pas du premier coup à

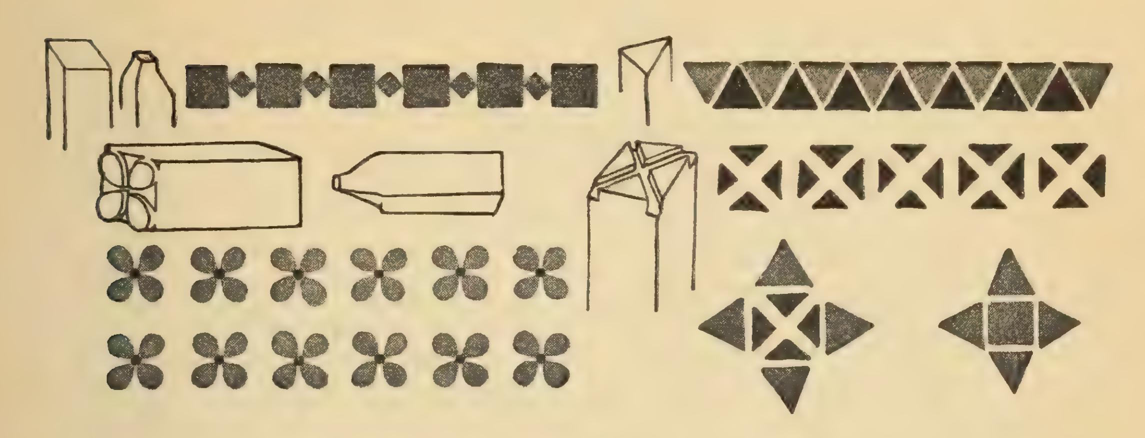


Fig. 205. Tampons et modèles imprimés avec eux

un brillant résultat, on ne se découragera pas. Qu'on se souvienne du proverbe " C'est en forgeant qu'on devient forgeron ".

La figure 205 montre les diverses phases de la réalisation d'un modèle simple de fleur. Les 4 pétales sont taillées en relief dans un carré qui facilite leur disposition régulière. Avant de procéder à l'impression, on trace sur la bande de papier 2 traits parallèles qui serviront de guides pour obtenir une frise régulière. Le petit point noir au milieu de la fleur résulte d'un tampon spécial, que l'on voit à droite du premier.

Si un même tampon doit servir à 2 couleurs différentes, il faut le nettoyer soigneusement avant d'employer la nouvelle teinte. Il est préférable d'avoir un tampon pour chaque couleur.

Ce genre de décoration se prête à de multiples emplois : frises, cloisons, panneaux, couvertures de livres, sous-mains, coffrets, cartes d'invitation, etc.

Avec un peu d'expérience, on arrivera, non seulement à découper des modèles de fleurs ou d'ornements variés, mais aussi des lettres d'imprimerie et des monogrammes.

Notons qu'on trouve dans le commerce de charmantes figurines découpées sur caoutchouc et montées sur des socles de bois qui constituent des tampons solides et durables, avec lesquels on peut réaliser de très jolies décorations (Tampons " Vulcanex ", de la librairie Nathan).

POUR LES FÊTES

La plupart des travaux d'enfants trouvent leur utilisation pour les fêtes enfantines et, avant tout, pour la grande fête de Noël. C'est l'époque où chacun prépare ses cadeaux et il est bien que les enfants apprennent eux aussi à donner. Leurs plus beaux cadeaux seront naturellement ceux qu'ils auront faits de leurs propres mains, avec toute leur attention et tout leur cœur. Ceux qui les



Fig. 206. Étoiles en paille

recevront sauront les apprécier à leur vraie valeur, même s'il s'agit d'objets insignifiants aux yeux des adultes, cette vraie valeur étant dans la somme des

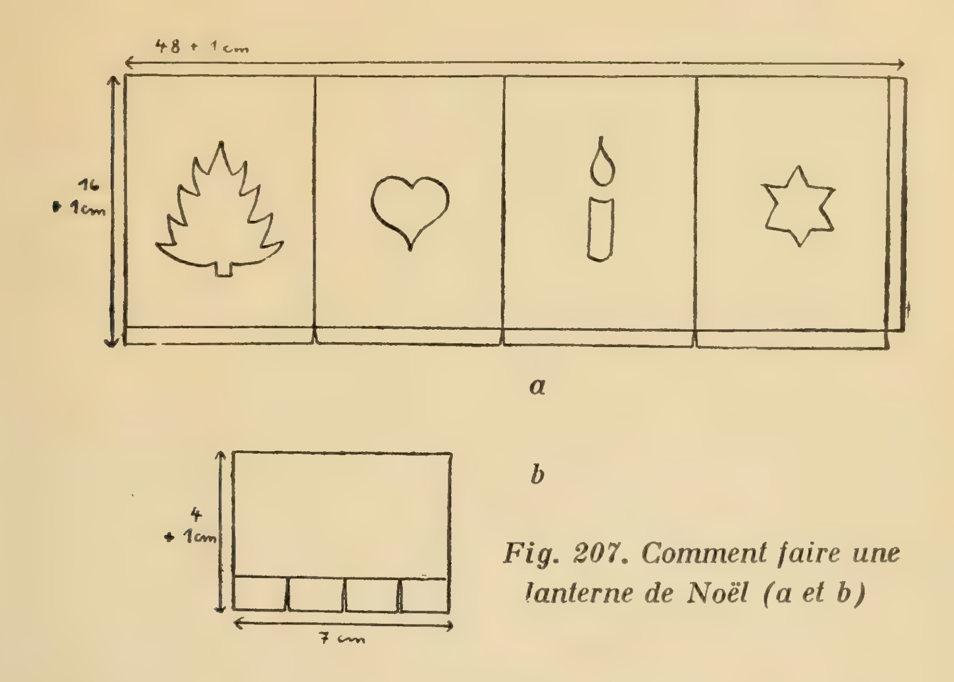


Fig. 207. Comment faire une lanterne de Noël (a et b)

efforts accomplis par l'enfant et dans le désir de faire plaisir en donnant, qu'elle manifeste. La joie de donner est une joie qu'on ne saurait faire découvrir trop tôt.



Fig. 208-209. Deux "transparents"

La plupart des occupations dont il a été question dans cet ouvrage conviennent à la réalisation d'objets qui deviennent, au moment voulu, les cadeaux, préparés en secret, que l'enfant offrira à ses proches.

Dans les familles où l'on garnit un sapin de Noël, on pourra utiliser beaucoup

de petits accessoires fabriqués par des mains enfantines. On peut faire soi-même un transparent ou une lanterne de Noël.

Pour le premier, prendre une feuille de carton d'environ 20 cm. sur 13 cm. Une bande de 3 cm. 5 de large sera réservée sur les 2 côtés et repliée pour faire tenir le transparent debout. Après avoir tracé au verso du carton l'image à obtenir en silhouette, on la découpera avec une pointe à tracer ou, à défaut, la pointe d'un canif. On peut, soit découper la silhouette comme le montre la figure 209, et l'on placera alors derrière une feuille de papier de soie, ou une feuille de papier transparent de couleur, soit découper l'image pour la traiter ensuite comme un vitrail, c'est-à-dire coller des papiers de diverses couleurs selon les différents détails du sujet. Dans ce dernier cas, il faut laisser entre les diverses parties du sujet des bandes de carton assez larges pour recevoir les bords des papiers que l'on y collera (fig. 208).

La confection d'une lanterne se fera comme on le peut voir sur la figure 207 a.

On laisse sur un côté et en bas des languettes de 1 cm., qui seront légèrement incisées et repliées vers l'intérieur. La languette du bas est entaillée, au point correspondant à l'extrémité de chaque face de la lanterne, jusqu'à la hauteur du pli. Ensuite, on colle ou bien on réunit ensemble par une agrafe les 2 extrémités latérales de la lanterne. Dans le dernier cas, on peut défaire la lanterne à volonté. Le fond (carré de 16 cm. de côté) sera simplement posé et non fixé ; on fera un petit bougeoir en fer-blanc, comme on le voit sur la figure 207 b. On roule cette bande de métal léger en forme de tuyau et on la fixe au fond de la lanterne par 2 languettes découpées dans le bas. Ou bien, plus simplement, on utilise la moitié d'une vieille bobine de fil que l'on coupe par le milieu. Pour suspendre la lanterne, on lui fera une poignée en fil de fer.

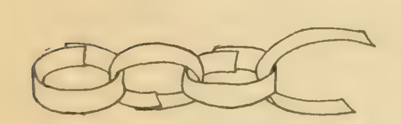


Fig. 210. Comment faire des guirlandes avec des bandes de papier

Pour garnir le sapin de Noël, on pourra naturellement faire des quantités de petits accessoires, à la fabrication desquels les enfants pourront s'occuper selon leurs moyens : étoiles, corbeilles, découpages, chaînes de papier, de perles, de paille, de glands, etc. Il est facile de " bronzer ", de " dorer " ou d' " argenter ", avec une préparation que l'on trouve chez les droguistes, les pommes de pins, les glands, etc.



Fig. 211. Patron pour l'étoile double

On fait de jolies chaînes en papier brillant, en papier doré ou argenté, en découpant de petites bandes que l'on colle comme le montre la figure 210.

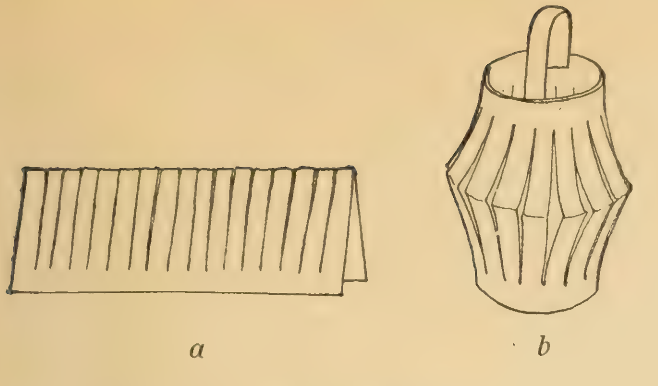


Fig. 212. Petite lanterne (a, b)

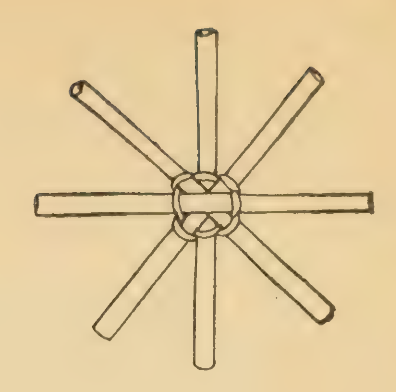


Fig. 213. Fabrication d'une étoile en paille

Les étoiles de Noël sont découpées dans du carton à 2 faces dorées. On les fait à 6 branches (fig. 211). En les entaillant (ligne pointillée), on peut les faire entrer l'une dans l'autre à la suite, et constituer ainsi une guirlande que l'on peut utiliser pour décorer la table.

La petite lanterne (fig. 212) s'obtient en pliant une feuille de papier de couleur ou de papier-métal, que l'on a préalablement entaillée comme on le voit sur le dessin. Il suffit alors de coller ensemble les 2 bords et de fixer une petite poignée de papier par 2 points de colle.

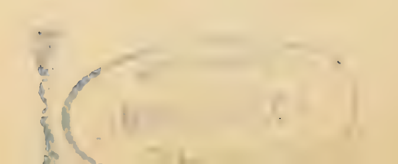
Les étoiles de paille (fig. 206). font un très joli effet. Quatre brins de paille sont posés, comme l'indique la figure 213, et fixés ensemble par un fil de coton perlé rouge. L'effet obtenu sera encore meilleur si l'on fend les tiges de paille dans la longueur avec une lame bien aiguisée, si on les laisse tremper pendant la nuit et les repasse, humides, le lendemain. En employant des tiges de paille de différentes longueurs et de différentes largeurs, en les taillant de diverses manières, on peut varier à l'infini l'apparence de ces étoiles.

CONCLUSION

Les occupations décrites dans ce livre découlent, au début, du jeu même de l'enfant, et conduisent progressivement à un travail précis, dans lequel elles trouvent une suite naturelle. Elles représentent donc un pont entre le jeu et le travail et sont d'une grande importance pour le développement de l'enfant. Un enfant qui joue avec joie deviendra un homme qui travaillera avec joie, et celui qui, dès son enfance, a appris à faire preuve, dans son activité, d'application, de soin, de patience, de réflexion et de vivacité, emporte avec lui un trésor qui sera son meilleur auxiliaire toute sa vie durant.

Ce qui importe, ce n'est pas qu'un enfant apprenne une série de techniques, ou qu'il obtienne peut-être dans tel ou tel domaine des résultats particulièrement remarquables, mais qu'il apprenne à mettre sa vivacité intérieure au service d'une activité créatrice.

Nous souhaitons que ce petit livre soit, pour les parents et les éducateurs, dans la famille aussi bien que dans les classes enfantines et les jardins d'enfants, un guide aimable et fidèle, et qu'il les aide à créer, partout où il y a des enfants, l'activité joyeuse qui doit y régner.



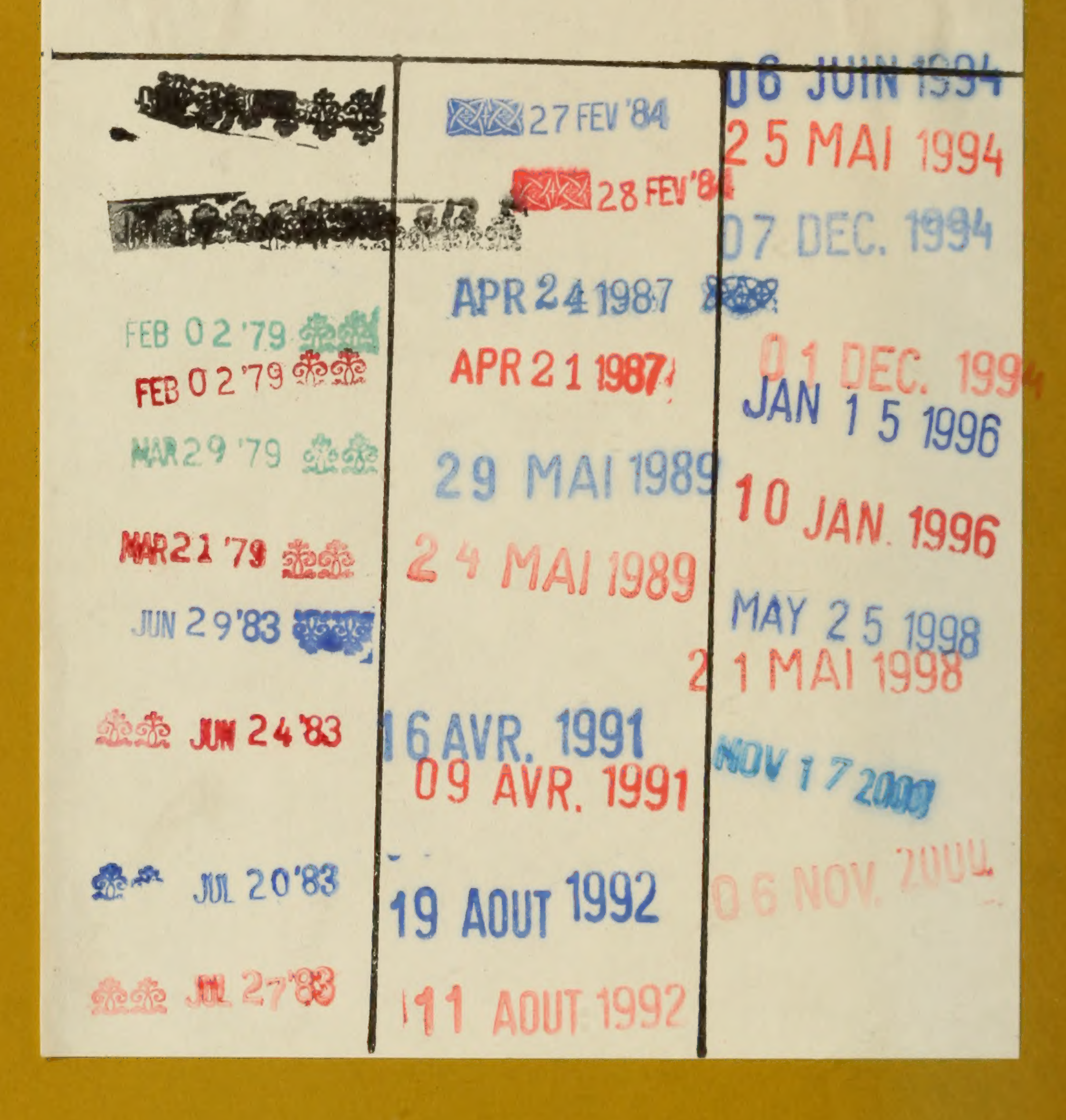
INDEX

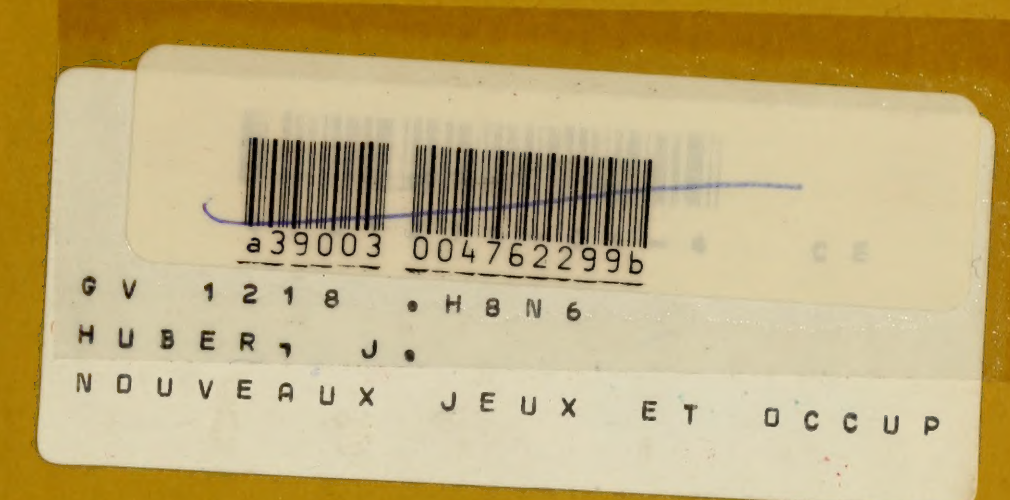
TABLE DES MATIÈRES

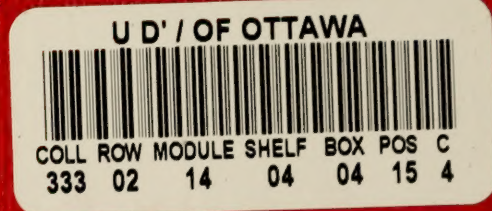
M. Montpetit, o.m.i.

Imp. Union Paris

N° d'Éditeur E 3122-V (G. F. 6)


La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance
The Library
University of Ottawa
Date Due
27 FEV '84
28 FEV '84
APR 24 1987
APR 21 1987
FEB 02 '79
FEB 02 '79
MAR 29 '79
MAR 21 '79
JUN 29 '83
JUN 24 '83
JUL 20 '83
JUL 27 '83
29 MAI 1989
24 MAI 1989
16 AVR. 1991
09 AVR. 1991
19 AOUT 1992
11 AOUT 1992
06 JUIN 1994
25 MAI 1994
07 DEC. 1994
01 DEC. 1994
JAN 15 1996
10 JAN. 1996
MAY 25 1998
21 MAI 1998
NOV 17 2000
06 NOV. 2000




U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 14 04 04 15 4